

Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau

(fondée le 20 juin 1913)



Volume 61, N°1.

Janvier 1985

Revue trimestrielle

ISSN 0750-8700

ASSOCIATION DES NATURALISTES DE LA VALLÉE DU LOING ET DU MASSIF DE
FONTAINEBLEAU

SIEGE SOCIAL : *Laboratoire de Biologie Végétale, Route de la Tour Dénecourt,*
77300 FONTAINEBLEAU

TARIF DES COTISATIONS ET PRIX DE L'ABONNEMENT AU BULLETIN (pour 1985) :

Cotisation membre actif : 20 F

Cotisation membre bienfaiteur : à partir de 50 F

Abonnement au bulletin (4 numéros par an) : 60 F pour les membres
70 F pour les non-membres

Prix de vente au numéro : 20 F

Veuillez envoyer vos règlements directement au Trésorier : Gérard SENEÉ, 2 rue des Sapins, 77210 AVON. C.C.P. 569 34 R PARIS. Libellez vos chèques à l'ordre de "l'Association des Naturalistes".

Les auteurs trouveront les recommandations nécessaires à la rédaction des articles sur la troisième page de couverture.

Les manuscrits doivent être envoyés au Secrétaire général, directeur de la publication à l'adresse suivante :

*Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la Forêt
77210 AVON*

La reproduction, sans indication de source, ni de nom d'auteur des articles et notes contenus dans le Bulletin des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau est interdite.

COMPOSITION DU BUREAU : *Président d'honneur : Clément JACQUIOT
Président : François DU RETAIL
Vices-Présidents : François CANTONNET et
Gilbert-Robert DELAHAYE
Secrétaire général : Jean-Philippe SIBLET
Secrétaire honoraire : Pierre DOIGNON
Trésorier : Gérard SENEÉ
Archiviste-Bibliothécaire : Jacques COSTE*

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

*Michel ARLUISON
Jean-claude BOISSIERE
Lionel CASSET
Claude DUPUIS
Olivier FANICA
Christian GIBEAUX
Claude MERCIÉ
Jorge VIERA da SILVA
Jean VIVIEN*

Sommaire

AGRONOMIE

- Réflexions sur les productions agricoles du Plateau Gâtinais sud Seine-et-Marnais, par François Du RETAIL..... p. 11

ORNITHOLOGIE

- Actualités ornithologiques du sud Seine-et-Marnais : Automne 1984, par Gérard SENEÉ..... p. 19
- Quelques données nouvelles sur le Rouge-queue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*), par Jacques COMOLET-TIRMAN.... p. 27
- Manifestations régionales d'une invasion nationale du Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*), par Jean-Philippe SIBLET..... p. 30
- Nouvelles observations régionales de la Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*), par Jean-Philippe SIBLET..... p. 34

ENTOMOLOGIE

- Note sur la larve de *Phaenops cyanea* F. : morphologie et anatomie (coléoptères, buprestidae), par Roger DAJOZ..... p. 35
- Synthèse des observations d'insectes coléoptères effectuées au cours des années 1983-1984 dans le massif de Fontainebleau et ses alentours immédiats, par Lionel CASSET.. p. 47
- Révision des insectes coléoptères du Massif de Fontainebleau et de ses environs. Troisième partie : *Cerambycinae* par Lionel CASSET..... p. 51

BOTANIQUE

- Notules dendrologiques et herborisations régionales pour 1984, par Jean VIVIEN..... p. 60
- *Jussiaea peplodes* dans le Châtelleraudais, par Jean VIVIEN.. p. 63

MYCOLOGIE

- L'exposition de l'A.N.V.L. à Fontainebleau, par Pierre DOIGNON..... p. 64

ARCHEOLOGIE

- L'archéologie historique du sud de la Seine-et-Marne à travers quelques publications récentes, par Gilbert-Robert DELAHAYE..... p. 66
- Compte-rendu de l'excursion du 22/09/1984, par Jean POIGNANT..... p. 69

- Note sur la prospection des abris gravés, par François BEAUX..... p. 72
- Une étude sur la nappe alluviale de la Seine à Pincevent à la fin du quaternaire. Compte-rendu d'article par Pierre DOIGNON..... p. 77

METEOROLOGIE

- Le temps à Fontainebleau : septembre, octobre et novembre 1984, par Pierre DOIGNON..... p. 78

DIVERS

- Editorial, p. 3
- Calendrier des excursions et des conférences, p. 4
- Assemblée générale de l'A.N.V.L (20/01/84), p. 5
- Nouveaux adhérents, p. 6
- Avis, p. 6
- Travaux de nos collègues, p. 7
- Analyse d'ouvrage, p. 7
- Compte-rendu du voyage en Puisaye des 25 et 26/08/1984, par Jacques COSTE, p. 8

Editorial

Au seuil de la nouvelle année, il est d'usage de dresser le bilan de l'exercice qui se termine. 1984 aura été pour l'A.N.V.L. une année faste :

- amélioration de la présentation, du contenu et du volume du bulletin ;
- Réalisation de plusieurs soirées-conférences ;
- Tenue d'une nouvelle exposition mycologique ;
- Remise en ordre de la bibliothèque.....

Grâce au travail d'un petit groupe de personnes, une tâche importante a été réalisée permettant d'atteindre les objectifs fixés. Néanmoins, et au risque de me répéter, je tiens à souligner que les bonnes volontés sont toujours les bienvenues et que chacun peut, s'il le désire, apporter quelque chose à notre collectivité.

Au cours de l'Assemblée Générale qui se tiendra le 20 janvier prochain, un bilan plus complet des activités de 1984 et des projets pour 1985 sera présenté. Nous avons pensé opportun de choisir cette année pour nous réunir un lieu plus accueillant et surtout plus grand que la traditionnelle salle des "TP" du Laboratoire de Biologie Végétale. Nous comptons donc sur votre présence nombreuse à la "Maison dans la Vallée" à AVON pour manifester votre intérêt et formuler vos remarques sur la vie de notre Association.

Pour terminer, je voudrais dire que chacun d'entre nous connaît au moins une personne intéressée par les Sciences Naturelles qui pourrait devenir membre de l'A.N.V.L. Notre rôle est d'essayer de faire découvrir nos activités à ces personnes, afin qu'elles deviennent, si elles le désirent, nos Chers (ères) collègues.

Meilleurs voeux à tous.

Le Secrétaire Général

Jean-Philippe SIBLET

CALENDRIER DES EXCURSIONS ET DES CONFERENCES

20 JANVIER : ASSEMBLEE GENERALE A.N.V.L. (voir précisions page 5)

1er FEVRIER : Conférence "Les Insectes et l'agriculture" par François Du RETAIL et Olivier FANICA. 20h45 à la Maison dans la Vallée à AVON (voir plan page 5).

17 MARS : LICHENOLOGIE, excursion d'initiation sous la direction de Jean-Claude BOISSIERE, en commun avec les Naturalistes Parisiens. Repas tiré du sac. Itinéraire : Route Louis Philippe, Route Adélaïde, Carrefour du Pic Vert, Nid de l'Aigle, retour par la Route du Mont-Ussy. Rendez-vous 09h00 Gare de Fontainebleau. Pour les Parisiens, train à PARIS-LYON 08h27, arrivée gare de Fontainebleau-Avon 09h00.

7 AVRIL : Excursion Mycologique, Botanique et Générale en commun avec les Naturalistes Parisiens, dirigée par MM BRIOT et VRIGNY. Rendez-vous gare de Bois-le-Roi à 08h50.

21 AVRIL : Les curiosités archéologiques du plateau de Coquibus. Excursion dirigée par M. Jean POIGNANT. Rendez-vous à 09h30 sur la route allant d'Arbonne à Courances, après la "Pointe de Chalmont" (cote 74) sur la banquette herbeuse de l'aqueduc de la Vanne qui traverse la route à cet endroit.

Programme : Au Mont-Rouget : la Grotte Delille, "Le Camembert" et le point de vue du haut du Mont.
 Sur le plateau de Coquibus : la Grotte des Maréchaux, l'Auvent Poignant, la Grotte du Cavalier et les énigmatiques enceintes.
 Déjeuner avec les vivres tirés des sacs près de la grande Grotte de la Souris.
 D'autres enceintes et la carrière de Coquibus.
 Sur les "Côtes de Courances", une dizaine de grottes ornées.
 Fin de l'excursion vers 18h00.

Pour cette sortie d'une dizaine de kilomètres, en terrain varié et difficile, prévoir : sac à dos avec vivres pour le pique-nique, bonnes chaussures de marche (pas de tennis, ni d'espadrilles), un vêtement de pluie et une lampe électrique de poche.

5 MAI : Sortie HERPETOLOGIQUE sous la direction du Docteur MERCIE et de Thierry CANTONNET. Rendez-vous à 09h00 à l'obélisque de Fontainebleau, en face de la Maison Forestière.

12 MAI : ORNITHOLOGIE. Plaine de Chanfroy. Sortie de la matinée sous la direction de Gérard SENEÉ et Jean-Philippe SIBLET. Rendez-vous à 09h00 devant l'église d'Arbonne.

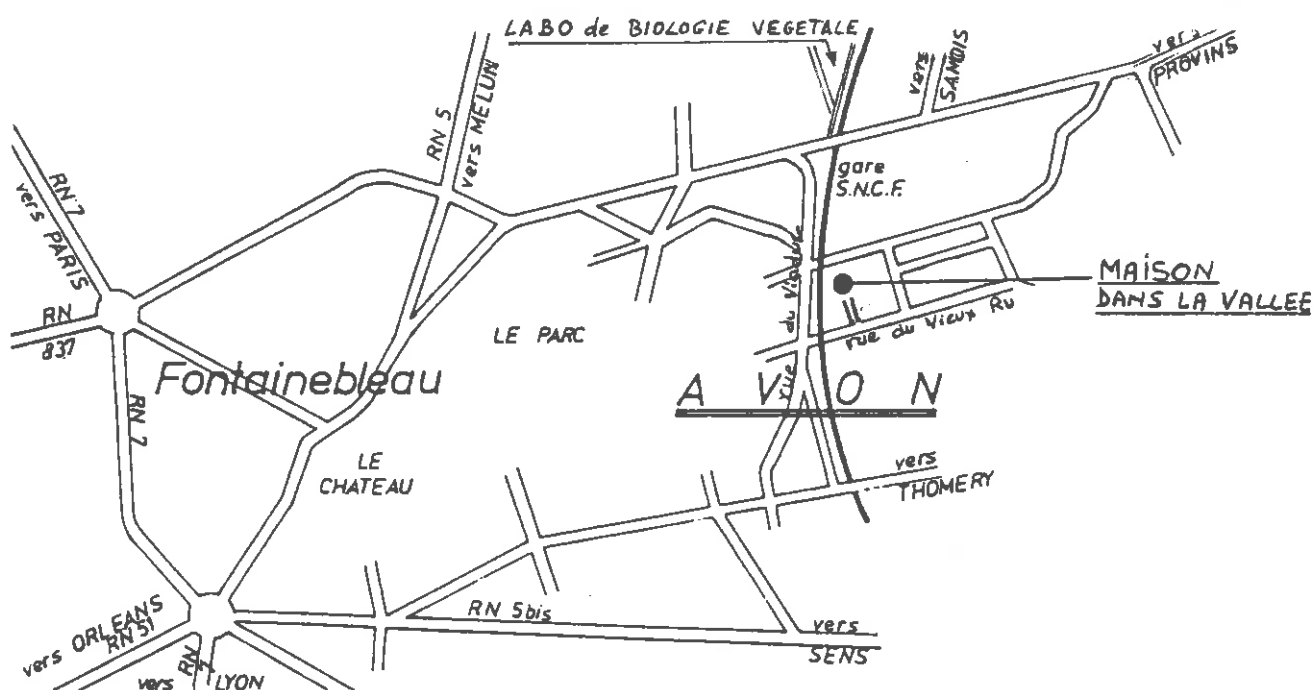
- ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.N.V.L. -

20 JANVIER 1984

* PROGRAMME *

MATIN : Sortie ornithologique à l'Etang de Fontaine-le-port, sous la conduite de Gérard SENEÉ et Jean-Philippe SIBLET. Observation des anatidés hivernants et de l'avifaune locale (Hérons, passereaux....). Rendez-vous à 09h00 à la gare de Fontaine-le-port. Prévoir des vêtements chauds !! Pour nos collègues parisiens, départ PARIS-LYON à 08h27, arrivée à MELUN 08h53, changement de train, direction de Montereau via Héricy à 08h57. Arrivée à Fontaine-le-Port à 09h08. Les naturalistes de L'ANVL assureront le transport des collègues parisiens désirant assister à l'Assemblée Générale, depuis Fontaine-le-port jusqu'au Laboratoire de Biologie Végétale à Fontainebleau où le repas tiré du sac sera pris.

APRES-MIDI : Assemblée Générale de l'A.N.V.L. à la "Maison dans la Vallée" rue du vieux rû à AVON, située non loin de la gare (voir plan ci-dessous). L'Assemblée commencera à 14h30 précises.
A l'issue de l'Assemblée Générale : communications d'Olivier FANICA sur une maladie des céréales et de François Du RETAIL sur la Rhizomanie de la Betterave. Ces communications seront suivies d'une présentation inédite sur un sauvetage archéologique près de Saint-Sauveur en Puisaye par Gilbert-Robert DELAHAYE



- NOUVEAUX ADHERENTS -

M. ANSELME Richard, 49 Bd. Port-Royal 75013 PARIS
 M. ARGOUD Jean-Pierre, 24 Route de Montereau 77000 MELUN
 M. BENOIT Raymond, 5 rue de la Salle, Cely-en-Bière, 77930 PERTHES
 M. BOURNICHE Lucien 37 route de Bourgogne, Veneux, 77250 MORET/LOING
 M. CASTELLO Bruno, 21 Bd de Magenta, Bat. D, 77300 FONTAINEBLEAU
 M. COINTE PAO, B.P. 11 77760 LA CHAPELLE-LA-REINE
 M. COINTE Daniel " " " "
 Mlle DEYSSON Brigitte, 10 rue Marrier, 77300 FONTAINEBLEAU
 M. DION Pierre, 2 rue des Jacinthes 45100 ORLEANS
 Mlle DUPONT Ariane, 21 Bd de Magenta, Bat. D, 77300 FONTAINEBLEAU
 M. et Mme FAUCON LE GUAY, 13 rue de Bellevue 77210 AVON
 M. FOURMANN Jean, 142 rue de France 77300 FONTAINEBLEAU
 M. GODEFROY Michel, 14 Rue Charles Meunier 77210 AVON
 M. HO Thuy-Tinh, 74 Route d'Héricy VULAINES-SUR-SEINE
 Mme JACQUEMET Clarysse, Résidence le Bellifontain, 4 rue des Pins
 77300 FONTAINEBLEAU
 Mme JOSSERAND Jacqueline, 7 avenue de Saint-Exupéry 77000 MELUN
 M LANDA William, 19 route de la Bonne-Dame 77210 AVON
 M. LAPLAIGE Michel, 8 rue de l'alleu-quiers 77720 MORMANT
 Mme MANIER Ginette, 9 rue du Rocher d'Avon 77210 AVON
 Mme MANUALI Françoise, 7 rue de France 77300 FONTAINEBLEAU
 M. et Mme MILBURN, Résidence "Le Vallon", 14 rue Charles Meunier
 77210 AVON
 M IMBERT Pascal, 37 rue Béranger, 77300 FONTAINEBLEAU
 M. PAULY Dominique, 43 rue le primatice 77300 FONTAINEBLEAU
 Mme POLTON Dominique, 19 avenue des carrosses 77210 AVON
 M. ROYANT Jean-Michel, 5 rue de la ville, Cély-en-Bière,
 77930 PERTHES-EN-GATINAIS
 Mme SAINSON Simone, 11 avenue Marinville 94100 St-MAUR-DES-FOSSES
 M. et Mme SCHECHT, Résidence les Cottages, Pavillon n° 10, Veneux,
 77250 MORET-SUR-LOING
 M. SEBIROT René, 2 rue des bouleaux 77210 AVON
 Mme VALERY Madeleine, 11 Boulevard Bourdon 75004 PARIS
 M. et Mme VINCENDON Jacques, 8 square Nungesser 94160 St-MANDE

- BIBLIOTHEQUE -

Grâce à l'important travail réalisé par nos collègues Jacques COSTE et Josette RAPILLY, la consultation des livres, revues et documents de la bibliothèque est maintenant aisée. De plus, un important don de Madame FLON a permis d'enrichir celle-ci de nombreuses publications, pour lesquelles nous remercions très sincèrement l'épouse de notre regretté collègue.

Les collègues qui souhaiteraient consulter des ouvrages ou effectuer des recherches bibliographiques à la bibliothèque de l'Association située dans un local du Laboratoire de Biologie végétale à Fontainebleau, sont priés de prendre contact avec M. Jacques COSTE, 9 Rue Fouquet 77920 SAMOIS, où Madame Josette RAPILLY 47 bis, rue de Moret, 77810 THOMERY.

De plus, nous rappelons aux personnes intéressées que la collection complète du Bulletin et des travaux de l'A.N.V.L. est consultable à la Bibliothèque Municipale de Fontainebleau.

- TRAVAUX DE NOS COLLEGUES -

- DAJOZ R. (1984).- Les Coléoptères ténébrionides des déserts. Bull. N.P. ns 40 (2) : 25-67.
- JELENC F. (1984).- Les bryophytes du département de la Creuse.
- NOUGIER L. R. (1984).- Les origines de l'Homme. Art, Magie et Sexualité dans la préhistoire.
- SIBLET J. Ph. et O. TOSTAIN (1984).- Le Corbeau freux (*Corvus frugilegus* L.) nicheur dans le sud-est de la Région Parisienne : évolution et répartition récente des colonies. Le Passer 21 : 171-192.
- SIBLET J. Ph. et O. TOSTAIN (1984).- Un mâle de Bergeronnette printanière, *Motacilla flava*, du type *feldegg*, nicheur en Seine-et-Marne (France). Nos Oiseaux 37 (6) : 284-288.
- SIBLET J. Ph. (1984).- Observation d'un Fuligule à bec cerclé (*Aythya collaris*) en Seine-et-Marne. Discussion sur les apparitions Françaises de l'espèce. Le Passer 21 : 207-211.
- TOSTAIN O. et A. BOURNIGAULT (1984).- Habitat, nid et ponte de l'alapi à menton noir *Hypocnemoides melanopogon* en Guyane. Le Gerfaut 74 (1) : 47-56.

- ANALYSE D'OUVRAGE -

LES BRYOPHYTES DU DEPARTEMENT DE LA CREUSE par Féodor JELENC

Après une rapide mais précise étude du département de la Creuse aux points de vues géographique, géologique, hydrographique, climatologique et phytogéographique, tous facteurs ayant une influence sur la flore bryologique, F. JELENC établit un catalogue des espèces observées dans ce département.

S'appuyant sur les travaux du bryologue Cl. Sarrassat (1877-1945) dont il possède l'herbier, augmentés des observations et études partielles de plusieurs botanistes et de lui-même, l'auteur donne la répartition et les caractéristiques de 431 espèces (96 Hépatiques et 335 mousses) classées par familles avec index alphabétique des espèces.

Il s'agit donc d'une synthèse importante dont l'intérêt n'échappera pas aux botanistes qui pourront consulter cet ouvrage à la bibliothèque de l'Association grâce à la générosité de l'auteur.

J. RAPILLY

- ERRATUM -

N° 3 (juillet-septembre) 1984, Tome 60. Botanique. Page 178 : *Sonchus asper* et *Sonchus oleraceus*. Composées et non crucifères

VOYAGE EN PUISAYE DES 25 ET 26/08/1984

En faisant ce voyage de deux jours en Puisaye, nous avons tenté de remettre nos pas dans ceux des fondateurs de notre Association, et voir si les ans n'avaient pas fait d'irréparables outrages à notre beau secteur d'études. Ce voyage fut très bien préparé par notre Président Du Retail qui, par un mauvais coup du sort, ne pu, à son grand regret être des nôtres, ce que notre petit groupe regretta vivement tout au long du périple.

Le rassemblement des participants se fit à Montcresson, très coquet petit bourg du Loiret, devant le presbytère, jouxtant la belle église du XIIIème siècle, où M. l'abbé Verdier, curé du pays et membre de notre Association nous accueillit très cordialement pour nous présenter ses magnifiques collections : minéralogie, fossiles, paléontologie et archéologie. Outre une belle collection de minéraux provenant des quatre coins du monde, nos collègues furent particulièrement intéressés par les restes de dinosoriens découverts par l'abbé Verdier dans les sédiments du Val de Loire. La visite s'acheva dans le romantique grenier de la cure où sont classés et répertoriés un grand nombre de pierres taillées de toutes sortes : paléolithique et néolithiques. A noter en passant la quantité d'ouvrages traitant de toutes les sciences qui laissa rêveur les visiteurs.

Quittant à regret la cure, la seconde étape nous conduisait à CORTRAT, hameau situé à quelques kilomètres de Montcresson, où l'abbé Verdier nous accompagna, afin de nous faire découvrir le fronton mérovingien de la petite chapelle, représentant la création du monde, gravé dans le couvercle d'un sarcophage utilisé comme linteau et fronton de l'entrée de la chapelle. L'interprétation de la représentation ne semble pas encore à l'heure actuelle faire l'unanimité des spécialistes. D'après un docteur de Montargis, il semblerait, à l'examen des groupes sanguins des habitants de cette petite région, que le peuplement soit d'origine danubienne, peut-être des Lètes introduits dans la région par les légions romaines pour y jouer le rôle de paysans-soldats.

Après avoir remerciés l'abbé Verdier pour ses riches commentaires, nous nous rendons aux ruines du théâtre romain de Chennevières sur le bord de la route à l'entrée de Montbouy. Un commentaire affiché sur le site fait l'historique de cette construction. On remarque que des fouilles sont en cours sur l'emplacement présumé des gradins mais aucune trace de maçonnerie n'est visible. L'arrêt suivant se fera à Montbouy devant le porche de la petite église du XIe siècle, située en bordure du canal de Briare qui longe le Loing. Cette église a été construite par les frères Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Le déjeuner a lieu à ROGNY sur une des plateformes des ept écluses qui permettaient à la battellerie de franchir la colline. Cette oeuvre colossale a été ordonnée par Henri IV. L'après-midi nous visitons le Château de Saint-Fargeau ainsi que son magnifique parc agrémenté d'une pièce d'eau. C'est là que sont donnés chaque fin de semaine, à la belle saison, deux spectacles de nuit sur un thème historique, qui rassemblent à chaque édition plusieurs milliers de spectateurs. Une journée entière ne suffirait pas à parcourir cet immense domaine, dont un inventaire botanique révélerait certainement les importantes richesses.

Avant d'arriver à Saint-Sauveur-en-Puisaye, nous faisons un détour par le village de Moutiers pour admirer le remarquable marthex ou porche gothique, appelé aussi caquetoire. A l'intérieur de l'église un très vieux badigeon recouvre les murs. A la suite d'humidité prolongée, une partie de l'enduit est tombé, laissant apparaître des fresques très anciennes. Des sondages ont été faits dans l'épaisseur du badigeon qui indiquent que l'ensemble des murs devaient être décorés. Une restauration délicate semble être envisagée.

A Saint-Sauveur en Puisaye, pays natal de Colette, terme de notre journée, nous nous rendons sur la terrasse du château entièrement délabré, la tour Sarrazine datée du XI^e siècle est maintenant entièrement inaccessible en raison des ronciers qui l'entourent. Après avoir admiré le panorama qui s'étend sur les collines d'alentour, nous passons devant la maison qui vit naître Colette et nous gagnons notre hotel où le diner se passera dans la bonne humeur général.

La seconde journée du voyage nous conduit à la Source du Loing sur le territoire de la commune de Sainte-Colombe. Chemin faisant, nous nous arrêtons à l'étang de l'Orme du Pont, formé par un petit barrage qui retient les eaux encore bien maigres du Loing. Arrivés enfin à la source de notre Loing, nous sommes accueillis par M. Pierre PAURON, Maire de Sainte-Colombe, honneur qui nous a beaucoup touchés, et par M. BOISSEAU fermier, le Loing voyant le jour à l'entrée même de sa ferme. Le petit monument élevé par les fondateurs de notre Association, inauguré solennellement le dimanche 25 juin 1939, reste solide sous sa belle chevelure de lierre bien taillée par M. BOISSEAU que nous remercions encore pour les soins attentifs qu'il lui apporte. Le débit de la source est, ce jour là, insignifiant mais peut varier rapidement en fonction de la pluviométrie.

Il est affiché un résultat d'analyse effectué par le Laboratoire de Contrôle des Eaux de la station Agronomique de l'Yonne à Auxerre qui indique les caractéristiques physico-chimiques et bactériologiques de la source. Le 5 juin 1984, date de notre visite, le prélèvement faisait apparaître une présence d'ammoniaque et de nitrates inquiétante ainsi qu'une teneur assez élevée en bactéries. Cette contamination importante fit bien évidemment l'objet de commentaires, qui précédèrent la traditionnelle photo de famille devant la source.

Très aimablement, M. le Maire propose de nous guider vers la source des Guittons, résurgence de la première source qui disparaît peu après son départ (Bull. ANVL 1938). Là, sous les racines dénudées d'un vieux frêne, réapparaît le petit ruisseau déjà fortifié : c'est un lieu d'un classique romantisme. De là, toujours guidés par M. le Maire de Sainte-Colombe, nous nous rendons à une dernière résurgence appelée source de Montillon, située dans un sentier qui se perd dans les prairies voisines et de là c'est la vie au grand jour pour notre Loing. Ici se termine notre pèlerinage, et nous remercions chaleureusement notre guide en promettant de nous revoir à l'occasion d'une prochaine visite.

Sur le chemin du retour, nous faisons une halte de plusieurs heures au château de Pont Chevron. L'ensemble, bâtiments, parcs et étangs vaut le détour. On peut y voir une très belle série de photos aériennes faisant ressortir l'emplacement de sites gallo-romains situés partout en France, qu'il est impossible de repérer au niveau du sol. On peut également admirer dans une salle voisine, de vaste mosaïques Gallo-romaines découvertes au moment de la construction du Château. Elles datent du 2^e siècle après J.C. ce qui fait leur grand intérêt, car peu de mosaïques de cette époque ont été découvertes dans la région.

Elles sont composées de dessins géométriques, formé pour la première de carrés de 80 cm de côté environ, reliés entre eux d'un même motif se répétant tout autour. Elle est faite de petits calcaires noirs et blancs (1 cm²) qui ont probablement été posés sur place, sur un lit de ciment de l'époque que l'on appelait "Le Nucleus"

La deuxième mosaïque est aussi composée de dessins géométriques (noir et blanc), sauf le centre qui est constitué de plus petites mosaïques en pâte de verre de couleur. Le motif représente une tête de Dieu marin qui a probablement été conçu en atelier. On y observe, comme dans un tableau, la recherche des ombres, de la lumière et de l'expressions (ces précisions sont extraites de la documentation remise aux visiteurs du Château). Dans les vitrines, nous avons admiré des poteries, des objets divers de la même époque et provenant de la région.

C'est avec beaucoup de regret, dans cette douce fin d'après-midi que nous nous séparons après deux journées de détente, enrichissantes et de bonne amitié.

Jacques COSTE



Les participants à l'excursion devant le monument de la source du Loing à Sainte-Colombe (photo Gilbert-Robert DELAHAYE).

Agronomie

RÉFLEXIONS SUR LES PRODUCTIONS AGRICOLES DU PLATEAU GÂTINAIS

SUD SEINE-ET-MARNAIS

Par François Du RETAIL

I - INTRODUCTION

Le sud de la Seine-et-Marne polarise autour du massif forestier de Fontainebleau un ensemble de secteurs riches et variés qu'unit une vocation agricole particulièrement florissante. Le naturaliste, homme de terrain, sera sensible à une présentation des principaux caractères évolutifs et problèmes de ces zones agricoles. Il aura à coeur d'établir un dialogue utile avec les agriculteurs qui gèrent ces terres, permettant ainsi des échanges d'observations sur des domaines aussi variés que la Botanique, l'Entomologie, la pédologie, la phytopathologie, ou même la protection des peuplements de vertébrés.

II - GEOGRAPHIE PHYSIQUE

Le plateau Gâtinais du sud Seine-et-Marne qui nous intéresse ici, s'étend sur environ 200 km² entre le bornage de la Forêt de Fontainebleau au nord, la vallée du Loing sur sa limite orientale, la vallée du Fusain au sud et par une ligne Beaumont-Puiseaux-Malsherbes à l'ouest rejoignant ainsi la vallée de l'Essonne. L'altitude moyenne du plateau décroît sensiblement du nord au sud : 120 m à la Chapelle-la-Reine et Ury, 100 m à Château-Landon et 96 m à Mondreville. Plusieurs buttes émergeant du plateau créent l'essentiel du relief paysager : Rumont-Fromont à 138 m, Burcy à 143 m, Bromeilles à 120 m.

III - PEDOLOGIE

Les terres de ce secteur sont constituées de limon des plateaux plus ou moins épais, renfermant souvent un peu de sables de Fontainebleau. Le ressuyage assez rapide après les pluies permet des conditions satisfaisantes d'exploitation agricole. Le sol, peu profond, assez riche en argile (20 à 25 % en moyenne), recèle du calcaire actif et repose sur une roche mère clacaire perméable, elle-même surmontant une importante couche de sable fin. La bonne région des limons, ou "Campagne Gâtinaise" est comprise entre la Chapelle-la-Reine et la Départementale 403, Nemours-Beaumont-du-Gâtinais

Par ailleurs, un sol argilo-calcaire, légèrement plus

alcalin que les précédents (pH de 8 à 8,2) permet de distinguer la "Champagne Gâtinaise", sous-secteur compris entre Château-Landon, Beaumont-du-Gâtinais et le sud d'Aufferville. Depuis 1880, de larges portions de ce territoire avaient été planté en Pins sylvestre ainsi que, plus modérément, en Pin Laricio. Les nombreux boisements ont cependant fait l'objet d'un défrichage actif dès les années 30, laissant la place à de bonnes terres de cultures, néanmoins très chargées en pierres calcaires (Tableau 1). Sans cesse, désormais, les charrues mettent à jour des blocs qu'elles enfouissent à nouveau lors des labours dans un sol au demeurant fort peu épais.

Tableau 1 : Analyse physique des horizons supérieurs des terres cultivées du Gâtinais Seine-et-Marnais.

	pH	Matière organique %	Argiles (c) %
Herbeauvilliers (a)	8,4	-	-
Fromont (a)	7,9	3,1	-
Guercheville (b)	7,6	2,5	20,2
Chevrainvilliers (a)	7,9	2,1	-
Chevrainvilliers-Verteau (b)	7,7	1,5	25,4
Obsonville (a)	7,8	2,3	-
Bougligny-Foljuif (a)	7,8	2,9	-
Maisoncelles-en-Gâtinais (b)	8,0	3,4	23
Arville (a)	8,2	4,5	-
Château-Landon (b)	8,3	1,9	14
Mondreville (b)	8,2	3,1	19,2
Beaumont-du-Gâtinais (b)	8,0	3,6	20,2

Les localités sont ici classées selon un gradient Nord-Sud. La "Campagne Gâtinaise" englobe les 5 premières localités, " la "Champagne Gâtinaise" les 6 dernières.

(a) : relevés de la station agronomique de Melun, 1958.

(b) : prélèvements de l'Institut Technique de la Betterave, Ile-de-France de 1965 à 1983.

(c) : Les sols en limite de forêt ont une teneur plus faible en argiles.

On sait que la teneur en matière organique des sols, liée à l'activité biologique des micro-organismes décomposeurs, conditionne pour une grande part leur fertilité. Or, la quasi-disparition des animaux d'élevage dans les fermes de ce secteur a entraîné la fin des épandages les plus proches des fermes. Après une nette diminution consécutive de la teneur en matière organique, celle-ci a pu recouvrer des taux relativement stables du fait d'importantes restitutions par les déchets de récolte : paille broyée lors de la moisson, tiges et rafles de maïs, collets de betteraves. Ainsi ces éléments ne peuvent aujourd'hui qu'améliorer la texture et la structure particulière des sols. L'apparition puis la généralisation d'engins de labours de plus en plus puissants entraîne cependant, dans certains cas, la dilution sur de plus grandes profondeurs d'une matière organique auparavant confinée en une couche plus superficielle.

IV - APERCU HISTORIQUE AGRICOLE DU GATINAIS

Jusqu'au début du 19^{ème} siècle, l'agriculture était encore peu rentable et seules les cultures de la vigne et du safran offraient des avantages en dépit de leur grande exigence en main-d'oeuvre. Les vignes couvraient des surfaces importantes, mais elles disparurent avec l'attaque du phylloxera, maladie d'origine américaine et qui a été introduite en Europe vers 1860. Les ravages se généralisèrent à partir de 1875 dans tout le vignoble français qui fut détruit. Sur des cépages américains résistants au parasite, furent greffées des variétés françaises anciennes et réputées. L'opération fut un succès total et c'est ainsi que le vignoble français fut reconstitué. Dans notre région, le phylloxera serait apparu à Bromeilles en 1876, puis signalé officiellement en 1881 dans le canton de Château-Landon. De 1882 à 1892, l'élection de Nemours avait perdu 4 600 hectares de vignoble sur les 5 à 6 000 hectares originaux. Enfin, le mildiou (*Plasmopara viticola*) contre lequel on était bien mal prémuni et les gelées s'associèrent sur les parcelles résiduelles pour faire disparaître les vignes.

Avec la disparition de la vigne, se tournait une page de l'histoire agricole du Gâtinais. Jusqu'au siècle dernier, le froment, l'avoine et le safran formaient l'essentiel des récoltes. Toutefois, les paysans cultivaient également le seigle, ou Météil, ainsi qu'un peu de vesce. La fumure des terres était assurée par le fumier de ferme et réservé plutôt aux terres ensemencées en froment. Jusqu'à vers 1920, la culture de la pomme de terre a tenu une place certaine, et ce, principalement dans le Loiret proche avec la fameuse variété "Saucisse du Gâtinais" très appréciée pour ses qualités culinaires.

V - EVOLUTION DU CHEPTEL ANIMAL

Le Mouton était fréquent en Gâtinais et nombreuses étaient les fermes élevant des bovins ou des ovins, certaines comptant souvent de 300 à 600 brebis. Voilà encore 4 ou 5 ans, quelques fermes entretenaient des troupeaux de 300 brebis, mais la tendance actuelle est à leur disparition. A l'origine de la vente de ce cheptel nous retrouvons, entre autres, les importations massives de viande et la baisse des prix à la vente autant des agneaux que des adultes, les charges surveillance (berger et aide-berger), les contraintes et les frais de soins.

Les races encore représentées ces dernières années étaient surtout des "Berrichons du Cher" mais aussi un peu d' "Ile-de-france", soit deux bonnes races productives. Ainsi, la race Ile-de-france apparaît lourde et précoce, assurant de plus une bonne production en viande et en laine. Si le Mouton n'a pas complètement disparu des traditions agrapastorales gâtinaises, il ne se trouve plus aujourd'hui que de très rares troupeaux en faibles effectifs (encore une centaine de moutons de race Ile-de-france à Guercheville par exemple).

Les effectifs suivants ont pu être dénombrés lors d'une excursion dans le Gâtinais, en juin 1958, avec les Services Agricoles du Département de Seine-et-Marne, la Station Agronomique et l'Association Française pour l'étude du sol :

Localités	Nombre de brebis
Château-Landon - ferme de bruzelles	600
" " - ferme de St-André	340 + 40 agnelles
Arville - ferme de Laurecourt	300
Obsonville - ferme de Malvoisine	325 + 5 béliers
Sceaux du Gâtinais	400

VI - RENOUVELLEMENT DE L'AGRICULTURE GATINAISE

Au début de ce siècle, commence une ère nouvelle avec le développement de la culture du blé, de l'avoine, de la betterave à sucre, des pommes de terre et l'apparition de la culture de l'orge. La reconstitution modérée du vignoble avec des cépages directs Othello et Noah n'a été tentée que sur de faibles surfaces. Au cours des années, les dernières vignes disparurent. En 1960/62 il en existait encore quelques unes sur de très petites surfaces, qui donnaient un petit vin sans commune mesure avec les crus des bonnes régions viticoles.

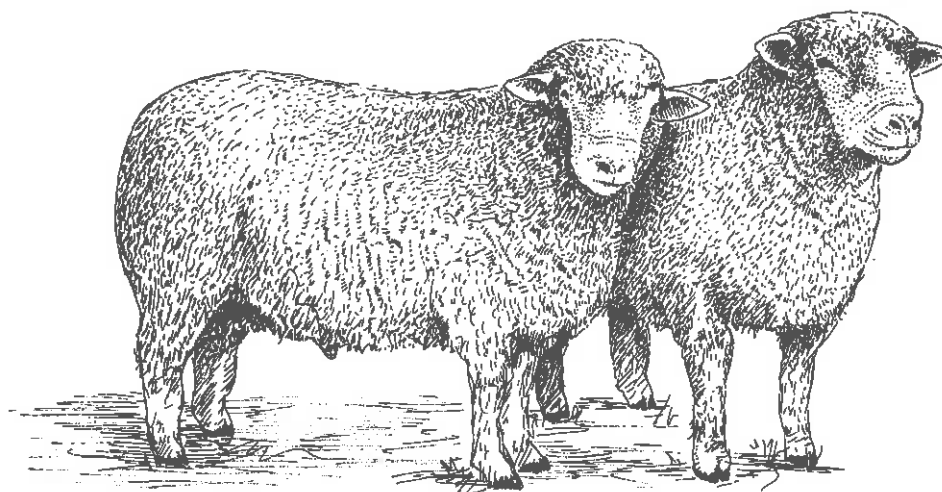
C'est à partir de 1925/1930 que commence une évolution très favorable pour la région. La betterave sucrière devient une culture importante et qui se développe beaucoup par la présence de la sucrerie de Souppes-sur-Loing, des distilleries coopératives d'Arville en 1927, et dans le Loiret de Sceaux du Gâtinais, Corbeil-les en Gâtinais (sucrerie distillerie) et de Préfontaines en 1928 ainsi que de Pithiviers. L'ensemble d'une grande région est concernée.

Les terres du plateau Gâtinais sont favorables à la culture de la betterave. Excellente tête d'assolement, elle est améliorante par les travaux et fumures qu'elle demande. Elle assure non seulement la production de sucre, mais procure également de nombreux sous-produits : les verts pour les animaux et la pulpe très utilisée pour les bovins et les ovins. Les animaux disparus, la pulpe est déshydratée et, les verts, les collets, restent au sol enrichissant celui-ci.

VII - EVOLUTION DES RENDEMENTS CONTEMPORAINS - LES APPORTS D'UNE GESTION TECHNOLOGIQUEMENT RIGOREUSE.

Le remembrement des terres est maintenant terminé depuis plusieurs années. C'est depuis 1960 que l'évolution s'est accélérée touchant aussi bien les techniques, le matériel, les productions végétales que l'expérimentation. Pour bien comprendre l'importance de l'accroissement des rendements, il sera utile de noter que le rendement moyen du blé en France était de 16 quintaux en 1921 et 1925 puis de 13 quintaux en 1927 ("Les influences météorologiques et la culture du blé" O.N.M. Paris 1927).

De 1953 à 1958, les rendements moyens à l'hectare dans le Gâtinais étaient à bien peu de choses près les suivants : 35 quintaux de blé et d'orge, 30 tonnes de betteraves. Pour cette dernière, sensible à la pluviométrie estivale, les rendements s'améliorèrent ensuite : Château-Landon (ferme de Toury) 1962 : 30 t. ; Guercheville (sur bon limon) 1963 : 50 t. ; 1964 : 35 t. ; 1965 : 55 t. ; 1966 : 48 t.



Béliers de la race "Ile-de-France"
(dessin de G. Hodebert)



Betterave atteinte de la Rhizomanie
(photo de l'auteur)

Les rendements continuèrent à s'améliorer pour toutes les productions végétales. Les blés arrivent actuellement à des rendements de 65 à 80 quintaux et même plus, les orges étant au même niveau. Les betteraves atteignent de 50 à 60 tonnes. Le maïs qui a connu ces dernières années un développement considérable arrive de 70 à 85/90 quintaux, tout ceci sur le plateau Gâtinais.

Ces rendements extraordinaires, impensables dans le passé, sont le résultat de la recherche génétique et d'une amélioration continuelle des semences, d'une grande évolution technique comportant des traitements contre les maladies et les parasites, ainsi que la lutte contre les adventices. Les analyses permettent une meilleure connaissance des sols et la réalisation de fumures mieux équilibrés. Des labours à la récolte, les cultures sont surveillées et entretenues avec soin et compétence. Bien souvent, des agronomes spécialistes des différentes techniques agricoles, français ou étrangers, sont souvent agréablement surpris par la bonne tenue des cultures de cette petite région.

Le matériel a beaucoup évolué : charrue, appareils de préparation du sol, semoirs, appareils de traitement, matériel de récolte, moissonneuses batteuses et pour les betteraves, effeuilleuses arracheuses, chargeuses nettoyeuses. Les tracteurs sont devenus plus puissants (mais sans excès dans le Gâtinais) et plus confortables. La révolution n'a pas simplement touché les techniques mais également les hommes. Les agriculteurs sont devenus de véritables techniciens et gestionnaires, attentifs aux innovations dans tous les domaines (y compris l'informatique). En effet, une bonne conduite des cultures n'est pas chose facile, et une parfaite connaissance de l'ensemble des problèmes permet de prendre les décisions opportunes et de planifier son action à court, moyen et long terme. De plus, les contacts sont fréquents entre spécialistes, techniciens et agriculteurs non seulement sur le terrain mais également lors de réunions, les informations circulant dorénavant beaucoup plus rapidement que par le passé.

Dans ce domaine très vaste et complexe des différentes productions agricoles, il y aura toujours à chercher, améliorer et adapter. C'est ainsi que des maladies considérées autrefois comme sans remèdes ont pu être maîtrisées. La recherche, l'expérimentation, la vulgarisation ont apporté des solutions, mais il reste des cas qui, malgré les connaissances actuelles et les moyens dont on dispose, restent difficile à résoudre.

VIII - APPARITION D'UNE GRAVE MALADIE DE LA BETTERAVE

La Rhizomanie de la betterave, redoutable maladie, entraîne des chutes de rendement telles que la culture n'est non seulement plus rentable, mais entraîne également un risque de contamination important des champs encore indemnes. La rhizomanie est une maladie à virus, transmise par un champignon du sol, *Polymyxa betae*, Myxomycète de la famille des Plasmodiophoracées (le virus a été décrit au Japon en 1973 sous le nom de "beet necrotic vein virus"). Le champignon a besoin pour se développer de chaleur et d'humidité. En France, la maladie a été observée pour la première fois en Alsace près de la sucrerie d'Erstein, puis elle s'est propagée conduisant à l'abandon de la culture de la betterave dans les terres infestées.

C'est en 1977 que la maladie a été détectée pour la première fois dans le Sud Seine-et-Marnais à Mondreville. Quelques agriculteurs s'étonnaient de voir leur rendement pondéral diminuer en liaison avec une faible richesse en sucre des betteraves.

Les betteraves atteintes sont racineuses, une multitude de petites radicules apparaissant sur le pivot. Aussi, les sujets les plus atteints présentent une forme se rapprochant de celle du navet. Les premiers foyers se sont étendus tout autour de Mondreville et aujourd'hui, la surface occupée par la culture betteravière dans cette commune et à l'entour a diminuée de 80 %. C'est précisément la Champagne Gâtinaise (canton de Château-Landon ouest) qui est le secteur le plus atteint. La maladie s'observe en particulier sur les sols à pH élevé, ce qui est tout à fait le cas à Mondreville et dans les environs. D'autres foyers ont été détectés dans le sud du département et toujours sur des sols basiques. L'irrigation est un facteur aggravant, favorisant la multiplication du champignon. Là où la rhizomanie est installée, la culture de la betterave devient impossible, par contre celle du blé, de l'orge, du maïs ou du tournesol peuvent être envisagés sans problème sur les sols infestés.

Les premiers essais de lutte furent mis en place dans le secteur atteint dès 1978 et depuis, tous les ans, des essais sont implantés dans la région et aux environs de Pithiviers par l'Institut technique de la Betterave. Plusieurs grandes régions betteravières ont des foyers plus ou moins importants, le sud du Bassin Parisien étant le plus atteint. D'autres foyers existent en Alsace, dans l'Aube, la Marne, l'Aisne et la Bourgogne.

La lutte chimique par traitements du sol n'est pas envisageable, de nombreuses substances ayant été utilisées dans des essais en petites parcelles sans résultats. Seul le bromure de méthyle injecté dans le sol à l'aide d'appareils spéciaux a donné des résultats positifs, mais cette lutte n'est pas envisageable dans la pratique pour des raisons économiques mais surtout toxicologiques. Des essais de fumure, apports d'oligo éléments, travail du sol, ont été également mis en place et n'ont apporté aucune réponse positive. Le champignon, agent vecteur du virus produit une quantité de cystosores qui persistent dans le sol en conservant le virus des années durant. *Polymyxa betae* se trouve dans les radicules de betteraves et lorsque les zoospores s'échappent d'une betterave contaminée, elles diffusent avec elles la rhizomanie en inoculant le virus dans les radicules des betteraves indemnes. Ainsi le champignon apparaît aussi bien comme vecteur que comme réservoir du virus.

La lutte par la génétique apparaît possible. Des hybrides de monogermes ont donné des rendements très acceptables dans des zones atteintes, ceci dans des essais avec des témoins sensibles. Des maisons de sélection travaillent sur cette très importante question et des essais sont réalisés avec l'Institut Technique de la Betterave. Nous avons vu que le champignon avec le virus reste longtemps en terre. Il y a donc risque de contamination à partir du moment où de la terre provenant d'un champ contaminé se trouve transportée sur un champ sain par des machines agricoles. C'est la raison pour laquelle il est extrêmement difficile de contenir l'extension de cette maladie autour des secteurs atteints.

Beaucoup de pays dans le monde sont touchés : d'abord l'Italie, le Japon, puis la maladie fut étudiée en France, elle existe en Allemagne de l'Ouest, de l'Est, en Yougoslavie, en Grèce, Autriche, Bulgarie, Roumanie, U.R.S.S., (République de Kirghizie). Pour en revenir à Mondreville, les rendements qui atteignaient de 50 à 55 tonnes en culture irriguée sont tombés au cours de ces dernières années à 30 tonnes, puis 20 tonnes en 1983 avec des richesses extrêmement faibles de 10 à 12 %, la moyenne normale se situant dans cette région de 16,5 à 17,8 % avant l'apparition du mal.

Les agriculteurs, les usines des régions atteintes,

les chercheurs, les techniciens sont confrontés à un problème particulièrement difficile. C'est par la mise au point de variétés tolérantes que nous proposerons une solution, mais il se pourrait aussi que l'on puisse vaincre le mal ou en limiter les effets par d'autres voies. La question reste posée.

BIBLIOGRAPHIE

- FLON Henri (1958).- Excursion Colloque sur le Gâtinais. Association Française pour l'Etude du Sol.
- GUILLERMAIN E. (1958).- "L'agriculture Gâtinaise". Excursion Colloque Association Française pour l'Etude du Sol.
- LHOSTE J. (1984).- Application des connaissances entomologiques à la protection des cultures. Bull. ANVL 60 : 161-162
- PUTZ C. & A. VUITTENEZ (1974).- Observations de particules virales chez des betteraves présentant en Alsace des symptômes de Rhizomanie.
- PUTZ C. & M. RICHARD-MOLARD (1983).- La Rhizomanie de la betterave, une maladie à virus qui a pris une grande extension en France en 1983.
- VUITTENEZ A. (1981).- La Rhizomanie de la Betterave. Cultivar.
- Du RETAIL F. Expérimentation en Ile-de-France 1962-1977. I.T.B.
- Du RETAIL F. & A. De SILANS. Comptes-rendus des Travaux Essais et Observations I.T.B. en Ile-de-France, de 1980 à 1981.

François Du RETAIL
14 bis, Boulevard FOCH
77300 FONTAINEBLEAU

RESUME : L'auteur brosse le tableau des productions agricoles du plateau Gâtinais Sud Seine-et-Marnais. Après une description du secteur (géographie, pédologie), l'évolution des productions agricoles et du cheptel animal au cours des 19^e et 20^e siècles est décrite. La diminution de l'élevage ainsi que la disparition du vignoble au profit des cultures céréalières a entraîné une modernisation des techniques agricoles favorisée par des progrès technologiques rapides. L'apparition en 1977 d'une maladie virale de la betterave, la Rhizomanie, a provoqué une baisse importante des rendements, nécessitant souvent l'abandon de la culture. Une description des causes et des symptômes de la maladie ainsi que des techniques de lutttes est donné.

SUMMARY : The author portrays the agricultural scene of the Gâtinais plateau of south Seine-et-Marne. After a description of the region (geography, pedology), the evolution of agricultural products and livestock during the 19th and 20th centuries is described. The reduction of stock-farming and the disappearance of the vineyards in favour of cereal crops has led to a modernizing of agricultural techniques encouraged by rapid advances in technology. The appearance in 1977 of a viral disease (Rhizomania), affecting sugar-beet, has caused a considerable reduction in yields, often leading to the abandoning of this crop. A description is given of the causes and symptoms of the disease and also of the disease prevention methods.

Ornithologie

ACTUALITÉS ORNITHOLOGIQUES DU SUD SEINE-ET-MARNAIS

- AUTOMNE 1984 -

Période du 1er juillet au 30 novembre 1984

Rédacteur : Gérard SENEÉ

Observateurs : Jacques COMOLET-TIRMAN (JCT), Denis COSSU (DC), Philippe GAUCHER (PG), Laurent GRIVET (LG), Claude HADANCOURT (CH), Eric de LASSUS (EDL), Gérard SENEÉ (GS), Jean-Philippe SIBLET (JPS), Olivier TOSTAIN.

Abréviations utilisées : Plaine de Chanfroy (CH)
Sablières de Barbey (BA)
Sablières de Cannes-Ecluse (CE)
Sablières de Marolles (MA)
Sablières de la Brosse-Montceau (BM)
Etang de Fontaine-le-port (FP)
Etang de Galetas (GA)
Bassins de décantation du Petit-Fossard (PF)
Bassins de décantation de Bray-sur-Seine (BR)

I - INTRODUCTION

Le beau temps qui a régné jusqu'à fin août a permis un bon taux de réussite de la reproduction des nicheurs tardifs (Guépriers, Pies-grièches écorcheurs...). Les pluies fréquentes de septembre ont sensiblement gêné les observateurs dans le suivi de la migration postnuptiale. Les températures douces d'octobre et novembre ont caractérisé un automne très clément. Des observations tardives de migrants (Guifette noire, martinet) ont été notées.

Le seul coup de vent de cette période a déporté chez nous quelques Goélands argentés fin novembre, ainsi qu'un Harle huppé, ce qui est bien peu. La fréquentation assidue d'une sablière en fin d'exploitation à Marolles-sur-Seine à partir du 18 août a permis de vérifier, une fois encore, l'intérêt de ces milieux pour le stationnement des limicoles en migration.

II - LES FAITS MARQUANTS DE L'AUTOMNE

GREBE CASTAGNEUX (*Tachybaptus ruficollis*)

Comme les années précédentes des rassemblements post-

nuptiaux importants ont été notés entre la mi-août et début septembre 10 à CE, 18 à BM et 45 à BA le 18/08. Maximum enregistré : 61 à BA le 19/08. Diminution rapide des effectifs : 26 le 2/09 à BA, 3 le 16/09 à CE.

GREBE HUPPE (*Podiceps cristatus*) :

C'est à Cannes-Ecluse que les effectifs sont les plus importants, malgré une baisse par rapport aux années antérieures 45 le 18/08, 47 le 21/10 et 54 le 25/11. A noter, 4 juvéniles quémantant de la nourriture à un adulte le 27/10 à Montcourt-Fromonville (JPS, OT).

GREBE A COU NOIR (*Podiceps nigricollis*) :

2 individus le 25/11 à CE (JPS, CH).

GRAND CORMORAN (*Phalacrocorax carbo*)

Début du passage à la mi-septembre avec 16 oiseaux à GA le 22/09 (EDL) et à FP autour du 20/09 (H. NOGRETTE). A FP, le passage sera particulièrement bien suivi : de 2 à 4 cormorans sont observés à partir du 7/10 (GS) jusqu'à la fin de ce mois. En novembre, un début d'hivernage se précise : 7 le 1/11 (JPS), 11 le 18/11 (sortie ANVL) et enfin 13 le 24/11 (JPS). Ailleurs on note :

CE : 2 le 27/10, 2 le 3/11 et 7 le 25/11.

GA : 16 le 12/10 (EDL). Misy : 7 le 27/10 (JPS, OT).

HERON CENDRE (*Ardea cinerea*) :

Maximum de 20 à FP le 18/11, 28 le 31/08 à Marolles, 25 le 8/09 à Varennes-sur-Seine et 13 le 20/10 à Barbey. A retenir, l'observation de 2 individus au Château de Fontainebleau (GS).

CANARD SIFFLEUR (*Anas penelope*) :

Passage assez net fin octobre, début novembre, conséquence des vents violents sur la façade maritime. 13 le 20/10 à BA (JPS), 3 femelles le 21/10 à Châtenay-sur-Seine. En novembre on note : 1 femelle le 1 à FP, 4 le 3 à CE et 1 le même jour à BA (JPS), 3 le 11 à CE (JPS) et 1 couple le 25 à FP (GS, JPS).

CANARD CHIPEAU (*Anas strepera*) :

Uniquement deux observations cet automne : 2 le 16/09 à BA et 1 mâle le 3/11 à CE (JPS).

SARCELLE D'HIVER (*Anas crecca*) :

Passage marqué début septembre : 9 le 8 à BA et 12 le 16 à Châtenay-sur-Seine (JPS). Quelques individus isolés seront notés par ailleurs en octobre/novembre à FP, BA et MA.

CANARD COLVERT (*Anas platyrhynchos*) :

A FP, un des rares sites permettant le stationnement en nombre de cette espèce, l'évolution des effectifs est la suivante : 180 le 15/08, 200 le 14/10, 250 le 20/10, 350 le 27/10, 350 le 1/11. Les effectifs sont en nette baisse par rapport aux années précédentes. Ailleurs, on note, entre autre, 30 individus le 8/09 à Marolles (JPS).

CANARD PILET (*Anas acuta*) :

3 femelles le 20/10 à BA (JPS).

SARCELLE D'ETE (*Anas querquedula*) :

Retour à la normale après le passage exceptionnel de 1^{re} année dernière : 1 le 18/08 à BA (JPS) et 5 le 31/08 à MA (GS, JPS)

CANARD SOUCHET (*Anas clypeata*) :

Passage début septembre : 2 femelle le 1/09 à Marolles, 4 le 2/09 à BA et 3 le 8/09 à MA (JPS). Une seule mention en octobre : 1 femelle le 20/10 à BA. Un mouvement est mis en évidence au début de novembre à FP : 1 femelle le 1er (JPS) et 1 mâle avec 9 femelles le 4/11 (GS).

FULIGULE MILOUIN (*Aythya ferina*) :

A FP l'évolution du stationnement est bien suivie : 7 les 23 et 29/09, 21 le 7/10, 50 le 14/10, 55 le 20/10, 77 le 1/11, 137 le 4/11, 260 les 18 et 25/11. Ailleurs on note : CE : 15 le 18/08, 190 le 11/11. GA : 100 le 18/11 (EDL) Vimpeles : 177 le 21/10, 230 le 3/11. Misy : 395 le 25/11

FULIGULE MORILLON (*Aythya fuligula*) :

Effectifs très faibles cet automne, conséquence de la douceur des températures. Les premiers individus arrivent à FP à la mi-octobre : 2 le 14/10 puis 5 le 27/10, 10 le 1/11, 15 le 10/11 et 27 le 24/11. A CE, le stationnement est fortement contrarié par les activités nautiques : 5 le 18/08, 1 le 2/09, 5 le 16/09, 5 le 20/10 et 30 le 11/11.

GARROT A OEIL D'OR (*Bucephala clangula*) :

Seulement deux observations de femelles à des dates classiques : 1 le 3/11 à CE et 1 le 25/11 au même endroit (JPS).

HARLE HUPPE (*Mergus serrator*) :

Comme en 1983, une donnée de novembre suite au coup de vent violent du 23/11 : 1 femelle le 25/11 à CE (JPS, CH).

BONDREE APIVORE (*Pernis apivorus*) :

Notée dans la région de Galetas en période de reproduction : 1 le 1/07 (JPS). Deux données d'oiseaux en migration : 1 le 19/08 à Montacher (GS, JPS) et 1 le 5/09 à BM (DC).

MILAN NOIR (*Milvus migrans*) :

2 observations situées près de 2 sites supposés de nidification : 1 le 1/07 à GA (JPS) et 1 près de Montereau (MEREAU).

MILAN ROYAL (*Milvus milvus*) :

Trois données d'individus en migration : 1 le 29/09 et 1 le 17/10 à la BM (DC). 1 survolant la forêt de Fontainebleau le 1/11 (LG).

BUSARD DES ROSEAUX (*Circus aeruginosus*) :

En dehors du couple nicheur du marais de Larchant et d'un immature observé au-dessus du marais le 15/07 (OT) on note 1 mâle le 8/09 à Flagy (DC).

BUSARD SAINT-MARTIN (*Circus cyaneus*) :

7 données de femelles ou immatures sur 7 sites pendant la période considérée, dont 4 en novembre : 1 le 3/11 au Marais de Larchant (LG, JPS, OT), 1 le 11/11 à Bazoches-les-bray et 1 le même jour à Châtenay (JPS) et enfin 1 le 24/11 à CH (LG).

BUSARD CENDRE (*Circus pygargus*) :

Une seule observation d'un mâle le 16/07 entre Vinneuf et Bray-sur-Seine (MEREAU).

EPERVIER D'EUROPE (*Accipiter nisus*) :

16 contacts sur 13 sites au cours de la période considérée. A noter 1 femelle présente sur 1 site de nidification du Guépier dans la seconde décade d'août (GS, JPS).

BUSE VARIABLE (*Buteo buteo*) :

Une donnée intéressante de 4 individus en migration accompagnés d'un Epervier survolant la Butte-Montceau à Avon le 1/11 (GS).

BALBUZARD PECHEUR (*Pandion haliaëtus*) :

1 seule donnée à une date classique : 1 le 22/09 à GA (EDL).

FAUCON HOBEREAU (*Falco subbuteo*) :

1 mâle en migration le 19/08 à MA (GS, JPS).

GRUE CENDREE (*Grus grus*) :

Passage tardif cette année qui ne débutera qu'au début du mois de novembre avec l'observation de 6 individus à la BM le 2/11 (DC). Puis on note : 60 le 7 à Héricy (OT), 58 le 8 à Samois-sur-Seine (PG) et 84 le même jour à la BM (DC), 28 le 15 et 8 le 16 à la BM (DC), enfin 50 le 16 et 27 le 18 à GA (EDL).

OUTARDE CANEPETIERE (*Otis tetrix*) :

1 individu le 16/07 entre Vinneuf et Bray-sur-Seine (MEREAU).

AVOCETTE (*Recurvirostra avosetta*) :

14ème mention régionale et première donnée pour le site : 2 individus à GA le 18/11 (EDL) date tardive.

OEDICNEME CRIARD (*Burhinus oedicnemus*) :

1 couple le 7/07 à Roncevaux (JPS, OT) et le 15/07 à BA (MEREAU).

PETIT GRAVELOT (*Charadrius dubius*) :

Premier cas de nidification au marais de Larchant, favorisé par l'érection de digues de terre : 3 adultes et 1 poussin le 7/07 (JPS, OT). Dernier le 20/10 à BA (JPS).

GRAND GRAVELOT (*Charadrius hiaticula*) :

Beau passage fin août, début septembre particulièrement bien senti à MA : 1 le 18/08, 1 le 28/08, 3 le 31/08 (GS, JPS), 7 le 1/09 (JPS), 2 le 2/09 et 1 les 8 et 9/09.

Ailleurs on note : 1 le 1/09 à BA et 1 le 2/09 à Bray-sur-Seine (CH, JPS).

PLUVIER ARGENTE (*Pluvialis squatarola*) :

9ème et 10ème observations régionales : 2 individus en plumage hivernaux le 20/10 à MA (JPS) et 1 le 27/10 au même endroit (JPS, OT).

BECASSEAU MINUTE (*Calidris minuta*) :

Passage fourni. A MA, principal lieu d'observation cette saison on note :

Août : 4 le 18, 3 le 19, 4 le 20, 2 le 28 et 1 le 31 (GS, JPS).

Septembre : 1 le 1 et 1 le 2 (JPS).

Octobre : 1 le 27/10 (JPS, OT)

Sur les autres sites on note 1 le 2/09 à Bray-sur-Seine et 4 le 20/10 à BA (JPS).

BECASSEAU VARIABLE (*Calidris alpina*) :

Deux individus, dont 1 en plumage nuptial appartenant à la sous-espèce *alpina*, stationnent pendant au moins 23 jours du 18/08 au 9/09 à MA où de grands îlots de sable entourés d'eau peu profonde étaient particulièrement propices au stationnement des limicoles. Au même endroit, 5 individus sont observés le 16/09 (JPS), 2 le 20/10 (JPS) et 1 le 1er novembre (GS). A noter l'observation tardive de 4 individus le 18/11 à GA (EDL).

CHEVALIER COMBATTANT (*Philomachus pugnax*) :

Passage remarqué surtout à MA fin août-début septembre :

Août : 2 le 20/08, maximum de 10 le 28/08 (GS, JPS), 2 le 31/08.

Septembre : 2 le 1, 3 le 2 et 2 le 16.

A BA, 6 oiseaux sont observés le 1/09 et 2 le lendemain (CH, JPS).

BECASSINE DES MARAIS (*Gallinago gallinago*) :

Parmi les données collectées on retiendra :

6 le 20/08 à Marolles (GS, JPS), 25 le 12/10 à GA (EDL), 8 le 3/11 au Marais de Larchant (LG, JPS, OT), 1 le 11/11 à CH (LG) et 23 le 18/11 à GA (EDL).

BECASSE DES BOIS (*Scolopax rusticola*) :

Deux observations en Forêt de Fontainebleau :

1 le 6/07 dans la Gorge aux Loups (JCT) et 2 sur les platiers de la Touche aux Mulets le 11/07 (FD).

COURLIS CENDRE (*Numenius arquata*) :

1 le 2/09 à BA (CH, JPS).

CHEVALIER ARLEQUIN (*Tringa erythropus*) :

Premiers le 19/08 : 1 en plumage nuptial à BA et 1 à MA (JPS). Ensuite 1 le 20/08 à MA (GS, JPS), 1 en plumage hivernal le 8/09. Derniers le 16/09 : 1 à BA et 1 à MA (JPS).

CHEVALIER GAMBETTE (*Tringa totanus*) :

2 le 18/08 à BA et 1 le 19/08 à MA. 2 les 8 et 9/09 à MA et 1 au même endroit le 16/09.

CHEVALIER ABOYEUR (*Tringa nebularia*) :

Passage observé sur un mois à partir du 15 août. Maximum à BA : 4 le 19/08 et 5 le 1/09 (JPS). Dernier noté le 16/09 à Bray-sur-Seine.

CHEVALIER SYLVAIN (*Tringa glareola*) :

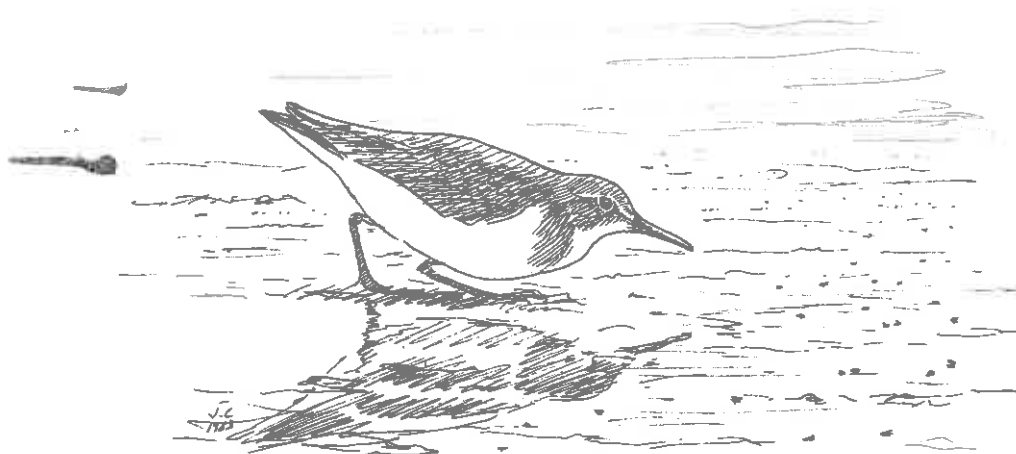
1 seul individu le 18/08 à BA (JPS).

CHEVALIER CULBLANC (*Tringa ochropus*) :

Passage discret noté pendant un mois à partir du 18/08 (maximum 4 ce jour à MA). Les deux derniers sont observés le 16/09 dans les bassins de décantation de la sucrerie de Bray-sur-Seine.

CHEVALIER GUIGNETTE (*Actitis hypoleucos*) :

Déroulement classique de la migration avec un pic durant la dernière décade d'août : 12 le 20/08 à MA (GS, JPS). 1 individu à CE le 25/11 (CH, JPS), hivernant potentiel.



Chevalier guignette (dessin Jean Chevalier)

TOURNEPIERRE A COLLIER (*Arenaria interpres*) :

Un immature le 28/08 à MA (GS, JPS), seconde mention automnale de cette espèce dans notre secteur d'étude. La première observation remonte au 13/08/83 : 1 immature à l'écluse de Sermaise (GS) (cette observation n'avait pas été mentionnée dans la synthèse de l'automne 1983, Bull. ANVL 60 (1)).

MOUETTE PYGMEE (*Larus minutus*) :

Un adulte en plumage hivernal le 18/08 à MA (JPS) et un individu sur le même site le 2/09 (CH, JPS).

GOELAND ARGENTE (*Larus argentatus*) :

7 immatures en juillet à Marolles (MEREAU), 1 adulte en vol le 15/07 au-dessus du marais de Larchant (OT). 2 immatures

le 18/08 à CE. 1 immature le 31/08 à MA, 1 immature le 2/09 à CE.
11 individus en vol au-dessus de l'étang de Fontaine-le-port le
14/10 (JPS). Le coup de vent du 23/11 amène 21 oiseaux dont 10 adultes
à CE le 25/11 (CH, JPS).

GUIFETTE NOIRE (*Chlidonias niger*) :

Après l'observation d'un individu le 22/09 à GA
(EDL), un immature est noté le 17/10 à CE (CH) date record.

HUPPE FASCIEE (*Upupa epops*) :

Une seule donnée en Forêt de Fontainebleau : 1 indi-
vidu le 2/08 à Franchard (JCT).

TORCOL FOURMILLIER (*Jynx torquilla*) :

2 le 16/08 à CH (GS, JPS), 1 le 9/09 à Fontainebleau
(LG).

MARTINET NOIR (*Apus apus*) :

1 le 10/09 à Avon (GS), 1 le 26/09 à Fontainebleau
(LG). Dernier individu observé à une date jamais atteinte en Région
Parisienne : le 14/11 à Fontainebleau (LG).

ALOUETTE LULU (*Lullula arborea*) :

Espèce présente à CH durant toute la période consi-
dérée : maximum de 18 le 27/10 (LG).

PIPIT ROUSSELINE (*Anthus campestris*) :

Une seule observation lors du passage post-nuptial
à CH : 8 le 25/08 (G. JARDIN).

PIPIT SPIONCELLE (*Anthus spinoletta*) :

Une seule donnée : 1 le 27/10 à Châtenay-sur-Seine
(JPS, OT).

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX (*Motacilla cinerea*) :

Un adulte avec 1 jeune volant à Montigny-sur-Loing
le 4/07 (JCT). Un individu en migration le 29/09 chassant des in-
sectes sur le toit ensoleillé de la Maison Forestière de Courbuisson
à Samois-sur-Seine (GS). 1 le 27/10 à Châtenay (JPS, OT) et 1 le 26/
11 à Chailly-en-Bière (LG).

BERGERONNETTE PRINTANIERE (*Motacilla flava*) :

Un passage important est décelé le 18/08 : 150 au
PF (JPS).

ROUGE-QUEUE A FRONT BLANC (*Phoenicurus phoenicurus*) :

6 individus le 16/08 à CH (GS, JPS).

TRAQUET TARIER (*Saxicola rubetra*) :

Premier migrateur le 25/08 à CH (G. JARDIN), 3 le
28/08 au même endroit (JCT), 1 le 5/09 de nouveau à CH (LG).

TRAQUET MOTTEUX (*Oenanthe oenanthe*) :

Premiers migrateurs précoces : 2 inds. le 15/08 à la Chapelle-la-Reine (GS, JPS). La migration est également observée à CH fin août, début septembre. Dernier le 20/09 à la BM (DC).

GRIVE LITORNE (*Turdus pilaris*) :

Premières le 24/10 à la BM (DC).

GRIVE MAUVIS (*Turdus iliacus*) :

Première le 28/10 en Forêt de Fontainebleau (LG).

ROUSSEROLLE EFFARVATTE (*Acrocephalus scirpaceus*) :

Un oiseau est trouvé très affaibli le 6/09 au matin à la Butte-Montceau à Avon (Fabien SENEÉ).

POUILLOT VELOCE (*Phylloscopus collybita*) :

Derniers pour la période : 1 le 10/11 à FP (JPS) et 2 le même jour à CH (LG).

GOBE-MOUCHE NOIR (*Muscicapa striata*) :

Passage observé en août : 1 femelle à Larchant le 15/08, 1 femelle à CH le 16/08, et surtout 6 individus le 25/08 à CH (G. JARDIN), chiffre inhabituel pour cette espèce dans notre région lors du passage automnal.

PIE-GRIECHE ECORCHEUR (*Lanius collurio*) :

Présente à CH jusqu'au 5/09 (LG).

TARIN DES AULNES (*Carduelis spinus*) :

Deux premiers hâtifs le 30/09 à Fontainebleau (LG).

III - ESPECES RARESFULIGULE NYROCA (*Aythya nyroca*) :

1 immature stationne du 21/10 au 27/10 à Vimpelles (JPS). Cet oiseau est probablement le même que celui noté le 11/11 à Châtenay-sur-Seine.

HYBRIDE FULIGULE NYROCA X FULIGULE MILOUIN (*Aythya nyroca X Aythya ferina*) :

Quatrième année de présence hivernale de cet oiseau à FP !!! Ceci montre avec évidence la tradition d'hivernage des Fuligules sur ce plan d'eau qui sera certainement renforcée par la mise en réserve ornithologique.

FAUCON PELERIN (*Falco peregrinus*) :

1 individu en migration le 14/10 à FP (JPS).

QUELQUES DONNÉES NOUVELLES SUR LE ROUGE-QUEUE A FRONT BLANC(PHOENICURUS PHOENICURUS)

Par Jacques COMOLET-TIRMAN

I - HABITAT ET DENSITE EN FORET DOMANIALE DE FONTAINEBLEAU

L'espèce a été recherchée spécialement dans la partie sud de la "Zone de silence de la Malmontange" (au sud de la route de la Garenne de Gros Bois) augmentée d'un secteur de forêt allant jusqu'à la "Gorge aux Loups" à l'ouest. La zone d'étude représente 567 ha, et nous y avons dénombré en 1984, 36 mâles chanteurs. En moyenne il y a donc moins d'un couple sur 10 ha (0,635 couple si chaque mâle est supposé apparié). Cependant la zone étudiée est hétérogène ; parmi les secteurs qui conviennent le mieux à l'espèce, citons en particulier le "Haut-Mont", les abords de la "Route du Laricio", les futaies proches de la "Mare aux Fées" et la "Gorge aux Loups", où la densité est d'environ 1,6 couple sur 10 ha.

D'une façon générale, le Rouge-queue à front blanc montre une préférence pour les futaies claires de feuillus ou de pins (Géroudet, 1953 - Balança, 1981), souvent en terrain accidenté. Spitz (1972) a trouvé une densité de 2,3 couples par 10 ha dans la réserve biologique de la Tillaie. Nous nous proposons d'effectuer en 1985 une étude à la Tillaie afin de réaliser une comparaison avec les résultats de cet auteur.

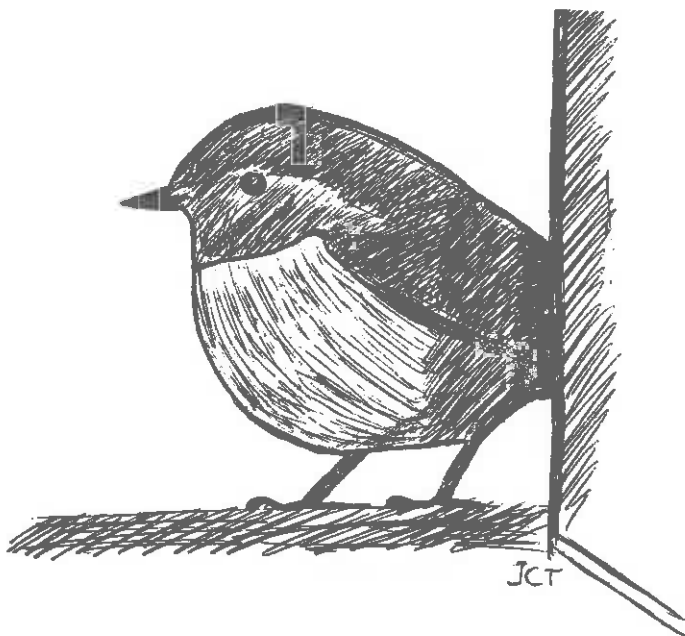
II - EVOLUTION DES POPULATIONS DEPUIS UNE DECENNIE

Le déclin de l'espèce est général en Europe comme le montrent les études d'oiseaux nicheurs (Järvinen, 1981) ainsi que les données des stations de baguage pour les migrateurs (Petersen 1976, Berthold 1979). En ce qui concerne notre région, l'espèce semble avoir régressé depuis le milieu des années 1970. Par exemple, elle a progressivement disparu de la plupart des parcs et jardins de Bourron-Marlotte et Montigny-sur-Loing ainsi que de la lisière de la forêt (bois non domaniaux) au niveau de ces deux localités. Vers 1972/73, l'espèce nichait dans le parc de la "Renaissance" à Marlotte (1 couple au minimum) ainsi que dans le secteur des "Corvées" à Montigny-sur-Loing (2 couples). Ce dernier secteur était occupé depuis une trentaine d'années (G. Olivier comm. pers.).

D'autre part, des mâles chanteurs étaient localisés dans une dizaine d'autres lieux. En 1984, il est possible qu'un couple de Rouge-queues à front blanc nous ait échappé, mais nous n'avons pas pu en localiser un seul à Montigny-sur-Loing hors de la forêt domaniale. L'évolution signalée par Yeatman (1971) semble avoir été stoppée en ce qui concerne l'adaptation aux jardins. Il est probable que les populations de milieux anthropisés soient plus isolées et plus difficilement reconstituées que les populations forestières. Rappelons pour terminer que la diminution des effectifs de l'espèce est due principalement à la sécheresse dans les quartiers d'hivernage africains (Dejonghe 1983).

III - OCCURRENCE D'UN CAS DE PLUMAGE ATYPIQUE CHEZ LA FEMELLE

De 1974 à 1977 nous avons pu observer une femelle à plumage atypique à Montigny-sur-Loing. Le dessus du corps, la tête et la gorge étaient grisâtres, alors que le ventre était roux orangé pâle, donnant à l'oiseau un aspect beaucoup plus coloré. La limite gorge/ventre était très nette, correspondant au dessin du mâle. L'oiseau était bien une femelle, le suivi de la nidification dans un nichoir de notre jardin ne laissant aucun doute. Selon Ruiter cité par Buxton (1950, pp. 78-79), il pourrait s'agir d'une évolution vers la perte du dimorphisme sexuel. En 1984, nous avons observé et photographié un oiseau assez semblable dans le parc du Château de Versailles. Bien que la nidification n'ait pas été observée, il s'agissait sans doute d'une femelle. De tels plumages ne semblent pas exceptionnels, Ruiter ayant trouvé près de 9 % des femelles à livrée masculinisante plus ou moins accusée.



Rouge-queue à front blanc femelle, à plumage masculinisant - Versailles 1984 (d'après photo).

IV - ANALYSE DU CHANT DU MALE, IMPORTANCE DES IMITATIONS

Comme chez la plupart des turdidae, le chant est fait de courtes phrases séparées. La phrase de chant de Rouge-queue à front blanc est reconnaissable à son introduction composée d'une note flûtée montante assez longue (type cri d'appel "hui") suivie le plus souvent de quelques notes (une à cinq) semblables entre elles, après quoi l'oiseau enchaîne sur des motifs variables. Ces motifs comportent assez souvent des imitations. En forêt de Fontainebleau, nous avons pu noter (grâce à l'aide de M. Chappuis qui a bien voulu analyser nos enregistrements) des imitations de :

- Mésange bleue (trille)
- Mésange charbonnière ("martèlement" disyllabique et cri "raclé" ascendant)
- Mésange huppée
- Pinson (chant)
- Gobe-mouche noir (chant).

D'autre part, nous avons entendu des imitations du chant du grimpereau des jardins, des Pouillots véloces et fitis, de la Mésange noire et du Rouge-queue noir, ainsi que des roulades de Verdier et un début de chant de Troglodyte... Les oiseaux imités ont pu être observés à proximité immédiate dans la plupart des cas. Ces imitations seraient effectuées par jeu (Géroudet 1951). Elles caractérisent le phénomène d'apprentissage du chant qui existe chez beaucoup de passereaux oscines.

Cependant les imitations quasi parfaites de Gobemouche noir qu'effectuent certains Rouge-queue à front blanc sont troublantes, et l'on peut se demander si elles n'auraient pas une signification territoriale. Les niches écologiques des deux espèces sont très proches, aussi bien pour le mode d'alimentation (Alatalo 1979) que pour le mode de nidification (trous d'arbres ou nichoirs, parfois trou de rocher ou nid près du sol pour le Rouge-queue).

Il nous est arrivé d'observer près de la "Mare aux Fées" une rivalité vocale entre un Gobemouche noir et un Rouge-queue à front blanc avec déplacement des oiseaux l'un vers l'autre, presque comme l'auraient fait deux individus de la même espèce. Des faits similaires ont été observés dans les forêts du Pays Basque (Erard comm. pers.) et du pays de Galles (Edington, 1972). La ressemblance du chant de ces deux espèces, renforcée en sympatrie par la faculté d'imitation du Rouge-queue à front blanc pourrait jouer un rôle dans la délimitation de territoires disjoints ou peu chevauchants. Ces deux espèces tendraient à s'exclure mutuellement. Notons que le Gobemouche noir ne semble pas avoir un chant particulièrement imitatif, mais qu'il est parfois imité par la Fauvette à tête noire en forêt de Fontainebleau.

BIBLIOGRAPHIE

- ALATALO R.V. & R.H. (1979).- Resource partitioning among a flycatcher guild in Finland. *Oikos* 33 : 46-54.
- BALANÇA G. (1981).- Evolution comparée sur un demi-cycle annuel de l'avifaune de deux successions écologiques : Pinède et Chênaie. D.E.A. 3ème cycle, Université Paris VI.
- BERTHOLD P. & U. QUERNER (1979).- Über Bestandsentwicklung und Fluktuations rate von Kleinvogelpopulationen : Fünfjährige Untersuchungen in Mittel-Europa. *Ornis Fennica* 56 (2/3) : 110-123.
- BUXTON J. (1950).- The Redstart. London : Collins.
- DEJONGHE J.F. (1983).- Les oiseaux des villes et des villages. Maisons-Alfort : Le point vétérinaire.
- EDINGTON J.M. & M.A. (1972).- Spatial patterns and habitat partition in the breeding birds of an upland wood. *Journal of Animal Ecology* 41 : 331-357.
- GEROUDET P. (1963).- Les Passereaux Tome III. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- JARVINEN A. (1981).- Population trends in the Redstart *Phoenicurus Phoenicurus* in northern Fennoscandia. *Ornis Fennica* 58 : 129-131.
- PETERSEN F.D. (1976).- Changes in numbers of migrants reared at Danish bird observatories during the years 1966-1975. *Dansk Ornithologisk Forenings Tidsskrift* 70 (1/2) : 17-20.
- SPITZ F. (1972).- Répartition et densité d'oiseaux nicheurs dans la réserve biologique de la Tillaie. *Bull. ANVL* 48 : 27-32.
- YEATMAN L. (1971).- Histoire des oiseaux d'Europe. Paris : Bordas.

Jacques COMOLET-TIRMAN
11, rue Colbert
78000 VERSAILLES

MANIFESTATIONS RÉGIONALES D'UNE INVASION NATIONALE DU BEC- CROISÉ DES SAPINS (*LOXIA CURVIROSTRA*)

Par Jean-Philippe SIBLET

Le 27 juin 1983, Gilles BALANÇA observait dans son jardin à Dammarie-les-Lys, 7 Becs-croisés des sapins (*Loxia curvirostra*) femelles et juvéniles. Cette donnée, la seconde dans notre secteur d'étude (SIBLET 1984), allait marquer le début d'une série d'observations qui s'étaleront jusqu'en mai 1984.

Dès le 9 juillet, Olivier TOSTAIN découvre dans son jardin à Héricy-sur-Seine un Bec-croisé juvénile tué par son chat (le spécimen a été déposé au Laboratoire d'Ornithologie du Muséum). L'après-midi de cette même journée, passant par hasard, accompagné d'Olivier TOSTAIN,, près de la propriété "Le Bailly" située au bord de la route qui relie Larchant et Nemours, nous fûmes enclin à nous arrêter près d'une rangée de magnifiques Epicéas (voir photo). Connaissant l'attrait représenté par les fruits de cet arbre pour les Becs-croisés, nous pensions, compte-tenu des événements qui précèdent, avoir une chance d'y trouver des oiseaux. Notre déduction ne fut pas démentie car une trentaine de Becs-croisés décortiquaient avec force cris les cônes murs. Le nombre des oiseaux juvéniles était supérieur à celui des adultes (mâles et femelles). L'état de nombreux cônes permettait de penser que la présence des Becs-croisés sur ce site datait déjà de plusieurs jours.

Nous avons donc la certitude d'être en présence d'une invasion de l'espèce, phénomène connu mais très irrégulier, dont les causes, mal définies, sont peut-être dûes à des problèmes de mauvaise fructification des conifères (essentiellement Epicéas) dans les secteurs habituellement fréquentés par l'espèce, poussant les oiseaux à effectuer de vastes déplacements (GEROUDET 1957).

Le lendemain, 10 juillet, Olivier TOSTAIN observe 10 individus sur des Epicéas proche de son domicile à Héricy. Ces deux sites ("Le Bailly" et Héricy) retiendront des oiseaux pendant plus de 9 mois. Néanmoins, le "gros" de l'invasion se produira de juillet à fin octobre, les observations ultérieures concernant quelques oiseaux fidélisés par des sources ponctuelles de nourriture.

LOCALISATION ET CHRONOLOGIE DES OBSERVATIONS

En dehors des deux sites précédemment cités, l'espèce a été notée dans les localités suivantes :

Forêt de Fontainebleau : Rochers Canon, Faisanderie, Chanfroy (Trois-Pignons), Béhourdière, Rocher Boulín, Buttes de Franchard, Malmontagne.

Fontaine-le-Port, Samois, Vulaines, Samoreau, Avon (Butte-Montceau).

Au début de l'invasion, la prédominance d'individus juvéniles était très nette. Puis, peu à peu, les immatures ont disparu pour laisser la place à des oiseaux adultes. C'est ainsi que le 16 octobre, dans une bande de 35 individus à Héricy, Olivier TOSTAIN n'observait aucun juvéniles mais, par contre, 25 % de mâles et 75 %

de femelles adultes. Cette évolution de l'âge-ratio est classique et a été notée lors de chacune des invasions antérieures de l'espèce (DEJONGHE 1984, GEROUDET 1957).

Les dernières observations ont été réalisées en mai 1984, soit plus de 11 mois après la date d'apparition des premiers Becs-croisés dans notre région. Ceci laisse à penser que des cas ponctuels de reproduction de couples isolés ont dû avoir lieu dans notre secteur. La taille du Massif Bellifontain ainsi que le nombre de sites potentiellement utilisables pour la reproduction de l'espèce sont certainement à l'origine de l'absence de découverte d'une nidification qui reste néanmoins probable.

OBSERVATIONS COMPORTEMENTALES

La quasi-totalité des observations a été effectuée dans, ou à proximité de massifs d'Epicéas. Seuls quelques individus ont été notés dans des Pins sylvestres et des Sapins de Douglas à Héricy et à Franchard. Ceci confirme bien la préférence marquée de l'espèce pour les fruits de l'Epicéa, ce qui est en désaccord avec JACQUIOT (1984) qui avance comme hypothèse l'augmentation des peuplements de pins sylvestres en Forêt de Fontainebleau comme raison de l'accroissement des observations de Becs-croisés dans le Massif, ce qui ne ressort nullement des données transmises ces dernières années (SIBLET 1984).

Le comportement alimentaire des oiseaux a mis également en évidence leur dépendance quant au stade de maturité des cônes. Ainsi, des oiseaux se trouvant "fixés" par un massif d'Epicéas, épluchaient les cônes de certains arbres tout en délaissant complètement d'autres sujets semblant pourtant "attractifs". Parfois même, un site était abandonné alors que de nombreux arbres étaient intacts.

Un autre fait marquant de l'alimentation des Becs-croisés est l'apparent gâchis effectué par les oiseaux. C'est ainsi que sur les sites fréquentés pendant une période plus ou moins longue, le sol était jonché de cônes totalement épluchés (voir photo) qui coïncidaient avec des cônes très peu entamés ou totalement intacts. Les observations effectuées sur des groupes d'oiseaux en train de se nourrir permirent de noter une certaine maladresse de quelques individus laissant échapper les cônes qu'ils venaient de détacher pour s'en nourrir. Aucun oiseau n'a été observé se nourrir à terre d'un cône tombé, peut-être en raison de l'abondance de nourriture comparée au faible nombre des Becs-croisés.

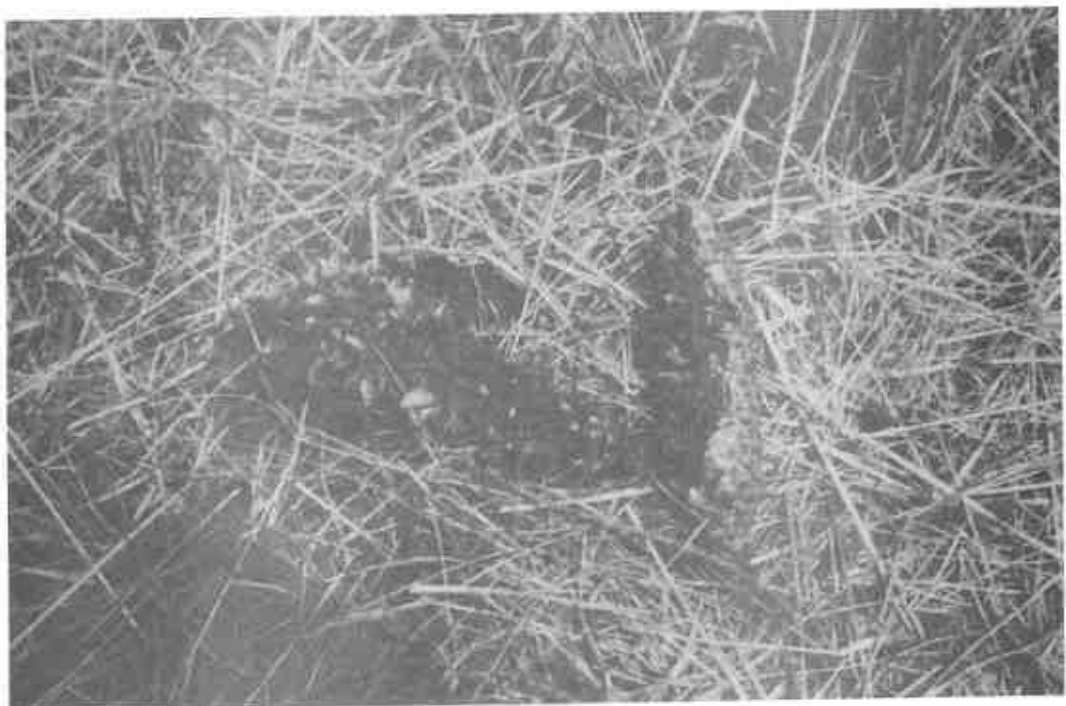
Parmi les autres comportements intéressants, il faut relever l'audition de chants (dès le 16 octobre) ainsi que des prémisses de parades nuptiales : chants de mâles en vol et offrandes alimentaires de mâles à l'égard de femelles. Ces comportements renforcent d'ailleurs les soupçons de nidification que nous avançons plus haut.

CONCLUSION

L'invasion de Becs-croisés de l'automne 1983 a été remarquable, tant par son intensité, que par la durée des observations qui en résultèrent. Le mouvement a été ressenti sur l'ensemble du territoire national, amenant des individus jusque sur le littoral atlantique. Il est toutefois regrettable que la nidification



La haie d'Epicéas du "BAILLY"
(Photo Gérard SENEÉ)



Cônes épluchés par les Becs-croisés
(Photo Gérard SENEÉ)

n'est pu être prouvée dans notre secteur d'étude car elle aurait permis d'ajouter malgré son caractère anecdotique une nouvelle espèce à la liste déjà longue des oiseaux nicheurs du Massif de Fontainebleau.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les ornithologues qui ont communiqué leurs observations et dont les noms suivent : Gilles BALANÇA, Charles-André BOST, Jacques COMOLET-TIRMAN, Laurent GRIVET, Daniel PERENNOU, Gérard SENEÉ, Olivier TOSTAIN, Jean VIVIEN.

BIBLIOGRAPHIE

- DEJONGHE J.F. (1984).- Les oiseaux de montagne. Maison-Alfort : Le Point vétérinaire.
- GEROUDET P. (1957).- Les Passereaux Tome III. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- JACQUIOT C. (1984).- Ecologie appliquée à la sylviculture. Paris : Gauthiers-Villars.
- SIBLET J. Ph. (1984).- Mise au point de l'avifaune du Sud Seine-et-Marne et de ses proches environs : 6ème et dernière partie : des Bombycillidés aux Emberizidés. Bull. ANVL 60 (1) : 31-41.

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la Forêt
77210 AVON

RESUME : Une invasion de Bec-croisés des sapins (*Loxia curvirostra*) s'est produite au cours de l'année 1983 sur une grande partie du territoire Français. En Seine-et-Marne, dans la région de Fontainebleau, les observations se sont étalées sur onze mois (de fin juin 1983 à fin mars 1984). Des détails sont données sur la chronologie et la localisation des observations, ainsi que sur le comportement des oiseaux.

SUMMARY : An invasion of Crossbills (*Loxia curvirostra*) occurred during the year 1983 over a large part of France. In Seine-et-Marne, in Fontainebleau area, they were observed over a period of eleven months (from the end of June 1983 until the end of May 1984). Details are provided of the dates and localities of the observations, and also on birds behaviour.

NOUVELLES OBSERVATIONS RÉGIONALES DE LA MOUETTE TRIDACTYLE

(RISSA TRIDACTYLA)

Par Jean-Philippe SIBLET

Le 9 décembre 1984, vers 10h30, accompagné de Marc THAURONT, mon attention fut attirée par une Mouette au vol particulier se déplaçant au-dessus des sablières de la Grande-Paroisse. Le "W" sombre sur les ailes, le collier noir sur la nuque, la queue légèrement échancrée et bordée de noir, le bec noir, tous ces critères se rapportaient à une Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*) en plumage immature. L'oiseau, apparemment en bonne condition physique, ne cessa pas de voler de part et d'autre du plan d'eau au cours de la dizaine de minutes que dura notre observation.

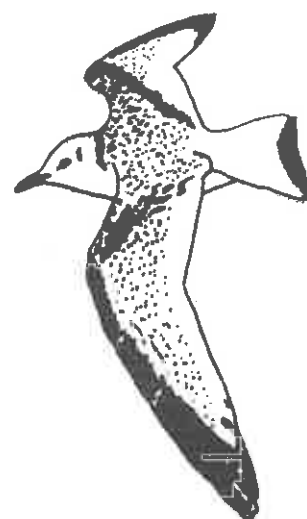
Le même jour, aux alentours de 15h30, nous observions un rassemblement de laridés en vol au-dessus du canal de dérivation de la Seine à Balloy. Sur le canal, une Mouette tridactyle immature en tout point semblable à celle décrite précédemment dérivait au gré du courant. Toutefois, la poitrine souillée et l'état de fatigue apparent de l'oiseau laissent à penser qu'il s'agit d'un individu différent de celui noté quelques heures plus tôt à la Grande-Paroisse.

Après l'observation d'une Mouette tridactyle à l'Étang de Galetas le 2/02/1984), il s'agit donc des quatrième et cinquième mentions de cette espèce dans notre région (SIBLET 1984).

A la différence de celle de Galetas, les deux observations décrites ci-dessus ne sont pas consécutives à des "coups de vent" sur le littoral. Il est curieux de noter, pour l'anecdote, qu'après avoir attendu plus de cinquante ans après l'observation en 1930 de LASNIER à Bagneaux-sur-Loing, trois données concernant la Mouette tridactyle auront été faites au cours de l'année 1984.

Référence

SIBLET J. Ph. (1984). - Une Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*) à l'étang de Galetas. Bull ANVL 60 : 102.



**Mouette tridactyle
immature**

Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la Forêt
77210 AVON

Entomologie

NOTE SUR LA LARVE DE *PHAENOPS CYANEA* F. : MORPHOLOGIE ET ANATOMIE (COLÉOPTÈRE, BUPRESTIDAE)

Par Roger DAJOZ

Au cours d'une excursion en forêt de Fontainebleau dirigée par nos collègues Lionel Casset et François du Retail, nous avons trouvé en nombre, près de la route du Pavé de la Cave, des larves du Coléoptère Buprestide *Phaenops cyanea*. Ces larves se trouvaient dans un Pin sylvestre renversé et mort, dépourvu d'écorce et exposé en plein soleil. Elles colonisaient la profondeur de l'aubier, alors qu'en général les larves de Buprestides vivent sous l'écorce, dans la zone cambiale.

Plusieurs de ces larves, mises en élevage, se sont nymphosées au début du mois de juin et deux imagos obtenus le 20 juin ont permis de confirmer la détermination effectuée tout d'abord sur la larve. Rappelons que le Buprestide *Phaenops cyanea*, qui vit dans diverses espèces de pins, se rencontre en France dans toute la région méridionale et qu'il remonte jusqu'à la région parisienne.

MORPHOLOGIE LARVAIRE

Nous avons profité de ces récoltes pour décrire la morphologie et l'anatomie de cette larve, essayant ainsi de préciser les données dont on disposait jusqu'ici sur les larves de Buprestides. La larve âgée mesure environ 3 cm de longueur. Le tégument est mou, non pigmenté.

LA TÊTE - La tête de la larve des Buprestides est prognathe, fortement aplatie dans le sens dorso-ventral, et en grande partie enfouie dans le prothorax. Nous décrirons tout d'abord la capsule céphalique, puis les pièces buccales (figures 1 et 2).

La capsule céphalique : Sur la face dorsale, en arrière du labre et du clypéus qui sont bien individualisés, on note un sclérite transverse nommé hypostome. Ce sclérite est marqué par deux sillons qui sont de simples dépressions superficielles. La limite entre l'hypostome et le clypéus est la suture clypéo-frontale. Cette suture s'étend entre les deux articulations dorsales des mandibules. Elle est doublée intérieurement par un épaississement ayant la forme d'un bourrelet. Cette suture devrait normalement recevoir les invaginations antérieures du tentorium (ou pretentorina). Mais aucune trace de tentorium n'existe chez la larve de *Phaenops cyanea*, pas plus que chez les autres larves de Buprestides que nous avons pu examiner (*Chrysobothris*, *Buprestis*, *Chalcophora*).

En arrière de l'hypostome et de chaque côté s'insèrent les antennes. Dans le plan médian le front, qui a la forme d'un sclérite triangulaire, est limité de chaque côté par les sutures frontales. Il existe en outre une structure médio-frontale. Ces trois sutures

sont renforcées intérieurement par un bourrelet. En arrière et de chaque côté, la partie dorsale de la capsule céphalique est constituée par l'épicrâne. La limite postérieure de l'épicrâne correspond à la suture occipitale, en arrière de laquelle se trouve la zone occipitale largement échancrée dans sa partie médiane. Une suture médiane ou suture coronale parcourt en son milieu la zone occipitale et elle est renforcée par un bourrelet interne qui prolonge celui de la suture médio-frontale. On notera en outre l'existence d'une zone d'insertion des muscles rétracteurs dorsaux de la tête ; cette zone est située à la partie postérieure du front. Les muscles rétracteurs vont s'insérer sur le prothorax. L'épicrâne est renforcé latéralement par deux zones épaissies ayant la forme de bourrelets internes, moins marqués que ceux qui renforcent les sutures.

La partie ventrale de la capule céphalique est occupée, en arrière du submentum et dans le plan médian, par la gula. Dans sa partie postérieure cette gula donne insertion aux muscles rétracteurs céphaliques ventraux. De chaque côté de la gula se trouve l'hypostome et latéralement le pleurostome. Dans sa partie postérieure la capsule céphalique est constituée sur les côtés par les gena ; la partie médiane est profondément échancrée, plus encore que la face dorsale.

La dissection montre que le ganglion frontal est situé au milieu du sclérite appelé hypostome. On considère généralement que le ganglion frontal se trouve, comme son nom l'indique, au niveau du front. Ceci nous conduit à admettre que le front est subdivisé, chez les larves de Buprestides, en deux parties. La partie antérieure correspond à ce que l'on appelle l'hypostome ; la partie postérieure, séparée de l'hypostome par une suture, est le front proprement dit. La disparition totale du tentorium est une caractéristique qui ne semble pas avoir été signalée jusqu'ici chez les larves de Coléoptères. L'endosquelette céphalique est aussi absent chez les larves de Cérambycides, mais le tentorium est en partie incorporé à la capsule céphalique elle-même.

Les pièces buccales : Les mandibules sont normales, chacune portant trois fortes dents au bord apical interne. Les maxilles ont un cardo et un stipes bien individualisés et un palpe maxillaire de deux articles ; les lobes internes sont réduits à une mala inarticulée. Le labium possède un mentum séparé du submentum par une suture nette ; les palpes labiaux sont rudimentaires et ils ont la forme d'un appendice latéro-ventral allongé prolongé par une longue soie.

Les antennes : Elles sont courtes et formées de deux articles, le dernier étant terminé par quelques sensilles et une longue soie. La réduction des antennes chez *Phaenops cyanea* et chez les autres Buprestides rappelle ce qui existe chez les larves de Cérambycides et chez beaucoup d'autres Coléoptères xylophages.

Le thorax : Des trois segments thoraciques, le premier est le plus développé, large et en forme d'ovale transverse. Le grand développement du premier segment thoracique a valu aux larves de Buprestides le nom de "larves marteau". Une plaque de forme ovale, dont le tégument est plus épais et plus rigide que celui du reste du corps, occupe presque toute la face dorsale du prothorax, et une autre plaque de forme semblable occupe la face ventrale. Ces deux plaques sont recouvertes de fines granulations, bien visibles au fort grossissement, ayant environ 0,01 mm. La partie médiane de la plaque dorsale présente une zone en forme de V ayant la pointe dirigée vers l'avant. Cette zone dont la structure est complexe, est représentée sur la figure 1 D. Elle comprend : une région antérieure ovale et pigmentée, lisse (1) ; deux régions latérales externes et deux régions internes (2) couvertes de tubercules assez gros mesurant en moyenne 0,03 mm ; une zone médiane

en forme de V renversé, lisse et creusée en gouttière (3). La plaque ventrale du prothorax porte aussi en son milieu une région différenciée (figure 1C) avec une zone antérieure ovale et pigmentée (1) ; deux bandes longitudinales couvertes de grosses granulations (2) ; une zone médiane lisse et creusée en gouttière (3).

Le deuxième segment thoracique est court, transverse, sans ornementation cuticulaire ; il porte deux stigmates de grande taille (0,7 à 0,8 mm) en forme de croissant, une position latéro-dorsale.

Le troisième segment thoracique est un peu moins large et long que le précédent ; il porte une paire de stigmates annulaires de faible diamètre (0,2 mm). Ventralement il existe une zone turgescente caractéristique (figure 1B).

L'abdomen : Il est formé de dix segments à peu près tous de même longueur et de largeur faiblement décroissante, à l'exception des deux derniers qui sont plus petits. Il existe huit paires de stigmates en forme de croissant de 0,4 mm environ, situés sur les huit premiers segments. Le premier segment abdominal porte sur la face ventrale une zone turgescente semblable à celle du troisième segment thoracique. Le dernier segment porte l'anus, en forme de fente longitudinale. Les pattes sont totalement absentes.

Les principaux caractères des larves de Buprestides que l'on peut mentionner comme représentant une adaptation dans le bois sont :

- . L'absence presque totale de pubescence ;
- . La disparition totale des pattes ; il existe des plaques couvertes de granulations sur le prothorax et des zones turgescentes sur le troisième segment thoracique et le premier segment abdominal. Ces zones procurent à la larve des points d'appui sur les parois de sa galerie et elles suppléent à l'absence de pattes ;
- . La brièveté des antennes ;
- . L'enfoncement de la tête dans le prothorax.

Les larves des Coléoptères de la famille des Cerambycides, qui vivent également dans le bois, montrent des caractères adaptatifs très semblables : tégument souple et dépigmenté ; zones turgescentes ambulatoires ; pattes réduites ou absentes ; tête enfoncée dans le prothorax. On notera les profondes modifications que l'enfoncement de la tête dans le prothorax produit au niveau de la morphologie de la capsule céphalique des larves de Buprestides. Des modifications du même ordre existent chez les Cerambycides et d'autres Coléoptères.

ANATOMIE LARVAIRE

L'appareil digestif et le système nerveux sont beaucoup moins originaux que la morphologie externe (figure 3).

L'appareil digestif : Sa structure est relativement simple. On peut distinguer :

- . L'intestin antérieur avec un œsophage court ; un jabot ayant la forme d'un renflement occupant la plus grande partie du thorax.
- . L'intestin moyen comprenant une poche gastrique, peu dilatée qui se prolonge insensiblement par l'intestin moyen proprement dit, presque cylindrique. A la partie antérieure débouchent deux cœcums. A la partie postérieure se trouve le départ des six tubes de Malpighi.
- . L'intestin postérieur a une forme à peu près cylindrique. Il comprend quatre régions. La partie antérieure se termine par une zone

de cryptonéphridisme où les tubes de Malpighi pénètrent par leur extrémité sous la membrane qui entoure le tube digestif. La deuxième partie cylindrique est striée longitudinalement ; la troisième partie est lisse ; la dernière partie, ou rectum, commence par une partie rétrécie et se termine à l'anus. Ces différences morphologiques visibles sur une simple dissection doivent correspondre à des différences histologiques qu'il serait intéressant de préciser. On remarquera l'absence de poches à symbiotes, si fréquentes chez les Cerambycides. Le tube digestif est relativement court chez *Phaenops cyanea* : Il représente seulement 1,3 fois la longueur totale du corps. L'intestin moyen et l'intestin postérieur sont courts, surtout si on les compare à ce qui existe chez d'autres xylophages comme les Cerambycides.

Le système nerveux : Sa structure est simple. La chaîne nerveuse ventrale comprend un ganglion prothoracique logé dans le prothorax ; un ganglion double logé dans le second segment thoracique et correspond aux ganglions des deux derniers segments thoraciques ; un ganglion simple dans chacun des quatre premiers segments abdominaux ; enfin un gros ganglion dans le cinquième segment abdominal ; ce ganglion innerve le reste de l'abdomen.

Roger DAJOZ

Laboratoire d'écologie générale
Muséum National d'Histoire Naturelle
4, avenue du Petit Château
91800 BRUNOY

RESUME : Etude de la morphologie et de l'anatomie de la larve d'un insecte xylophage, le Coléoptère Buprestide *Phaenops cyanea* F. La tête en partie enfoncée dans le prothorax a une capsule céphalique profondément modifiée et elle est dépourvue de tentorium. Les pattes absentes sont remplacées par des zones turgescents ambulatoires ; des plaques thoraciques couvertes de granulations assurent l'adhésion aux parois de la galerie. L'appareil digestif est relativement court pour un insecte xylophage.

ABSTRACT : Larval morphology and anatomy of the metallic wood boring beetle *Phaenops cyanea* F., a wood-eating insect, are studied. The head partly retracted into the prothorax comprises a deeply modified cephalic capsule and is devoid of tentorium. Turgescent ambulatory areas replace absent legs ; thoracic plates covered with granulations permit proper adhesion to gallery walls. The alimentary canal is relatively short for an insect which feeds on wood.

LEGENDE DES FIGURES

FIGURE 1 : Morphologie de la larve de *Phaenops cyanea*.

A : Vue d'ensemble, face dorsale - B : Région antérieure de la face ventrale avec le détail des trois premiers stigmates - C : Détail de la zone médiane du prothorax, face ventrale - D : idem, face dorsale - H : Mandibule gauche, face ventrale - I : Labre et épipharynx. En tirets épais, limite de la tête enfoncée dans le prothorax. 1 à 4 : les diverses zones de la région médiane du prothorax, face dorsale et face ventrale - Zt : Zone turgescence - T2, T3, A1 : Deuxième et troisième segment du thorax et premier segment abdominal et stigmates correspondants.

FIGURE 2 : Tête de la larve de *Phaenops cyanea*. A gauche face dorsale ; à droite face ventrale. En pointillés zones de la capsule céphalique renforcées par des épaissements.

A : antenne - C : clypéus - ca : cardo - e : épaissements de la capsule céphalique au niveau de l'épicrâne - ep : épicerâne - fr : front - g : gula - hy : hypostome - l : labre - m : mandibule - m : mala - md : articulation dorsale de la mandibule - me : mentum - mv : insertion des muscles rétracteurs ventraux de la tête - oc : zone occipitale - oe : oesophage - pl : palpe labial - ple : pleurostome - pm : palpe maxillaire - rd : zone d'insertion des muscles rétracteurs dorsaux de la tête - suture séparant le front de l'hypostome - sc : suture coronale - scf : suture clypéofrontale - sf : suture frontale - sm : suture médio frontale - so : suture occipitale - st : stipes.

FIGURE 3 : Larve de *Phaenops cyanea*. A gauche appareil digestif ; à droite le système nerveux représenté à une échelle plus grande avec l'indication de l'emplacement des ganglions.

oe : oesophage - j : jabot - g : poche gastrique - c : les deux coecums - im : intestin moyen - tm : tubes de Malpighi - ip : intestin postérieur, première partie - cr : zone de cryptonéphridisme - i2 : deuxième zone de l'intestin moyen - i3 : troisième zone de l'intestin moyen - r : rectum - so : ganglion sous oesophagien - tl : premier ganglion thoracique - t2-3 : deuxième et troisième ganglion thoracique - a1 à a5 : ganglions abdominaux.



FIGURE 1

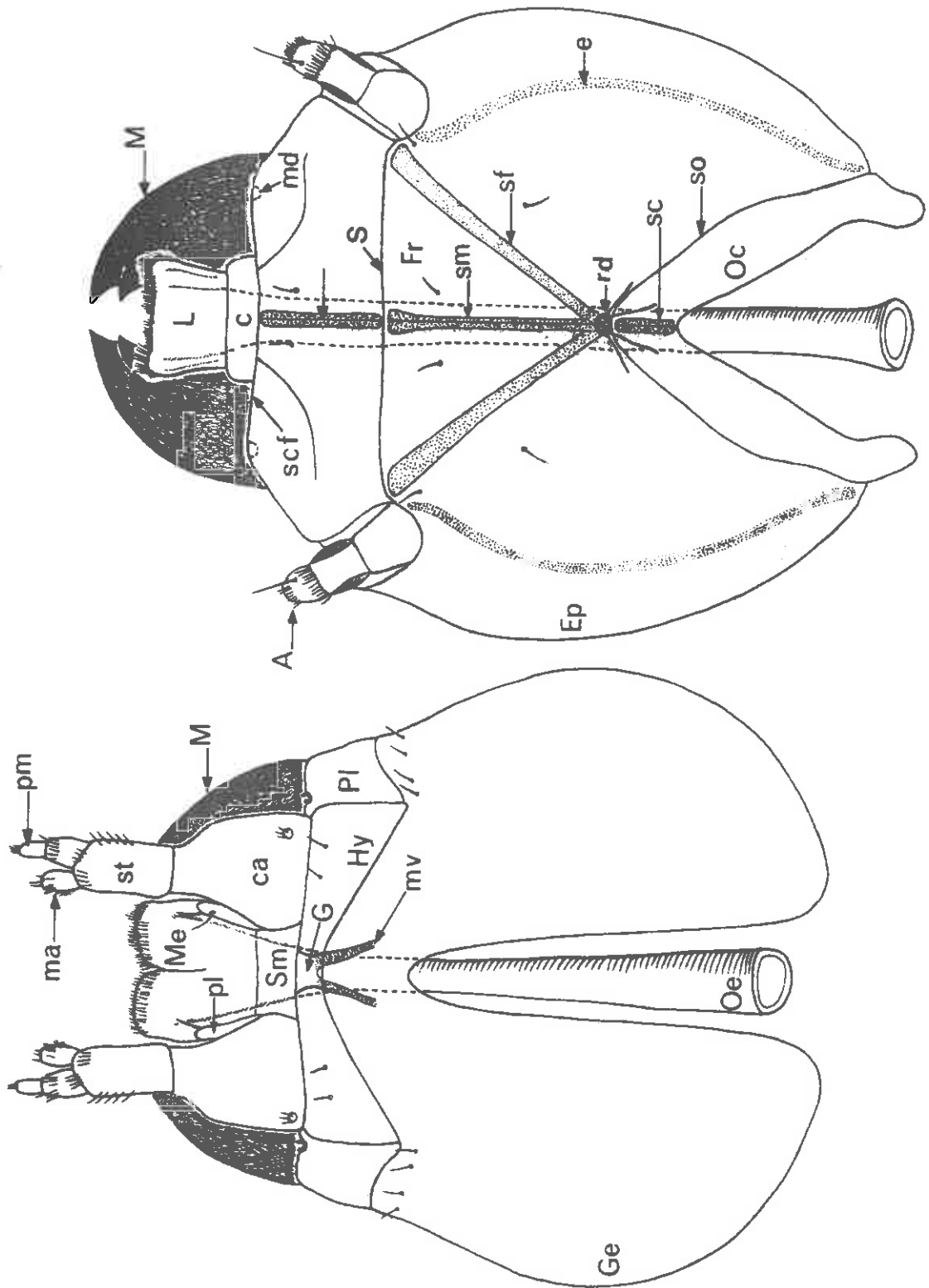


FIGURE 2

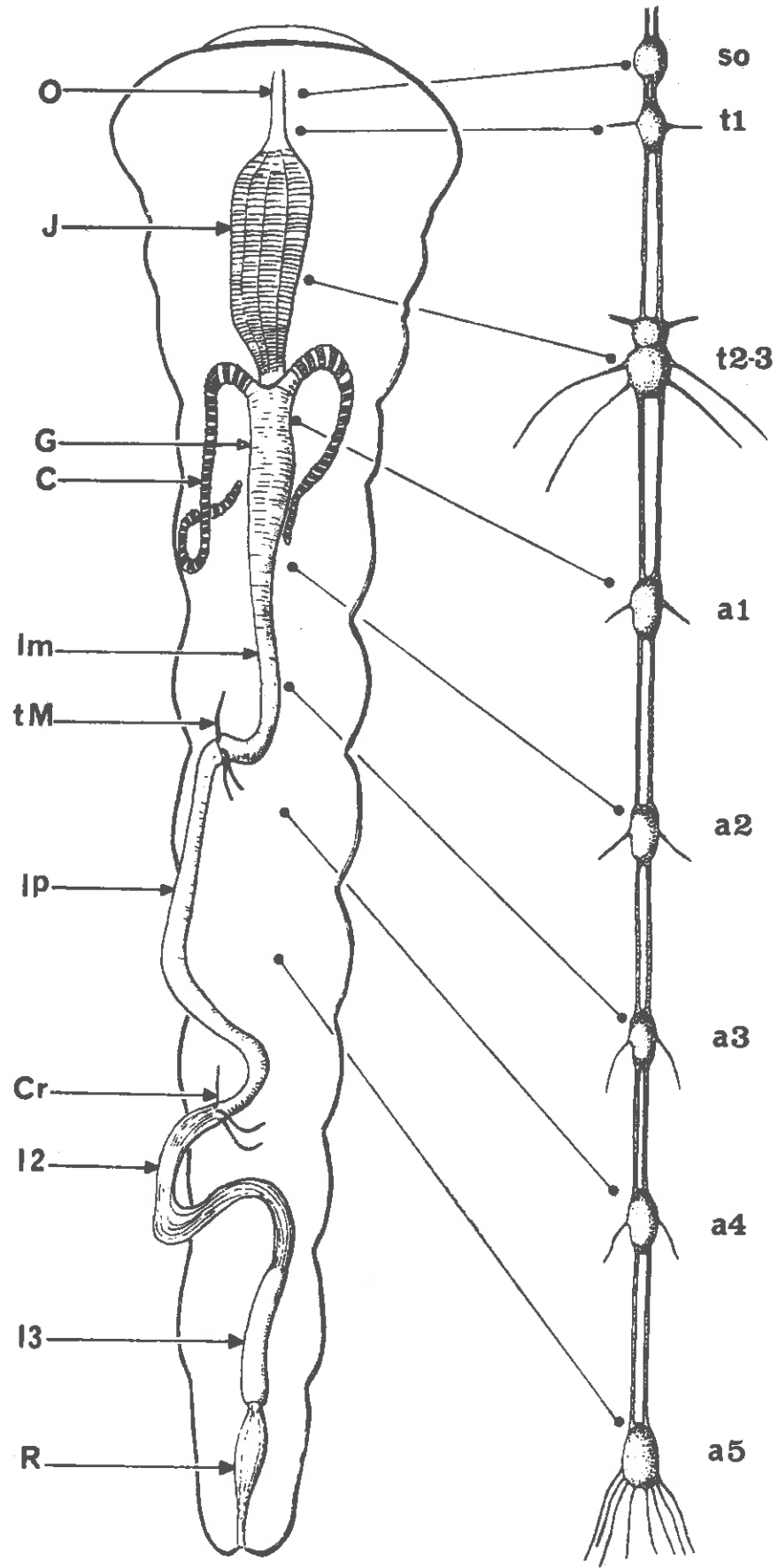


FIGURE 3

SYNTHÈSE DES OBSERVATIONS ET CAPTURES D'INSECTES COLÉOPTÈRES
EFFECTUÉES AU COURS DES ANNÉES 1983-1984 DANS LE MASSIF DE
FONTAINEBLEAU ET SES ALENTOURS IMMÉDIATS.

Rédacteur : Lionel CASSET

Observateurs : F. CANTONNET (FC), L. CASSET (LC),
Y. EVENOU (YE), J. CHASSAIN (JC).

Nota : Les n° entre parenthèses sont ceux du catalogue Gruardet.

LISTE SYSTEMATIQUE

Cicindela sylvatica L. (1) :

Alors qu'elle est rare en forêt de Fontainebleau, cette espèce semble plus répandue dans le massif des Trois-Pignons. Elle y était très commune en juillet et en août 1984 dans les chemins sablonneux (Chemin de la Vallée close, Cavachelins). Sa coloration plus sombre, son allure générale ainsi que sa façon caractéristique de se dresser sur ses pattes permet de distinguer cette Cicindelle des autres espèces fréquentant notre secteur d'étude. Elle est également beaucoup plus agile et plus méfiante. (LC)

Velleius dilatatus F. (539) :

4 exemplaires le 22 août 1984 à proximité du carrefour du Gros-Fouteau dans un piège appâté avec des bananes contenant plusieurs cadavres de frelons (LC).

Phosphuga atrata L. Variété *brunnea* Herbst (868) :

1 exemplaire au sol sous un morceau de bois mort, en août 1983 à Fleury-en-Bière, en amont du château près du cours d'eau (FC).

Phosphaenus hemipterus Goeze (1031 bis) :

2 exemplaires de ce lampyride en juin 1983 à Fleury-en-Bière en amont du château, en fauchant le long du cours d'eau (FC).

Ostoma oblonga L. (1106) :

1 individu lors de la sortie ANVL du 29 avril 1984 au mont Saint-Germain (alt : 130 m), sous l'écorce d'une branche morte de de hêtre (LC).

Megapenthes lugens W. Redt et *Procræus tibialis* Lac (1471-1472) :

Obtenus d'élevage en mai 1984 mais sans doute éclos l'année précédente et ayant passé l'hiver en loge (Fosse à Rateau) (JC).

Dicerca berolinensis Herbst. (1508) :

1 individu le 22 juillet 1984 à la "Fosse à Rateau", de nuit, plaqué contre la face inférieure d'un gros tronc de hêtre coupé. 1 autre individu le 24 août 1984 de jour au même endroit sur un tronc de hêtre coupé bien exposé (LC).

Lampra festiva L. (1510) :

Cette espèce était très commune les 12 et 13 juillet 1983 dans la Plaine de Baudelut en forêt des Trois-Pignons (journées de très forte chaleur). Les individus voletaient en plein soleil autour des genevriers (FC et LC).

Buprestis novemmaculata L. :

1 individu le 12 juillet 1983 dans la Plaine de Baudelut en forêt des Trois-Pignons, posé sur une branche morte d'un vieux Genevrier. 1 autre exemplaire en vol, allée des Potêt le 28 juillet 1984 (LC).

Phaenops cyanea F. (1513) :

3 exemplaires le 14 août 1984 à proximité de la "Caverne aux brigands" contre un tronc énorme de pin sylvestre, mort sur pied, et bien exposé (LC).

Antaria godetti Lap. (1517) :

2 individus le 30 juin 1984 en Forêt de Fontainebleau, parcelle 150, sur une Epervière en fleur (LC).

Agrilus hyperici Creutz (1540) :

3 exemplaires en fauchant les *Hypericum* en forêt des Trois-Pignons vers Arbonne le 29 juillet 1983 (LC).

Lichenophanes varius Illig. (1549) :

1 individu les 18 et 28 juillet 1984, à la "Fosse à Rateau", de nuit, immobile sur la section d'un gros tronc de hêtre coupé et envahi de végétation cryptogamique noirâtre (LC).

Hesperophanes pallidus Ol. (1754) :

De nombreux individus obtenus d'élevage en juin-juillet et août 1983/84, de cette espèce réputée rare, provenant du Bois de la Madeleine, de la Béhourdière, du Carrefour du Pic-Vert, et du Gros-Fouteau. En août 1984, dans les Monts de Fay (Route du Clocher), nombreuses larves, nymphes ainsi qu'un adulte en loge sous l'écorce épaisse de gros chênes coupés (LC).

Chlorophorus pilosus Först :

1 individu le 30 avril 1984 à Chailly-en-Bière sur le rebord d'une fenêtre à proximité d'un tas de bois. Après celles de notre regretté collègue A. Iablokoff, cette nouvelle capture vient confirmer la présence actuelle de ce longicorne dans notre région (YE).



LICHENOPHANES VARIUS Ill.

(8 à 12 mm)

Xylotrechus antilope Zett :

Nombreuses éclosions de ce longicorne du 10 juin au 9 août 1983, issu de larves récoltées dans les branches d'un chêne abattu l'année précédente à proximité du carrefour du Pic-vert. Il était également très commun de fin juin à août 1984 sur les troncs de chênes abattus à la "Fosse à Rateau", ainsi qu'à proximité de la Mare aux Evées. La larve se développe certainement en 2 ans car des larves ramassées au cours de l'hiver 82/83 ont donné naissance à l'adulte seulement en juin 1984 (LC).

Monochamus galloprovincialis Ol. (1781 ter) :

Un couple le 27 août 1984 en forêt des Trois-Pignons, à proximité du rocher de la Tortue, en battant un pin malade aux aiguilles jaunes (LC).

Acanthoderes clavipes Schrank. (1782) :

Un couple se promenant sur l'écorce d'un tronc de bouleau déraciné en forêt des Trois-Pignons, lieu-dit "le télégraphe de Noisy", le 6 août 1984 (LC).

Pogonocherus decoratus Fairm (1791) :

1 exemplaire le 6 et 1 autre le 27 août 1984, en forêt des Trois-Pignons, à proximité du Rocher de la Tortue, en battant des Pins dépérissants dont la couleur des aiguilles variaient du jaune au roux (LC).

Scaphidema metallicum F. (1701) :

Un individu le 27 mars 1983 au rocher Cassepot sous l'écorce d'un tronc de Pin pourri (LC).

Tropidera albirostris Herbst. (2011) :

Un exemplaire sur une buche de Hêtre dans la Plaine de la Haute-Borne le 25 juillet 1984 (LC).

Enedreutes niveirostris F. (2013) :

2 exemplaires le 23 mai 1983 au Gros-Fouteau en battant des branches mortes de Chêne. Un autre le 1er juillet 1983 à "La Fosse à Rateau", se déplaçant lentement sur l'écorce d'un gros tronc de Hêtre coupé et bien exposé (LC).

Gasterocercus depressirostris F. (2142) :

Un individu le 27 juillet 1983, près du carrefour Jean Bart, dans l'écorce épaisse d'un gros chêne mort sur pied. L'insecte se tenait dans un trou creusé perpendiculairement au tronc (LC).

Grypидius brunneirostris F. :

Un exemplaire de cette rare espèce en juin 1984 en forêt de Champagne au bord d'une mare. Cette espèce vit normalement sur les Prêles (FC).

Cleopus pulchellus Herbst. (2297) :

Un exemplaire en juillet 1983 en forêt de Champagne, sur une grande Scrophulaire (*Scrophularia nodosa*), repris à nouveau en un exemplaire en juillet 1984 au même endroit (FC).

Magdalis rufa Germ. (2307) :

4 exemplaires en forêt des trois-Pignons le 27 août 1984, à proximité du rocher de la Tortue, en battant des pins dépérissants aux aiguilles jaunes (LC).

Osmoderma eremita Scop. (2548) :

Un individu prisonnier dans une chambre au 39 rue de Fleury, à Fontainebleau, le 20 août 1984, journée de forte chaleur (LC).

Liocola lugubris Herbst. (2555) :

Un individu attiré dans un piège à bananes le 22 août 1984 au carrefour du Gros-Fouteau au sommet d'une vieille chandelle de Hêtre (LC).

Cetonischema aeruginosa Drury (2556) :

Un individu dans les mêmes conditions que le précédent (LC).

Potosia fieberi Kraatz. (2557) :

2 exemplaires issus de larves récoltées dans la cavité creuse d'un vieux Chêne tombé à terre à "La Fosse à Rateau". L'éclosion s'est produite en Juin 1983 (LC).

Lionel CASSET
39, rue de Fleury
77300 FONTAINEBLEAU

N.D.L.R. : Une synthèse annuelle des observations d'insectes Coléoptères sera désormais publiée régulièrement dans notre revue. Les entomologistes possédant des données sont priés de les communiquer à Lionel CASSET à l'adresse ci-dessus, avant le 1er octobre de l'année en cours. Les observations les plus intéressantes seront mentionnées dans la synthèse avec le nom de leurs auteurs. Merci d'avance.

RÉVISION DES INSECTES COLÉOPTÈRES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU ET DE SES ENVIRONS

Par Lionel CASSET

TROISIEME PARTIE : *CERAMBYCINAE* (sauf *Clytini* et *Anaglyptini*).
(Coléoptères, Cérambycides).

HESPEROPHANINI

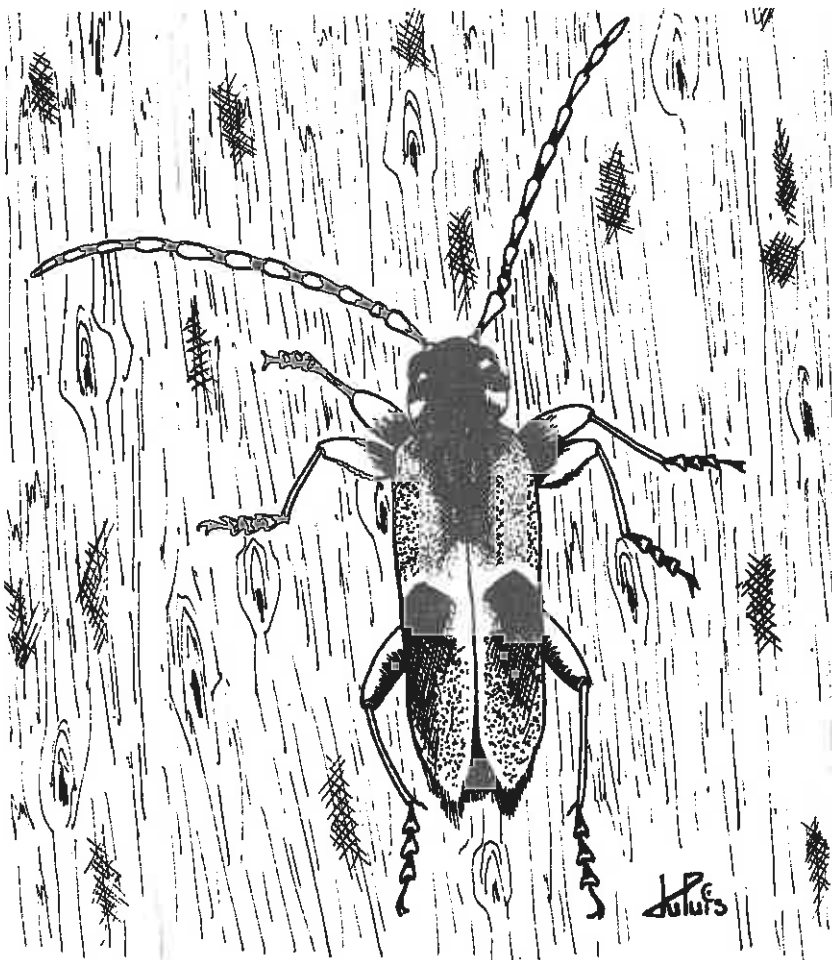
Hesperophanes cinereus Villers (1753 bis) :

Cette espèce semble appartenir à la faune de la France méridionale et centrale. Sa larve est connue sous le nom de "ver de parquet" et se développe parfois dans les bois ouvrés, meubles, charpentes, etc... Ce qui explique qu'elle est parfois importée accidentellement dans d'autres régions, Fontainebleau par exemple où elle a été signalée par Hoffmann.

Hesperophanes pallidus Olivier (1754) :

L'adulte apparaît de fin juin à août. Sa légendaire rareté n'est due qu'à des moeurs nocturnes. Il vole au crépuscule autour des grosses branches de Chêne les soirs orageux, et court sur les troncs à la nuit tombée. De plus sa coloration le camoufle facilement. Immobile le jour, caché dans les anfractuosités ou sous les écorces déhiscentes, il devient par contre très actif dès que le jour baisse. C'est la raison pour laquelle il est plus facile de l'obtenir par élevage de la larve qui se développe dans les chênes présentant une partie saine et une partie dépérissante.

C'est dans la partie déficiente de l'arbre entre l'écorce épaisse difficilement détachable et l'aubier dur et sec qu'on peut l'observer parfois en compagnie de la larve de *Phymatodes testaceus* L. On peut également récolter l'adulte en loge nymphale en juillet en soulevant l'écorce des vieux troncs attaqués.



HESPEROPHANES PALLIDUS O.

(Taille de 12 à 21 mm)

A défaut on trouvera les nymphes prêtes à éclore. Il est sans doute réparti dans une grande partie du massif forestier. Je l'ai élevé plusieurs années de suite à partir de larves récoltées en plusieurs points de la forêt : Bois de la Madeleine à proximité de la voie ferrée, Carrefour Jean Bart et environs, Béhourdière, Carrefour des Huits-Routes, Carrefour du Pic-Vert, Gros-Fouteau, Monts de Fay... Signalé également du Bas-Bréau, la Tillaie, Carrefour du Grand veneur (A. IABLOKOFF) ; Route de la Haute-Borne (J. CHASSAIN).

GRACILIINI

Gracilia minuta F. (1751) :

La larve est très polyphage et se développe dans de nombreuses essences, accomplissant son développement comme la plupart des cérambycides en un an. Elle se développe également au détriment des osiers, objets de vannerie, des cercles de tonneaux. L'insecte se reproduit plusieurs années de suite dans le bois qui l'a vu naître et le réduit ainsi en poussière. La larve est parasitée par des hyménoptères braconides des genres *Doryctes* et *Eubadizon*. Cette biologie particulière fait qu'on la rencontre parfois dans les greniers et dans les vieilles maisons.

NATHRIINI

Nathrius brevipennis Mulsant (1750) :

Même biologie que l'espèce précédente.

MOLOCHINI

Molorchus minor L. (1744) :

La larve se développe dans divers conifères. L'adulte se rencontre de mai à juillet sur ces essences ou sur diverses fleurs. Cette espèce semble rare à Fontainebleau. Signalé par Gruardet, Duchaine, Lacodre et plus récemment par A. Iablokoff : une femelle en battant des branches de *Picea excelsa* Link., le 7 juin 1942, les Pommeraies en Forêt de Fontainebleau ; une femelle le 20 mai 1944 sur une aubépine en fleur à la mare à Piat. Cette espèce est surtout répandue dans les régions montagneuses.

Glaphyra umbellatarum Schreber (1745) :

La larve se développe dans divers rosacées et également dans le pommier et le cornouiller. L'adulte fréquente les fleurs de mai à juillet et semble très rare à Fontainebleau. Il a été capturé par A. IABLOKOFF le 5 Juin 1943, un couple sur *chaerophyllum* en fleur, bornage de Bois-le-Roi.

STENOPTERINI

Stenopterus rufus L. (1746) :

La larve se développe dans de nombreuses essences

de feuillus dont le Chêne. L'adulte fréquente diverses fleurs dont les ombellifères, l'Achillée, les marguerites... Il est assez commun de mai à août, surtout dans les endroits assez ensoleillés, clairières, bornages de forêt, bords des chemins en plaine.

Stenopterus ater L. (1746 bis) :

Exclusivement méridionale, cette espèce a toutefois été signalée de Fontainebleau par A. Hoffmann.

Callimellum angulatum Schrank (1747) :

La larve se développe dans le Chêne, mais a été signalée du Hêtre par le Baron Bonnaire. L'adulte fréquente les fleurs en avril et mai, se trouve également parfois à terre sur les sentiers qui traversent les plantations de Chênes. C'est une espèce assez commune en Provence, mais rare dans notre région : Hauteurs de la Solle, une femelle sur *Aria latifolia* en fleur le 26/05/1935 ; une femelle sur de l'aubépine en fleur le 20/05/1944 à la mare à Piat ; un exemplaire au même endroit en battant une aubépine en fleur en mai 1953 (F. Cantonnet).

OBRIINI

Obrium cantharineum L. (1748) :

La larve se développe principalement dans les saules osiers, trembles mais parfois également dans le Chêne et divers Rosacées. L'adulte est rare à Fontainebleau où il a été signalé par divers auteurs : Bedel, Picard, Villiers...

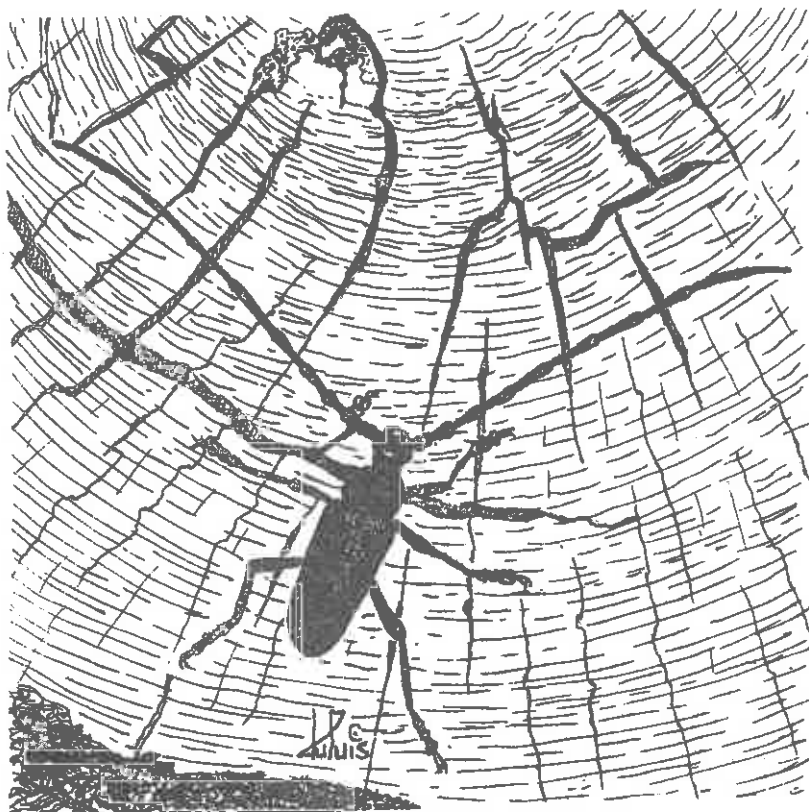
Obrium brunneum F. (1749) :

La larve est strictement inféodée aux abiétinées et se développe principalement dans l'Epicéa. Plus répandu que l'espèce précédente, l'adulte fréquente de mai à juillet diverses fleurs. Il a été signalé à Fontainebleau pour la première fois en mai 1879 par le Baron Bonnaire. Assez rare : Bornage de barbizon, Vallée de la Chambre, Pavé de la cave, les Pommeraies, Bornage de Bois-le-Roi (A. Iablokoff).

DEILINI

Deilus fugax Olivier

Non signalé dans le catalogue Guardet. La larve se développe dans les genistées. Cette espèce est assez commune en Provence, plus particulièrement dans la zone de l'Olivier, très rare ou considérée comme accidentelle dans les autres régions. Elle semble se maintenir depuis quelques années à Fontainebleau où elle a été signalée par plusieurs entomologistes : Ruter, Muriaux et plus récemment : 2 exemplaires sur fleurs de *Rubus* à la Fosse à Rateau ; un autre sur *Pyracantha coccinea* en fleurs bordant le parking autour de la croix de franchard en juin 1975 (J.C. Denosmaisons). Un exemplaire en vol le 30 mai 1978 dans les monts de Fays par moi-même. Un exemplaire dans les Trois-Pignons vers Arbonne en juin 1983 (F. Cantonnet).

CERAMBYCINICerambyx cerdo L. (1752) :

CERAMBYX CERDO L.

(Taille de 25 à 55 mm)

pied du tronc attaqué des petits tas de sciure caractéristiques. Le "Grand Capricorne" est assez commun dans les Réserves Biologiques et les vieilles plantations de chênes.

La larve se développe surtout dans les chênes, forant de larges galeries, pénétrant profondément le tronc jusqu'à atteindre le cœur. Elle semble avoir pour prédateurs des hyménoptères parasites Ichneumonides du genre Ephialtes, ainsi qu'un élatéride : *Stenagostus villosus* Geoffr. Le développement complet demande au minimum trois années. L'adulte ou imago est surtout crépusculaire et nocturne (bien que dans certaines régions, le midi par exemple, il vole parfois en plein jour).

Il apparaît de mai à août et s'accouple par les belles nuits chaudes et orageuses de l'été à partir de 22h00. Il ne semble pas quitter l'arbre qui l'a vu naître. Il attaque surtout les très vieux arbres souvent encore vigoureux. La loge nymphale est obturée par un tampon de sciure déglutie par la larve. Ceci permet de surveiller facilement la sortie de l'adulte, qui, fraîchement éclos, ronge le tampon de sciure, dernier obstacle avant la liberté, laissant au

Cerambyx scopoli Fuesslins (1753) :

La larve se développe dans de très nombreuses essences dont le Hêtre et le Chêne. L'adulte exclusivement diurne se rencontre surtout sur les fleurs avec une préférence pour le sureau. IL est commun partout.

PURPURICENINIPurpuricenens kaelheri L. Variété ruber Serv. (1771) :

Espèce rare signalée à Fontainebleau seulement par Bedel et par Duchaine : un individu en juin à Belle-Croix.

CALLICHROMINIaromia moshata L. :

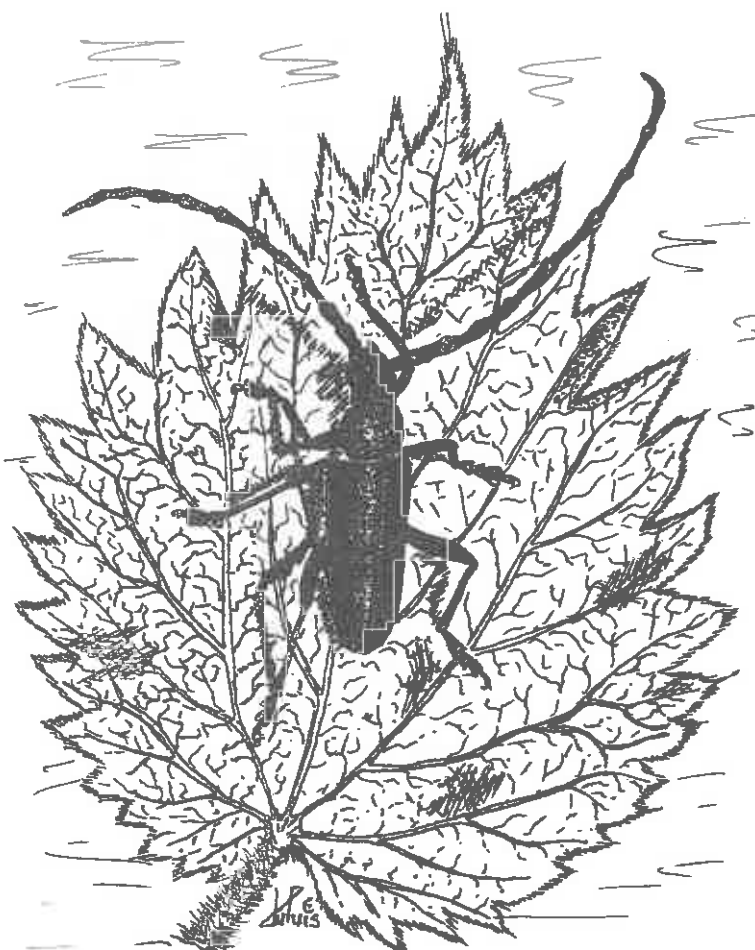
La larve se développe dans diverses espèces de saules. A ma connaissance cette espèce n'a jamais été signalée de Fon-

tainebleau bien que sa présence ne soit pas impossible car elle a été plusieurs fois signalée dans les environs proches. Récemment un exemplaire a été capturé à Chailly-en-Bière (Y. Evenou).

CALLIDINI

Hylotrupes bajulus L. (1767) :

La larve est inféodée aux résineux. Elle a pour prédateurs principaux des Hyménoptères parasites Ichneumonides des genres Ephialetes et Cryptus, Braconides du genre Helcon. L'évolution varie en moyenne entre deux et trois ans. Les galeries forées par la larve sont assez larges, si bien que l'imago a la faculté de s'accoupler sans sortir à l'extérieur. Il en résulte que l'on ne remarque pas tout de suite les dégâts qu'il occasionne, et lorsque l'on s'en aperçoit il est souvent trop tard pour y remédier. Il est commun partout, en forêt sur les conifères abattus ou morts sur pied, en ville il attaque les vieux poteaux télégraphiques et se rencontre dans les maisons (où il se remarque par les dégâts occasionnés dans les charpentes, meubles...).



CERAMBYX SCOPOLI Fuesslins

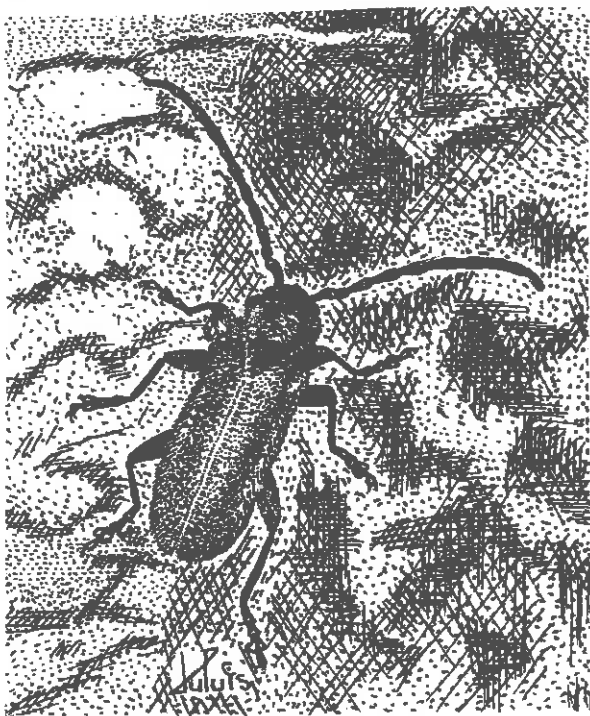
(Taille de 17 à 28 mm)

Semanotus laurasi Luc. (1766) :

La larve est inféodée aux *Juniperus* et se développe dans les arbres dépérissants mais encore vivants. On reconnaît sa présence aux aiguilles rouges des branches attaquées. L'adulte se rencontre toute l'année, soit en loge en fendant les branches attaquées, soit en battant les branches de genévrier où il vient pondre. Guardet prévoyait l'extinction de cette espèce, suite aux disparitions de plantations de Gênevriers dans le Massif de Fontainebleau causées par les incendies de 1904. A. Iablokoff le capturait encore en 1933 et en 1938 au Grand Parquet. La plaine de Baudelut en forêt des Trois-Pignons n'a pas été comprise dans le travail de Guardet, et il serait intéressant de vérifier l'éventuelle présence de *Semanotus laurasi* dans cette plantation constituée de vieux genévriers et où l'on observe la faune classique de cette essence.

Ropalopus clavipes F. (1768) :

La larve de cette espèce est polyphage. L'adulte se rencontre sur les tas de bois et les branches, les troncs abattus, fréquentant parfois les fruits sûres. Seulement signalé par Bedel dans notre région (Fn, tome V, p. 73, Barbizon).

Ropalopus femoratus L. (1769) :

ROPALOPUS FEMORATUS L.
(Taille de 8 à 13 mm)

plantations de chênes. Cette espèce est rarissime dans toute la France et Fontainebleau ne fait pas exception.

La larve est très polyphage et se développe dans de nombreuses essences dont le Chêne, le Châtaignier, le Bouleau et l'Alisier. L'adulte se rencontre surtout sur les tas de bûches, les branches mortes et les troncs abattus. Il apparaît en mai-juin et semble assez rare en Forêt de Fontainebleau : 3 ex. en juin 1958 et 1 autre en mai 1959 (F. Cantonnet). Je l'ai moi-même pris le 3 juin 1982, courant rapidement autour d'une branchette de chêne morte, Route du nid de l'Aigle. Signalé également par A. Iablokoff : un mâle au vol au dessus d'une coupe de bois le 29 mai 1944 au bornage de Bois-le-Roi, une femelle "ex larva" issue de *Sorbus torminalis*, bois de Valence le 1er mai 1946.

Ropalopus spinicornis Abeille (1770) :

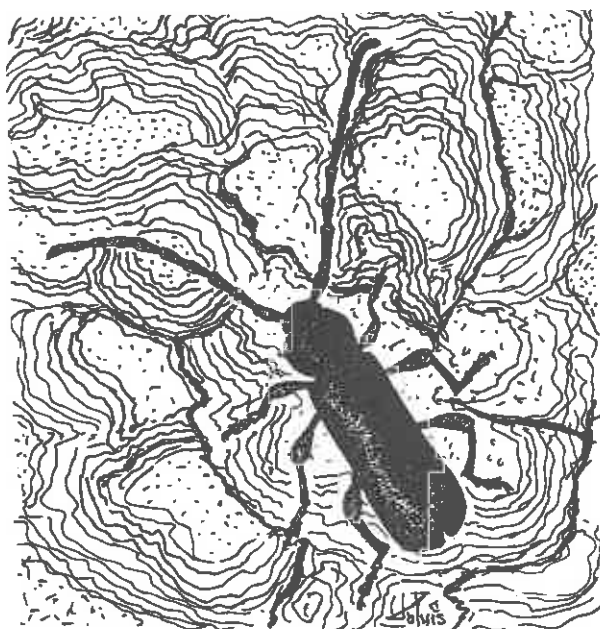
La larve est exclusivement inféodée aux chênes. Juste avant la nymphose elle creuse une galerie circulaire semblable à celle de certains buprestes : *Coroebus* (Fagniez 1924). L'adulte se trouve souvent sur les arbres, ou parfois à terre le long des sentiers qui traversent les

Pyrrhidium sanguineum L. (1765) :

La larve se développe surtout dans les chênes (à Fontainebleau on la rencontre principalement dans le Chêne rouvre) mais également dans le Hêtre, le Charme et le Châtaignier. L'adulte apparaît dès le début du printemps et se rencontre communément sur les tas de bûches, les troncs abattus depuis peu et le bois de chauffage en ville.

Phymatodes testaceus L. (1762) :

La larve se développe surtout dans le chêne, principalement dans les arbres dépérissants ou les bois fraîchement coupés. Elle est parasitée par de nombreux hyménoptères Ichneumonides des genres *Sichelia*, *Xylonomus*, *Ephialtes*, *Phytodietus*, d'hyménoptères Braconides des genres *Helcon*, *Gymnoscelus*, *Aspidocolpus*, *Aspidogonus*, *Opius*.



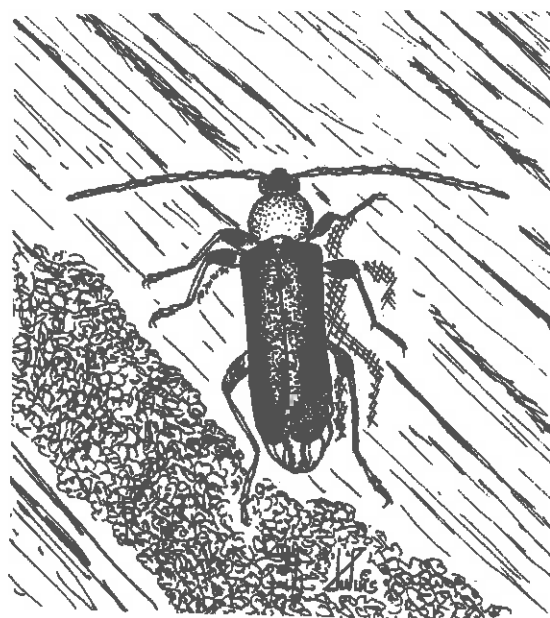
PYRRHIDIUM SANGUINEUM L.
(taille de 6 à 15 mm)

L'adulte, dont l'activité est principalement nocturne se rencontre très communément sur les tas de bûches, les troncs coupés et les fagots. On trouve avec la forme type de nombreuses variétés dont à Fontainebleau :

- *Variabilis* Linné
- *Subtestaceus* Plavilstshikov.
- *Fennicus* Linné
- *rufipes* Costa
- *nigrinus* Mulsant.

glabratus Charp. (1759) :

La larve se développe dans les Génévriers récemment morts. L'adulte éclore à l'automne, hiverne en loge pour sortir au début du printemps. Assez rare à Fontainebleau. Signalé par A. Iablokoff de Clair-Bois et du Grand Parquet.



PHYMATODES TESTACEUS Var. *VARIABILIS* L.

(taille de 6 à 18 mm)

Phymatoderus lividus Rossi (1761) :

La larve se développe surtout dans le chêne. L'adulte se rencontre sur les tas de bûches, au battage de branches mortes. Relativement commun dans le midi de la France, il paraît très rare à Fontainebleau : 1 exemplaire en mai 1959 à Recloses (F. Cantonnet).

Phymatoderus pusillus F. (1760) :

La larve est inféodée aux chênes (principalement le Chêne rouvre), mais a été signalée du Châtaignier. L'adulte apparaît de Mars à juin sur les branches et branchettes mortes de chêne. Il paraît rare à Fontainebleau : La Tillaie (A. Iablokoff). Signalé plus récemment par notre collègue J. Chassain par 3 exemplaires éclos de branches de chênes ramassées Route de la Haute-Borne.

Phymatodellus rufipes F. (1764) :

La larve se développe dans l'Aubépine, le Prunellier, les tiges de ronces. Elle est parasitée par de nombreux hyménoptères Ichneumonides des genres *Sichelia*, *Ephialtes* Braconides des genres *Gymnoscelus*, *Aspidogonus*, *Opius* Chalcidides du genre *Cheirotopachys*. L'adulte se rencontre en mai et juin sur les fleurs des arbres hôtes. Il est rare à Fontainebleau : Gros-Fouteau, Belle-Croix, Mare à Piat, Platières de Franchard.

Poecilium alni L. (1763) :

La larve est polyphage mais se développe surtout dans le Chêne. Elle a de nombreux parasites (voir espèce précédente). L'adulte apparaît dès le mois d'avril et se rencontre sur les tas de bûches, les fagots, les arbustes brûlés et desséchés par le soleil. Il peut pulluler lors des coupes, attiré par les branches élaguées par les bûcherons et laissé sur place.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous les collègues qui m'ont communiqué leurs observations inédites, ainsi que mon ami Philippe DUPUIS qui a illustré cet article avec son talent habituel.

BIBLIOGRAPHIE

GRUARDET F. Catalogue des Insectes Coléoptères de la Forêt de Fontainebleau.

PICARD F. Faune de France, Coléoptères Cérambycides (1949)

VILLIERS A. Faune des Coléoptères de France, Cérambycides (1978)

IABLOKOFF A. Ethologie de quelques Elatérides du Massif de Fontainebleau (1943)

(A SUIVRE)

Lionel CASSET
39, Rue de Fleury
77300 FONTAINEBLEAU

— librairie du muséum —
maison de buffon

36 RUE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE 75005 PARIS

(Fermeture le Lundi). Tel. : 707-38-05.

ADRESSE POSTALE : B.P. 429 75233 PARIS CEDEX 05

LIVRES DE SCIENCES NATURELLES, NEUFS ET OCCASIONS
EN LANGUE FRANÇAISE ET EN LANGUE ÉTRANGÈRE.

Extrait du catalogue :

H.E.-JEANPERT- VADEMECUM DU BOTANISTE DANS LA REGION PARISIENNE
231 pages, 1636 figures. PRIX : Broché : 80 Fr, Relié : 90 Fr.

Léon LHOMME-CATALOGUE DES LEPIDOPTERES DE FRANCE :
Volume I : Macrolépidoptères, 800 pages. Prix : 100 Fr.
Volume II : Microlépidoptères, 1253 pages : Prix : 150 Fr.

Guy BARTHELEMY-LES JARDINIERS DU ROY : Petite histoire du Jardin des
Plantes de Paris. 295 pages avec des reproductions, Prix : 25 Fr.

ALBUM DU JARDIN DES PLANTES AU XIX^è SIECLE : 60 reproductions noir et
Blanc, format 21X30 cm. extraites de l'ouvrage de BOITARD paru en 1842
PRIX PROMOTIONNEL : 50 Fr.

FRAIS D'ENVOI EN PLUS : 1 volume 15 Fr., 2 volumes : 25 Fr, 3 et plus : 30 Fr.

CATALOGUES SUR DEMANDE (indiquer la discipline désirée et joindre 5 Fr. en timbres
pour frais d'envoi).

J. BEZARD



13, Rue de la Paroisse
77300 FONTAINEBLEAU
422 32 27

.J U M E L L E S

.L O N G U E - V U E S

.B O U S S O L E S

.P O D O M E T R E S

.M I C R O S C O P E S

Botanique

NOTULES DENDROLOGIQUES ET HERBORISATIONS RÉGIONALES POUR 1984

Par Jean VIVIEN

Les numéros d'ordre précédant les différents taxons sont ceux utilisés par P. Fournier dans "Les quatre flores de la France" (édition 1961).

Aspléniacées :

19 - *Asplenium scolopendrium* L. :

- une microstation sur un muret du lavoir de Saint-Etienne à Nanteau-sur-Lunain le 12/02/1984.

- une très belle station sur les parois de la Fontaine Saint-Gengould, à Vaux-sur-Lunain ; une autre, moins fournie, dans un vieux puits également à Vaux le 3/04.

- une station inédite, comme les précédentes, dans les murets d'un petit ruisseau aménagé dans le Parc Debreuil au Mée-sur-Seine le 16/10.

Blechnacées :

48 - *Blechnum spicant* (L) Withg. :

Plusieurs touffes de cette Fougère, rare dans notre massif forestier, découvertes dans le Rocher de la Combe par notre collègue Ghislaine BEAUX le 27/11.

Taxodiacées :

106 bis - *Taxodium distichum* (L) Rich. :

Deux remarquables et vigoureux Cyprès chauves en Forêt domaniale de Champagne (parcelle 2), lieu dit Battant Roue, sur les rives d'une mare presque tarie ; l'un présente 4 fûts et l'autre un tronc unique de 3 m de circonférence environ ; on y voit de nombreux pneumatophores.

Liliacées :

803 - *Allium ursinum* L. :

Abondante floraison de l'Ail des Ours dans les sous-bois humides du Parc-Arboretum du Château de Ferrières-en-Brie, le 12/05.

Amaryllidacées :

859 - *Galanthus nivalis* L. :

Un très grand nombre de Perce-neige en pleine floraison dans le vieux cimetière de Boissy-aux-Cailles le 18/03.

Fagacées :

1010 bis - *Fagus silvatica* var. *purpurea* Ait :

Un jeune Hêtre pourpre de 40 cm de circonférence parmi un taillis en régénération dans le canton de la Mare aux Evées, parcelle 843 le 17/05.

Euphorbiacées :

1208 - *Euphorbia lathyris* L. :

Quelques pieds d'Euphorbe épurge, porteurs de nombreuses capsules, au voisinage de l'église de Villiers-en-Bière.

Renonculacées :

1530 - *Helleborus foetidus* L. :

Une importante station inédite d'Hellébore fétide, fleuri et fructifié, dans le canton de la Mare aux Evées, parcelle 843, en bordure de la Route du Marchais Artois le 17/05.

1548 - *Consolida regalis* S.F. Gray :

Quelques pieds de Dauphinelle ou Pied d'Alouette dans un champ de céréale à Lorrez-le-Bocage, près de la Croix Percée le 27/06.

1610 - *Ranunculus sceleratus* L. :

Apparition de nombreuses Renoncules scélérates sur les berges récemment nettoyées de la Mare aux Cerfs, dans les Vieux-Rayons ; la même observation a été faite à la Mare aux Evées, après le nettoyage des berges le 19/07.

Rosacées :

2149 - *Fragaria moschata* Duchesne = *F. elatior* Ehr. :

Quelques Fraisiers élevés en Forêt régionale de Ferrières-en-Brie, au lieu dit la Planchette le 19/05.

2151 - *Duchesnea indica* (Andr.) Focke :

Assez répandu dans les deux portions du Parc Debreuil, à Melun et au Mée le 5/08 ; encore quelques fraises le 16/10.

2205 - *Crataegus laevigata* (Poir.) DC :

Une Aubépine épineuse en Forêt domaniale de Champagne, parcelle 5, le long de la Route de l'Epinard le 27/08 ; un arbuste couvert de Cénelles très grosses dans le bois d'Echou, sur la Route de la Grande Loge, en Forêt de Villefermoy le 9/09 ; l'ampleur des fruits (12x8 mm) fait penser à la variété *macrocarpa* Hegetschw.

2219 - *Sorbus domestica* L. :

Deux Cormiers dans la parcelle 145 des Petits-Feuillards, à 200 m environ de la Route Clémentine le 28/01.

Acéracées :

2727 - *Acer pseudoplatanus* L. :

Dans le Parc Debreuil, au Mée-sur-Seine, croît un Sycomore dont les feuilles présentent des lobes aigus et profonds, et dont les samares sont curieusement groupées par 3, au lieu de 2 habituellement le 5/08.

Ombellifères :

2831 - *Falcaria vulgaris* Bernh. :

Belle station de Faux Sium sur le talus de la route reliant Féricy à la RN 105, à proximité du Bois de Saint-Denis (Forêt domaniale de Barbeau) le 26/08.

Campanulacées :

3720 - *Specularia perfoliata* (L.) A. DC :

Quelques pieds du Miroir de Vénus dans un champ de céréale à Lorrez-le-Bocage, près de la Croix Percée le 27/06.

Composées :

3830 - *Inula helenium* L. :

La Grande Aunée, en fin de floraison, est présente en assez grand nombre dans les fosés bordant la route à la Grande Loge, commune d'Echouboulains, et dans ceux de la Grande Commune, commune des Ecrennes le 09/09.

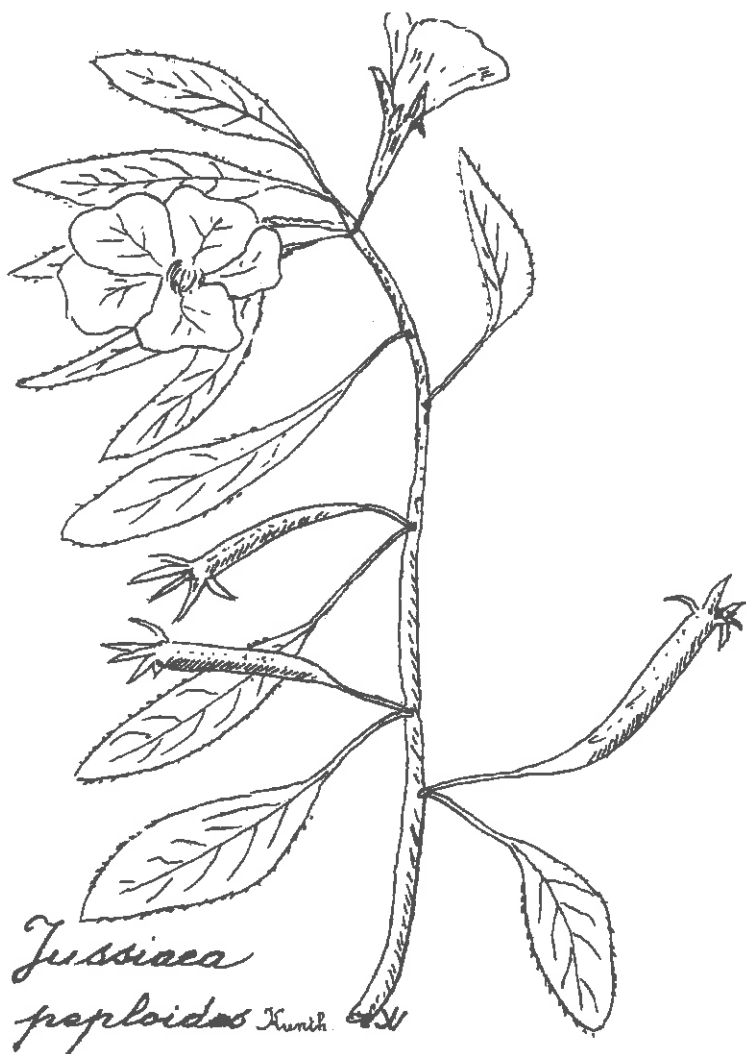
Jean VIVIEN
4, Allée des Lilas
77210 AVON

JUSSIAEA PEPLOIDES DANS LE CHATELLERAUDAIS

Par Jean VIVIEN

Lors d'un court séjour dans le Châtelleraudais, j'ai eu l'agréable surprise de me trouver en présence le 20/09/1984, d'une abondante station très bien fleurie de *Jussiaea peploides* Kunth (= *J. repens* L. S.E. *glabrescens* Kuntze). Cette plante croît dans une petite mare, connue localement sous le nom de Malgué, sise sur le territoire de la commune de Coussay-les-Bois, dans le département de la Vienne, à plus de 20 km à l'Est de Châtellerault.

Cette Oenothéracée originaire des Amériques, offre de larges corolles d'un beau jaune d'or à 5 pétales et 5 sépales, le tout abritant une dizaine d'étamines. Les tiges allongées et creuses, teintées en partie de rouge vineux, sont flottantes (de petites vésicules le leur permettent) ou rampantes quand elles accostent la terre ferme bordant le plan d'eau. Le fruit, une capsule également allongée et cylindrique, possède 5 loges. Les feuilles aériennes, d'un vert sombre, se rétrécissent brusquement vers leur base, et leur pétiole mesure deux centimètres en moyenne ; elles présentent des nervures légèrement velues sur leur face inférieure, alors que la supérieure est presque glabre ; celles immergées s'ovalisent en spatule.



Dans son numéro d'octobre 1983, la Société des Sciences de Châtellerault relate, sous la plume d'un de ses membres, Y. GUIBOINE, la découverte faite par lui de la Jussie en Forêt de Châtellerault, dans une petite mare située entre la R.N.10 et la lisière Est de cette forêt (19/X/1982). Elle était déjà connue dans trois localités de ce département : Saint-Martin-la-Rivière, Bonneuil-Matours, Bonnes. C'est donc une adventice qui semble en extension dans la région.

L'auteur cite également les départements français où son implantation reste plus ancienne : Gironde (étang de Lacanau), Hérault (marais de l'Orb), Gard.

Jean VIVIEN
4, Allée des Lilas
77210 AVON

Mycologie

L'EXPOSITION DE L'A.N.V.L. À FONTAINEBLEAU

Grâce aux exceptionnelles conditions de poussée et à l'extrême abondance des champignons en forêt, l'exposition mycologique organisée par notre association à Fontainebleau les 13 et 14 octobre 1984 obtint un succès sans précédent. Succès d'intérêt, de curiosité et de fréquentation. Environ 2 500 visiteurs (adultes et enfants) ont circulé devant les tables et assiettes d'échantillons frais, panneaux documentaires, stands des champignons du bois et des végétaux cultivés, posant d'innombrables questions aux animateurs de l'association. Cinq d'entre eux, membres de la Société mycologique de France, Clément Jacquot, Jacques Charbonnel, Pierre Doignon, Jean Vivien et Henri Bailly, ont sillonné la salle en permanence pour déterminer les exemplaires et renseigner les visiteurs.

Il faut dire que toutes les comparaisons, explications, démonstrations, précisions d'identité furent possibles grâce à la présence (souvent en nombre) de 260 espèces fraîches cueillis en forêt et renouvelées en permanence. De nombreux amateurs et "consommateurs" y ont d'ailleurs participé en apportant leurs récoltes qui ont rafraîchi les sujets tout au long des deux journées.

Une réussite pour notre association, son président François du Retail et pour son équipe qui assura la mise en place du matériel et le déroulement des opérations, notamment Josette Rapilly, Gérard Senée, Jean-Claude Boissière, Jacques Costé et d'autres. Réussite dont on se souviendra car on ne trouve pas, même tous les dix ans, semblable abondance et variété de champignons au moment précis d'une exposition mycologique.

inventaire des espèces exposées :

Agaricales

Amanita citrina, gemmata, muscaria, pantherina, phalloides, rubescens, solitaria, spissa, vaginata var. *fulva* et var. *grisea* ; *Lepiota acutesquamosa, clypeolaria, cristata, gracilentia, latispora, metulaespora, procera, rhacodes* ; *Cystoderma amianthinum, cinnabarinum* ; *Armillariella mellea* ; *Pluteus cervinus, phlebophorus* ; *Volvaria gloiocephala, Pholiota aurivella, mutabilis, squarrosa* ; *Rozites caperata* ; *Agrocybe praecox* ; *Collybia butyracea, distorta, fusipes, maculata, platyphylla, radicata* ; *Mucidula mucida* ; *Matasmius globularis, peronatus, rotula* ; *Hypholoma fasciculare, sublateritium* ; *Psathyrella candolleana, hydrophila* ; *Lacrymaria velutina* ; *Hebeloma crustuliniforme, mesophaeum, radicosum* ; *Coprinus atramentarius comatus, micaceus* ; *Entoloma lividum* ; *Stropharia aeruginosa* ; *Inocybe Cookei, lanuginosa* ; *Mycena epipterygia, galopus, galericulata, globularis, inclinata, polygramma, pura* ; *Cortinarius alboviolaceus, anomalus, caerulescens, caesiocyaneus, cedretorum, cephalixus, collinitus, delibutus, elegantissimus, hinnuleus, paleaceus, praestans, purpurascens, rufoolivaceus, semisanguineus, splendens, torvus, violaceus, xanthophyllus* ; *Clitocybe clavipes, infundibuliformis, nebularis, odora* ; *Lepista inversa* ; *Hygrophoropsis aurantiaca* ; *Laccaria laccata, amethystina* ; *Tricholoma acerbum, albobrunneum, album, atrosquamosum, equestre, rutilans, saponaceum, sculpturatum, squarrulosum, sulfureum, terreum* ; *Melanoleuca grammopodia, vulgaris* ; *Leucoparillus amarus* ; *Rhodoparillus glaucocanus, irinus, nudus, paradoxus, saevus* ; *Psalliota arvensis, meleagris, silvatica, silvicola, xantho-*

derma ; *Pleurotus dryinus*, *ostreatus* ; *Acanthocystis geogenius* ; *Panellus stipiticus* ; *Lentinus cochleatus* ; *Octojuga variabilis* ; *Hygrophorus cossus*, *coccineus*, *nigrescens*, *russula*, *éburneus*.

Asterosporales

Russula albonigra, *atropurpurea*, *caerulea*, *chamaeleontina*, *chloroides*, *claroflava*, *cyanoxantha*, *delica*, *densifolia*, *emetica*, *fellea*, *fragilis*, *lepida*, *nigricans*, *ochroleuca*, *mairei*, *sardonia*, *silvestris*, *vesca* ; *Lactarius blennius*, *chrysorrheus*, *deliciosus*, *pallidus*, *plumbeus*, *quietus*, *semisanguifluus*, *subdulcis*, *terminosus*, *uvidus*, *vellereus*.

Boletales

Boletus aurantiacus, *badius*, *bovinus*, *chrysenteron*, *collinitus*, *cyanescens*, *edulis*, *erythropus*, *granulatus*, *luteus*, *regius*, *scaber*, *subtomentosus*, *variegatus*, *versicolor* ; *Paxillus involutus* ; *Gomphidius viscidus*.

Aphyllorphorales et autres groupes

Coriolus pubescens, *versicolor* ; *Polyporus giganteus*, *perennis* ; *Ungulina betulina*, *fomentaria* ; *Phaeolus Schweinitzi* ; *Leptoporus adustus*, *albus*, *caesi*us ; *Melanopus picipes* ; *Ganoderma applanatum*, *lucidum* ; *Trametes hispida*, *gibbosa*, *rubescens* ; *Daedalea quercina* ; *Lenzites betulina* ; *Fistulina hepatica* ; *Hydnum repandum*, *zonatum* ; *Dryodon coralloides*, *chlathroides* ; *Calodon ferrugineum* ; *Sparassis crispa* ; *Stereum hirsutum*, *insignitum* ; *Clavaria cristata*, *formosa*, *stricta* ; *Scleroderma aurantium* ; *Lycoperdon excipuliforme*, *giganteum*, *piriforme* ; *Tremellodon gelatinosum* ; *Merulius tremellosus* ; *Telephora terrestris* ; *Schizophyllum commune* ; *Crepidotus mollis* ; *Ithyphallus impudicus* ; *Aleuria umbrina*, *vesiculosa* ; *Xylaria hypoxylon* ; *Bulgaria inquinans* ; *Helvella crispa*, *lacunosa* ; *Chlorocyboria aeruginosa* ; *Auricularia mesenterica* ; *Calocera viscosa* ; *Otidea onotica* ; *Leotia lubrica* ; *Cordyceps ophioglossoides* ; *Pterula multifida* ; *Cantharellus cibarius*, *tubiformis* ; *Craterellus cornucopioides* ; *Astraeus hygrometricus* ; *Geaster triplex*.

Espèces parasites des plantes cultivées

Alternaria solani (sur tomate) ; *Botrytis cinerea* (sur tournesol, raisin, framboisier) ; *Bremia lactucae* (sur salade) ; *Cercospora herpotrichoides* (sur céréale) ; *Clavipes purpurea* (sur ray-grass) ; *Erysiphe cichoracearum* (sur topinambour) ; *Fusarium* sp. (sur betterave) ; *Helminthosporium teres* (sur orge) ; *Mycosphaerella fragariae* (sur fraisier) ; *Microsphaeria aphitoides* (sur chêne) ; *Monilia fructigena* (sur pommier) ; *Phragmidium subcorticum* (sur rosier) ; *Puccinia hordei* (sur orge) ; *P. porri* (sur poireau) ; *P. coronata* (sur ray-grass) ; *P. suaveolens* (sur chardon) ; *Polymixa betae* (sur betterave) ; *Rhizoctonia solani* (sur betterave), *Sclerotinia sclerotiorum* (sur tournesol) ; *Tilletia caries* (sur blé) ; *Uncinula necator* (sur vigne) ; *Uromyces betae* (sur betterave) ; *Ustilago maidis* (sur maïs) ; *U. nuda* (sur orge) ; *Venturia inaequalis* (sur pommier) ; *V. pirina* (sur poirier).

Pierre DOIGNON

Archéologie

L'ARCHÉOLOGIE HISTORIQUE DU SUD DE LA SEINE-ET-MARNE A TRAVERS

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES

Depuis le début de 1984, plusieurs publications à caractère archéologique, historique ou ethnologiques ont livré des informations sur les découvertes récentes ou anciennes faites dans le sud du département de Seine-et-Marne. On ne retiendra ici que les données relatives à la période dite "historique", selon la dénomination administrative, c'est-à-dire s'étendant de l'Age du Fer jusqu'aux Temps contemporains (archéologie industrielle).

La Lettre d'information de la Direction des Antiquités historiques de la Région Ile-de-France, dont le deuxième numéro est paru au mois de juin 1984, contient de courtes présentations (5 à 15 lignes) des sauvetages, sondages et fouilles entrepris en Ile-de-France en 1983. Les notices y sont classées par départements. Pour le sud de la Seine-et-Marne, on relève que M. Michel Petit, conservateur à la Direction régionale des Antiquités historiques, a mis au jour des fosses et des silos du premier Age du fer sur le site de Pincevent, à la Grande-Paroisse. Il y a également découvert un nouvel habitat des IXe et Xe siècles. On peut, à ce propos, regretter que les campagnes de sauvetage déjà menées à cet endroit sur des vestiges de cabanes haut-médiévales n'aient pas donné lieu à une publication.

Toujours au sujet de constructions du Haut Moyen Age, la Lettre d'information indique la mise au jour, à Champagne-sur-Seine, par M. Claude Vaillant, d'un fond de cabane de dimensions réduites (2,75 m X 3, 20 m) comportant deux trous de poteaux au milieu des petits côtés. Les couches de remplissage, donc postérieures, contenaient une monnaie frappée à Troyes, de Renaud II, comte de Sens (1115-1143).

Pour Montereau-fault-Yonne, la Lettre d'information renseigne sur l'évolution des deux sites sur lesquels portent les travaux du Centre d'Etudes et de Recherches Historiques et Archéologiques de Montereau et Environs (C.E.R.H.A.M.E.) : l'habitat gallo-romain du lieu-dit La Terre-aux-Moines et le prieuré Saint-Martin-du-Tertre-lès-Montereau. A La Terre-aux-Moines, M. Jacques Bontillot qui dirige les travaux, a pu définir la chronologie relative des diverses pièces formant l'habitation dite "du charron". Quant à la voie antique traversant ce vicus, sa direction a pu être précisée.

Au prieuré Saint-Martin, M. Bontillot a retrouvé les fondations d'un édifice pré-romain construit sur un cimetière plus ancien. Une dizaine de tombes de celui-ci ont été exhumées. Certaines étaient bordées de pierres plates posées sur chant. De nouvelles constatations de remploi de centaines de fragments de sarcophages de pierre mérovingiens ont aussi été faites.

Ce prieuré fait également l'objet d'une notice dans le Cahier de la Sauvegarde de l'Art français, n° 3, pages 212-214, sous la plume de M. Jean Hubert, membre de l'Institut, ancien Directeur des Archives départementales de Seine-et-Marne. Ce spécialiste de l'architecture pré-romane donne une excellente description de l'église priorale pour la reconstruction de laquelle l'association La Sauvegarde de l'Art français a accordé une subvention de 20 000 F.

Ce don ayant motivé l'intérêt de la ville (propriétaire) et de l'Etat, l'ensemble du prieuré a été classé monument historique. M. Hubert explique aussi que ce prieuré, dépendant de l'abbaye Saint-Laumer de Blois, présente dans l'entrée du chœur de son église, dans le sanctuaire et dans la crypte une architecture de la seconde moitié du Xe siècle.

La Lettre d'information rapporte une autre découverte de tombes médiévales à Sainte-Colombe, près de Provins, où M. Olivier Bailly, de la Direction régionale des Antiquités historiques, a fouillé une nécropole des XIIe et XIIIe siècles.

Avec la chapelle de l'ancienne commanderie templière de Fourches, au Vaudoué, nous ne quittons pas le début du Moyen Age classique. La Lettre d'information présente les principaux résultats obtenus sur ce site, en 1983, par M. Claude-Clément Perrot. Sous une dalle tumulaire trapézoïdale en grès, des vestiges humains étaient encadrés par quatre pichets en terre rouge auxquels s'ajoutaient deux anneaux de bronze et des clous de cerceuil. Sur un autre squelette, accompagné de deux pichets en terre rouge, avait été édifié un mur, au XVIIe siècle. Enfin, huit sépultures n'étaient accompagnées d'aucun objet.

Au sujet des poteries en terre rouge qui viennent d'être évoquées, rappelons que MM. C.-C. Perrot et Robert Diot les ont étudiées dans une brochure de dix-huit pages publiée au printemps et intitulée Le mobilier médiéval lié à un usage funéraire mis au jour lors des fouilles pratiquées... au Vaudoué. M. Diot qui s'est plus particulièrement attaché à l'étude des pichets, rapproche la forme globulaires de quatre d'entre eux de formes analogues trouvées à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) et datées du XIIIe siècle. Quant au lieu de production des pichets trouvés à Fourches, M. Diot rapporte l'opinion de M. Jean-François Baratin, archéologue départemental du Loiret, qui le situe dans l'Essonne. Un autre site médiéval a également bénéficié d'une solide et érudite étude, il s'agit du lieu-dit Montchavant, sur la commune d'Ecuelles, près de Moret-sur-Loing.

M. André Regard lui a consacré une demi-douzaine de pages dans La revue de Moret et de sa région, n° 91, premier trimestre 1984. Cet auteur pense qu'à partir du XIIIe siècle, les populations qui auparavant occupaient la hauteur couronnée par le château de Montchavant, dominant la Seine, ont abandonné ce refuge élevé pour se regrouper autour de la chapelle du prieuré de Saint-Mammès. Elles auraient ainsi été à l'origine de la naissance du village. Jusqu'à une date récente subsista un vestige des anciennes constructions de Montchavant : la cave Saint-Nicaise dont les pierres sculptées, notamment des chapiteaux, ont été récemment déposées au Musée de Nemours. Ce que n'indique pas M. Regard, mais ce qu'il convient de préciser, c'est que ce dépôt résulte de la patiente détermination de M. Claude-Clément Perrot qui, pendant plusieurs années, a mené les démarches nécessaires auprès de la Direction des Recherches d'Electricité de France. En effet, Montchavant est maintenant compris dans l'enceinte du centre d'essais EDF des Renardières.

Si l'origine du village médiéval de Saint-Mammès est à rechercher dans une agglomération formée autour du prieuré, il n'est pas exclu que le confluent de la Seine et du Loing, tout proche, ait attiré une implantation humaine dès la plus haute antiquité. Les confluents étaient souvent des sites privilégiés où les populations gauloises honoraient les divinités auxquelles étaient assimilés les cours d'eau. A propos du Loing, M. le professeur René Louis, dans une communication faite au 109e Congrès national des Sociétés Savantes, à Dijon (2-6 avril 1984) sur "Le ru de Vallan et le nom gaulois d'Auxerre"

(Résumé des communications, page 22), a rappelé que : "Les cours d'eau gaulois portaient souvent le nom d'une divinité à forme animale, comme c'est le cas pour le Loing, ancien français Louain, venant du Latin Lupa : louve".

Délaissant l'Antiquité et le Moyen Age, abordons ce que les historiens nomment les Temps modernes, avec le XVIIe siècle. Car c'est de cette époque que sont datées les cornes ou trompes en verre et en céramique découvertes en 1890, à Larchant, dans un ancien puits, et maintenant déposées au Musée de Nemours. Dans le Bulletin folklorique d'Ile-de-France, 5e série, n° 2, 1982-1983 (paru en juin 1984), M. Marc Verdier, historien de Larchant et du pèlerinage à Saint-Mathurin, rappelle à l'attention des archéologues l'existence de ces curieux instruments de musique qu'il compare à d'autres trompes musicales en terre cuite fabriquées au XIXe siècle à Armentières (Oise).

Ne quittons pas le domaine de la céramique. La faïence de Montereau, notamment les assiettes historiées, a bénéficié d'un article bien illustré dans Le Parisien libéré-Seine-et-Marne matin (n° du 27 avril 1984). A ce sujet, saluons une heureuse initiative de la ville de Montereau : comme l'a indiqué La République de Seine-et-Marne, édition C (n° du 9 juillet 1984), sous l'impulsion du conservateur de son Musée, M. J. Bontillot, elle vient d'acquérir un lot de sept pièces rares en faïence locale (assiettes, saladier, vase).

Signalons encore une fouille de sauvetage, pratiquée par le groupe archéologique de la région de Fontainebleau, sous la direction de M. Jean Galbois, au lieu-dit La Boissière, à Fontainebleau. La Lettre d'information de la Direction des Antiquités historiques fait état de la découverte de zones empierrées, de traces de pisé, d'une fosse tronconique et d'un ensemble d'extraction et d'affinage d'argile, sans en préciser la datation.

Ce rapide survol de quelques travaux archéologiques montre la variété des recherches qui se déroulent dans le sud de la Seine-et-Marne. Quant aux résultats, on peut, très objectivement, affirmer qu'ils sont dans une majorité de cas d'un haut niveau.

Gilbert-Robert DELAHAYE

COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION DU 22/09/1984

La sortie du samedi 22 septembre 1984, organisée par le Groupe d'Etudes, de Recherches et de Sauvegarde de l'Art Rupestre à l'intention des membres de l'A.N.V.L., a bénéficié d'un temps exécrable, pluie, vent, froid, surtout dans la matinée où treize courageux étaient au rendez-vous. L'après-midi fut plus clément, aussi onze autres collègues ont rejoint notre troupe du matin.

Nous avions souhaité voir cette sortie consacrée dans son ensemble à l'un des fondateurs, en 1913, de notre association : Frédéric EDE, qui a réservé à notre bulletin l'essentiel de ses recherches sur les gravures rupestres de la région de Fontainebleau (1).

Près du Busseau (Villiers-sous-Grez) au lieu-dit "Les Cabanes", nous observons la "Roche au Pied". Une gravure de pied humain a donné son nom à cet auvent dont les gravures les plus remarquables sont des serpettes, peut-être datant de l'Age du Fer, mais ses outils ont pris dès les origines des formes qui ont peu évoluées. La "Roche aux Fées" voisine, curieusement perchée à 1.80 m du sol, a donné lieu à une séance de varappe sur la roche mouillée. Etudiée par F. EDE en 1913 (2), c'est dans cette grotte qu'il avait signalé les gravures : d'un lézard, d'une hache, d'une étoile à 8 branches, d'une clé et d'un curieux calvaire avec un socle en escalier. Le relevé de ces gravures figure dans l'étude de 1913, mais leur dessin est inversé. Le plus extraordinaire est que tous les relevés de gravures publiés par EDE soient également inversés. La plus caractéristique de ces inversions est celle du dessin des deux cervidés du "Mont-Aiveu" (3). Dans la réalité, les deux cervidés se déplacent de la gauche vers la droite, or, dans un dessin par ailleurs remarquable, (3) EDE les a représentés se déplaçant de la droite vers la gauche (4).

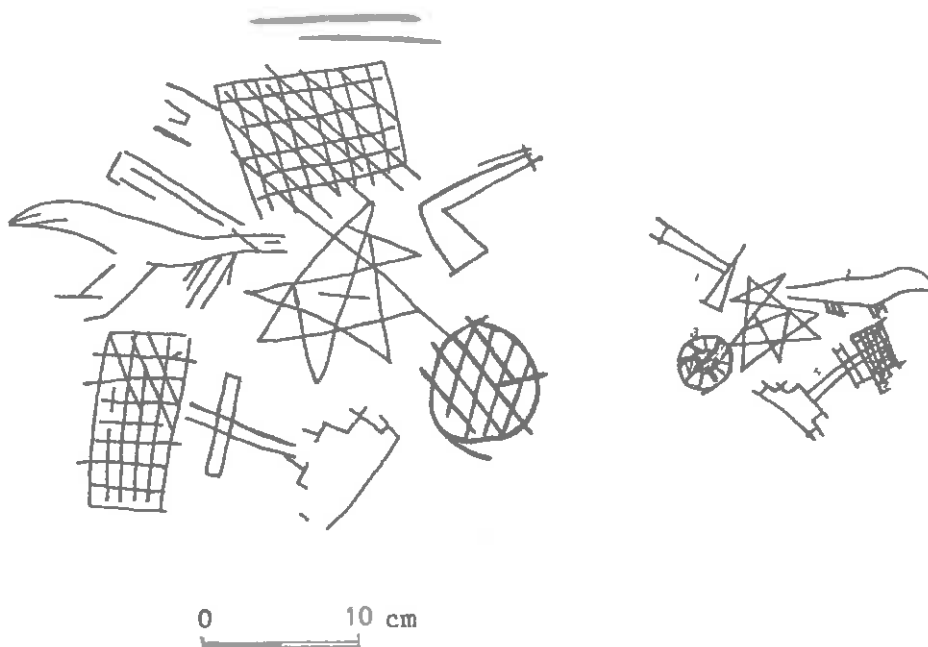
Nous gagnons le talweg séparant "Les Cabanes" du "Maunoury" pour y rechercher les trois abris gravés, inédits, signalés fin 1983 par nos amis de Fontainebleau, Gyslaine et François BEAUX. Curieusement, une roche gravée s'est retrouvée incluse dans un bivouac joliment aménagé. Dans une cavité voisine, on trouve la gravure d'un groupe de trois vulves. Le pique-nique a été pris dans le chalet "JOBERT" au chaud et à l'abri de la pluie, avant de retrouver nos collègues du rendez-vous de 14 heures.

Par le chemin de Larchant à La Chapelle-la-Reine, nous gagnons les "Pentes du Marchais" en partie ravagé par les carriers pour examiner deux roches gravées : l'Auvent des Carriers et celui du "Sarcophage". Ce dernier, le plus remarquable, est couvert des gravures de nombreuses croix (5). La "Fontaine des Petits Pots d'Eau" dessinée par F. EDE en 1929 (6) a comblé la curiosité de nos collègues. Encadrée de deux gros rochers, sur celui situé au nord, gravée en gros caractères, une inscription: J.B. LAN 1821, surmontée d'un grand calvaire. Sur le sommet du rocher sud, on remarque le trou d'un scellement d'une croix en fer, déjà arrachée de son socle en 1929. Sur le sol rocheux, entre les deux rochers, on distingue une série de grosses cupules, formant bassins, reliées entre elles par des rigoles. Les cartes désignent, aujourd'hui, ce site, comme étant la "Fontaine Saint-Bernard".

Nous passons au "Mont-Simonet pour voir trois roches



La "Fontaine des Petits Pots d'eau" à Larchant d'après un dessin de Frédéric EDE publié dans le Bulletin de l'ANVL en 1930. Sur la face marquée B est gravée en gros caractères V.B. LAN 1821. Cette inscription est surmontée d'un "calvaire" gravé également dans la roche. Sur le sommet du rocher C on remarque le trou de scellement d'une croix arraché de son socle.



La "Roche au Fées" à Busseau, commune de Villiers-sous-Grez. A gauche relevé du principal panneau gravé dans la grotte aux Fées. A droite, relevé du même panneau gravé exécuté par Frédéric EDE et publié dans le premier numéro du bulletin de l'ANVL en 1913. On remarquera que ce relevé est inversé par rapport à la figure de gauche et à la réalité.

gravées. Dans une grosse géode, une seule gravure, celle d'une jolie serpette à rapprocher de celle utilisée pour tailler la vigne. Dans un abri sous roche aménagé en bivouac, on peut voir, parmi des graffiti récents, la gravure d'une petite hache. Enfin, dans la troisième, le panneau d'un ensemble d'incisions mesurant 40 X 40 cm.

Nous terminerons cette sortie en nous rendant au sommet du "Rocher de la Justice", sur l'emplacement de la "Croix du Petit Homme" aujourd'hui disparue. La roche dans laquelle la croix était scellée a été étudiée en 1912 et en 1930 par F. EDE (6). Elle comporte une série de grosses cupules qu'il pensait être du Néolithique, un peu semblables à celles de la "Fontaine des Petits Pots d'Eau", mais sans rigoles. Une roche, toute proche, est considérée par EDE (6) être un siège d'observation taillé dans la roche. P. De MORTILLET note (7) que ce type de siège permet à l'observateur de regarder vers le nord. Dans la falaise rocheuse formant le "Rocher de la Justice" s'ouvre une grotte à deux entrées découverte par EDE en 1912 (8), aujourd'hui classée Monument Historique et murée pour assurer sa sauvegarde. EDE considérait cette grotte comme le plus bel exemple de cavité à gravures qu'il connaissait.

Dans une cavité voisine de l'ouverture nord s'enfonçant à deux mètres du sol, EDE avait trouvé en 1912, enfouies dans le sable, des poteries préromaines ou gauloises, l'accès difficile de la cavité explique la présence non remaniée de ces poteries. Le mur fermant l'entrée nord de la "Grotte de la Justice", conçu pour protéger les gravures a été construit à cheval sur celles-ci. Il existe parmi les cavités classées Monuments Historiques et murées, plusieurs exemples semblables de cette aberration. Un "curieux" à ouvert dans le mur sud un trou d'homme qui permet, maintenant, d'accéder à l'intérieur de la grotte. Toutes les dames de notre groupe se sont, courageusement, muées en spéléologue, pour, après une séance de reptation, admirer les profondes incisions que renferme la "Grotte de la Justice".

Jean POIGNANT

NOTES :

1. On trouvera une biographie de F. EDE, due à Mlle H. VIRION et à moi-même dans le Bull. ANVL 1980 : 91.
2. Bull. ANVL 1913 : 82-86 : Les roches gravées de la région de Fontainebleau, origine et but des gravures.
3. Bull. ANVL 1920 : 155-119 : Le dessin de deux cervidés gravés sur une roche de grès dans la forêt de Fontainebleau.
4. J. POIGNANT (1980).- Réflexions sur les travaux de Frédéric EDE, Bull. ANVL : 162-166.
5. G. NEHL (1978).- Abris ornés peu connus du golfe de Larchant, Art rupestre (7) : 13-16.
6. Bull. ANVL 1930 (107-119) : Les cupules de la Fontaine des Petits Pots d'Eau des rochers de Larchant, avec deux planches dessinées par EDE.
7. Dans l'Homme préhistorique 1911 . 29.
8. Bull. de la S.P.F. 1912 (537-548) : Découvertes de vestiges permettant de dater les gravures sur roche de la région de Fontainebleau.

NOTE SUR LA PROSPECTION DES ABRIS GRAVÉS

Par François BEAUX

Les chroniques du Bulletin du GERSAR (Groupe d'Etude de Recherche et de Sauvegarde l'Art Rupestre) relatent assez régulièrement la découverte de nouveaux abris gravés dans le massif de Fontainebleau, qui allongent la liste déjà abondante de ces témoignages dont les plus anciens peuvent remonter au mésolithique et "les plus récents au dimanche qui précède" (G. NEHL). Une brève étude historique des découvertes de ces abris permet d'en évaluer le nombre.

Le premier décrit l'est en 1867 par M. MARTIN et J. QUICHERST, à Ballancourt dans l'Essonne. En 1902, G. COURTY connaît huit "roches à signes", puis dix-huit en 1908. En 1913, il en connaît environ une trentaine, regroupées essentiellement dans la vallée de l'Essonne, pendant que la même année, F. EDE en connaît une quarantaine, réparties dans le sud du massif. G. LASSERRE, autour de 1920 explore la région de Milly, puis J. LOISSEAU dans les années qui précèdent la seconde guerre mondiale, découvre de nombreux abris à travers tout le massif.

Après guerre, J. BAUDET et la Famille POIGNANT reprennent la prospection. Ainsi BAUDET en 1949 dénombre 347 abris, puis en 1954, 418 abris, pour aboutir en 1963 au chiffre certainement excessif de 2000 abris, mais ne donne ni liste précise, ni localisation exactes. Seul J. POIGNANT commence alors la constitution d'un fichier.

En 1975 naît le GERSAR dont les membres mettent en commun leurs connaissances. G. NEHL et J. POIGNANT estiment alors le nombre d'abris gravés aux alentours d'un millier. Un inventaire est entrepris, long travail de prospections, de vérifications sur le terrain, de pointages cartographiques, et d'analyses bibliographiques, travail qui se poursuit encore. Depuis cette date, l'inventaire s'enrichit d'années en années à l'occasion de nouvelles prospections, que l'on peut évaluer dans le tableau suivant (précisions extraites des chroniques du Bulletin du GERSAR et de renseignements personnels) :

Années	Nombre d'abris découverts
1976	Nombreux abris
1977	?
1978	40 abris
1979	?
1980	quelques sites
1981	13 abris
1982	15 abris
1983	20 abris
1984	12 abris

On peut donc extrapoler et estimer que, si la majeure partie des abris gravés est déjà connue, il existe encore des sites que seules des prospections plus poussées permettrons de mettre à jour. L'analyse des sites des récentes découvertes montre d'ailleurs

que même des massifs abondamment prospectés fournissent encore quelques nouveautés. Quant au nombre total d'abris gravés, il semble qu'il ait été surestimé jusqu'à maintenant. Deux récents comptages officiels situeraient la réalité entre 700 et 800 abris. Mais quelque soit le nombre exact des abris connus, le massif de Fontainebleau se place d'ores et déjà au deuxième rang des sites à gravures rupestres de France, immédiatement après celui de la très riche région du Mont Bégou.

Malheureusement, à la fois peu connus et très fréquentés, les sites rupestres du Massif sont exposés à de nombreuses déprédations. La simple loi "les graffiti amènent les graffiti" a déjà entraîné d'abondants dégâts. Un vandalisme ignorant, mais aussi quelquefois cupide est à l'origine de destructions parfois totales. Certes, les carriers sont à l'origine de la destruction de nombreuses cavités gravées, et l'on retrouve des blocs de grès débités comportant des éléments de gravure sur une face. Certains blocs sont d'ailleurs en place dans des constructions du Château de Fontainebleau. Mais, si les activités des carriers ont cessé en Forêt Domaniale, elles se pratiquent encore dans quelques propriétés privées et quelques destructions sont encore possibles. Par ailleurs, certains amateurs d'antiquités "éclairés" ne seraient pas étrangers à quelques actes de vandalisme, et nous pouvons citer plusieurs cas de prélèvements évidents dans des abris connus.

Ces menaces doivent donc faire hater les prospections non seulement pour compléter l'inventaire, mais surtout, dans un deuxième temps, d'effectuer les relevés graphiques et photographiques, qui seuls persisteront en cas de destruction toujours à craindre. D'autre part, certains abris gravés contiennent un remplissage archéologique susceptible de subir une fouille en règle. Malheureusement, parmi les nombreuses fouilles déjà effectuées, souvent de façon clandestine, rares sont celles qui ont donné lieu à des publications scientifiques utilisables quant à la signification et à la destination des gravures. On conçoit donc l'impatience des spécialistes devant toute nouvelle découverte d'abri à contenu archéologique vierge.

En fait le simple piment de la découverte suffit à agrémenter la prospection. Celle-ci est en effet à la portée de toute personne capable de se mouvoir dans les chaos rocheux, lesquels offrent rarement les qualificatifs de dangereux que leur attribuaient les romantiques du XIX^{ème} siècle. Comme dans toute "chasse", les déconvenues sont fréquentes, mais ne présentent nullement un aspect négatif : il est au contraire fortement positif d'affirmer qu'un secteur est vide d'abris gravés. Inversement, certains secteurs connus actuellement pour être vides, peuvent contenir des abris gravés que l'érosion et la solifluxion du sable ont pu camoufler, quitte à le laisser réapparaître quelques années plus tard lors de nouveaux remaniements. Un abri a ainsi été récemment découvert aux Trois-Pignons dans le secteur du "95,2", pourtant fréquenté par les escaladeurs depuis plusieurs dizaines d'années.

OU PROSPECTER ? :

Une réponse élémentaire s'impose : partout où il existe des rochers de grès stampien. Cependant, les chances de découvertes, qui ne sont déjà pas énormes du fait des nombreuses prospections déjà effectuées, s'atténuent encore dans certains massifs particulièrement fréquentés. Il n'existe malheureusement (ou heureusement ?) pas de cartes détaillées des recherches déjà effectuées, chaque prospecteur noircissant lui-même ses cartes. Tout au plus quelques notions guideront les amateurs :

- Aucun abri gravé n'a encore été découvert (à l'exception d'une grotte ornée à Flagy (Vallée de l'Orvanne, actuellement très polluée découverte par A. BROUN et COLL. (S.P.F. 1937)), dans les parties situées à l'est de la Seine et du Loing, pourtant riches en industries paléolithiques supérieures et Néolithiques. les abords de la Vallée du Lunain mériteraient peut-être quelques explorations systématiques.

- L'essentiel du territoire de la Forêt Domaniale de Fontainebleau a été exploré. Il subsiste encore, quelques petit îlots rocheux mal connus, voire certains bas de pentes ; quelques petites découvertes y sont épisodiquement effectuées, mais le gros "gibier" est improbable.

- Le Massif des Trois-Pignons et du Coquibus a été l'un des plus prospecté, à quelques hiatus près, comme la garennes d'Achères où plusieurs découvertes d'intérêt moyen ont été faites ces derniers mois. L'existence de propriétés privées en bordure du massif, non encore toutes explorées, peut encore ménager de belles surprises, comme les deux abris découverts récemment près de la Croix Saint-Jérôme.

- Les Vallées de l'Ecole et de l'Essonne, particulièrement riches en sites déjà connus, peuvent réserver encore des découvertes, du fait même de cette richesse qui a pu polariser l'attention au détriment de vallons plus secrets. Le phénomène de la privatisation et l'existence de nombreuses réserves de chasse dûment gardées, ne facilite pas les recherches et les études ; toute facilité d'accès sera donc bienvenue dans ces régions.

- Nous possédons peu de renseignements sur l'état des prospections dans les Vallées de la Juine, de la Renarde, et de la Chalouette où la densité des abris s'allège, mais qui possèdent de très beaux spécimens, autorisant encore des espoirs, notamment dans les propriétés privées.

- Quant à d'éventuelles découvertes dans le reste de la ceinture stampienne du bassin parisien, elles ne sont pas à exclure ; des abris gravés sont connus dans le tardennois, en Forêt d'Ermenonville ou en Vallée de Chevreuse.

QUAND PROSPECTER ? :

La meilleure saison est évidemment l'hiver, lorsque l'absence de végétation permet de mieux repérer les massifs rocheux et d'y évoluer plus facilement. C'est aussi l'époque où les reptiles hibernent pour ne réapparaître qu'avec les premiers soleils de mars ou d'avril, époque à laquelle les prospections s'interrompent volontiers pour céder la place aux travaux de relevé et de photographie qui exigent moins de déplacements.

COMMENT PROSPECTER ? :

Il s'agit d'examiner toutes les faces de chaque rocher afin d'explorer chaque trou, cavité, abri, auvent ou grotte. C'est dire combien un individu isolé s'y épuise vite, et nous estimons qu'au delà de deux heures de recherches attentives, l'attention s'émousse et l'aspect systématique de la prospection en pâtit. Un ratissage en petit groupe progressant en tirailleur est donc conseillé, un espacement de 5 à 10 m entre les individus étant à adapter à la configuration du terrain.

De même un secteur de recherche d'étendue modeste, mais nettement délimité doit être défini à l'avance. Une façon de prospector rapidement un massif consiste à parcourir le rebord des platières, où l'on sait être concentrée la plus grande proportion des abris. C'est ainsi que fut découvert l'abri du Puy Sauvage à Baulne (91) dans un secteur particulièrement peu fréquenté. Cette méthode reste cependant hasardeuse et il faut un jour ou l'autre en venir à la prospection systématique ; nombre d'abris peuvent, en effet, se trouver dans les pentes ou le bas de celles-ci, voire dans les secteurs de plaine. Un abri situé à moins de cent mètres du cimetière de Noisy-sur-Ecole (77) fut ainsi découvert deux fois à 15 jours d'intervalle, peu après que l'ONF eut agrandi un parking.

Tout rocher de grès mérite donc examen, et une simple curiosité au cours d'une promenade peut être couronnée de succès. C'est de cette façon, qu'au cours d'une séance d'escalade, furent repérées quelques gravures sur un surplomb de l'ISATIS à Franchard. De même, toute cavité mérite examen. Certes, il existe un type particulier de cavité naturelle surnommée "Pseudo-Géode" que l'amateur d'abris gravés apprend vite à reconnaître. Il s'agit de poches au sein de la masse rocheuse où l'on pense que l'agglomération des grains de sables ne s'est pas produite pour former le grès, et qui, lors du dégagement ultérieure du soubassement sableux par l'érosion, se vident de leur contenu, laissant apparaître une cavité. Ces cavités, plus ou moins contournées, à parois arrondies, présentent sur leurs parois une qualité de roche qui, relativement tendre, est particulièrement propice aux gravures. La majorité des abris gravés est ainsi constitué par ces pseudo-géodes dont la taille est très variable, depuis le petit renfoncement de quelques dizaines de centimètres, jusqu'à certaines grandes grottes, comme la grotte du Bourrellier près de Malherbes. Mais, mystère du choix des graveurs, bon nombre de telles cavités ne comportent pas de gravures.

D'autres formes d'abris ou d'auvents, notamment dans certains chaos, ou sous le rebord partiellement effondré de certaines platières, peuvent receler des gravures. Les types sont plus rares, et ne comportent de gravures que sur les parties rocheuses relativement tendres. Grès durs et "cliquarts" ne sont jamais gravés, et seuls quelques figures piquetées ou martelées y sont parfois réalisées, d'un style alors bien différent. Les fronts de tailles des anciennes carrières, ne datant le plus souvent que de quelques siècles, fournissent rarement des gravures anciennes, encore que certaines pseudo-géodes gravées aient pu être partiellement débitées. Quelques restes d'abris sont ainsi connus. En fait les fronts de taille ne recèlent le plus souvent que des gravures d'exécution postérieure à la date d'exploitation de la carrière, mais dont nous verrons plus loin que l'intérêt n'est pas à négliger. Au sein des diverses cavités sus décrites, toutes les régions peuvent présenter des gravures : sols, parois, plafonds, recoins, bosses, etc... Il a même été noté dans certains abris que des zones accessibles seulement à bout de bras avaient été gravées.

En cas de découverte, passés les premiers instants d'émotion, le premier souci est d'inventorier toute la cavité, de dresser une rapide liste des figures connues et inconnues et d'en noter l'abondance. Puis il est recherché une figure particulièrement caractéristique, voire un patronyme ou une date qui pourraient constituer l'indicatif du site, permettant à d'autres visiteurs de l'identifier à coup sûr. Ensuite, sont appréciés les dispositions de la cavité, ses dimensions, ses particularités et son orientation géographique. L'existence d'un éventuel remplissage archéologique est notée, en se gardant bien d'effectuer sondages ou autres fouilles qui sont réservés à des équipes dûment autorisées.

La situation de l'abri et les particularités permettant d'y accéder sont notées. Un pointage précis est alors effectué sur une carte au 1/25 000ème, afin d'établir les coordonnées Lambert du site. Muni de ces renseignements, contact est pris avec des membres du GERSAR afin de déterminer s'il s'agit bien d'une découverte, et, dans ce cas, de fournir au groupe les premiers éléments d'un dossier, ce qui permettra d'effectuer vérifications, relevés, couvertures photographiques, éventuellement fouilles et moulages. Les moulages nécessitant une technique très particulière du fait de l'adhérence des pâtes plastiques sur le grès, toute tentative improvisée et mal contrôlée peut-être à l'origine de la destruction des gravures. Plusieurs exemples seraient à citer.

QUELLES GRAVURES SIGNALER ? :

A priori toutes les gravures. Certes, les gravures les plus anciennes, faites essentiellement de sillons souvent parallèles, de grilles "en carrés de chocolats" de figures diverses d'aspect symbolique (carrés avec médianes ou diagonales, Rouelles, Arbalétriformes, etc...) et quelque-fois de figure d'animaux ou d'antropomorphes, sont les figures les plus dignes d'intérêts. Elles sont volontiers les plus usées, mais ce fait est loin d'être une règle absolue tant il est vrai que les facteurs d'usures sont nombreux et variés et qu'aucune chronologie absolue ne puisse en être déduit. Leur âge, qui, pour certaines d'entre-elles pourrait remonter à 8 ou 10 000 ans, impose le respect, mais il se pourrait que certaines grilles, entre-autre, ne soient que relativement récentes. C'est redire l'intérêt de fouilles, non seulement autorisées, mais également correctement menées qui seules, dans l'état actuel des recherches permettraient de proposer quelques datations.

D'autres gravures sont d'origine chrétiennes, ou d'inspirations médiévales, compagnonniques, voire historiques. Même les gravures récentes sont à noter, et si les "Lulu" ou "Nono" n'ont par eux-mêmes qu'un intérêt très mineur, d'autres gravures contemporaines ne manquent pas quelque-fois de charme lorsqu'elles n'offrent pas un quelconque intérêt historique. Quelques survivances sont par ailleurs possibles, comme cela à déjà été constaté sur d'autres sites rupestres. Enfin, des gravures récentes peuvent en recouvrir d'anciennes, lesquelles, si elles perdent en lisibilité, restent néanmoins importantes à connaître. Quant aux gravures dites "de plein air", c'est à dire non situées dans des cavités rocheuses, elles ne sont nullement dédaignées en vertu d'un axiome qui voudrait qu'aucune gravure n'ait été effectuée gratuitement. Aux amateurs et aux chercheurs d'en démêler les significations ; le seul risque est de quelque-fois y parvenir.

QUI PREVENIR ? :

François ou Ghislaine BEAUX, Membres de l'ANVL et du GERSAR, 13 rue Rosa Bonheur, 77300 FONTAINEBLEAU, Tél : 422.21.26.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- NEHL G. (1976).- Inventaire et Cartographie. Bull. GERSAR 3 : 56-60.
- NEHL G. (1977).- Photographie des gravures rupestres. Bull. GERSAR 4 : 19;
- NEHL G. (1977).- Relevé des gravures rupestres. Bull. GERSAR 5 : 51.
- POIGNANT J.- Histoire des Recherches sur l'Art Rupestre de l'Ile de France. Bulletins du GERSAR. Série d'articles étalés sur plusieurs n°.

UNE ÉTUDE SUR LA NAPPE ALLUVIALE DE LA SEINE À PINCEVENT À LA FIN DU QUATERNAIRE

Sous le titre "la très basse nappe alluviale de la Seine dans la région du site archéologique de Pincevent", A. ROBLIN-JOUE (C.N.R.S., Laboratoire d'Ethnologie préhistorique du Collège de France) vient de publier (Bull. Assoc. Fr. Etude du Quaternaire 1984 (1/3) 45-51) une étude qui porte sur le fond de la Vallée de la Seine en aval de Montereau dans le cadre des recherches dirigées par le professeur André LEROI-GOURHAIN sur le site préhistorique de Pincevent.

Ce travail cherche à définir la morphologie de la vallée à la fin du Quaternaire afin de comprendre les relations d'un habitat magdalénien de plein air avec son environnement. La conservation des alluvions holocènes riches en vestiges archéologiques a permis de mettre en évidence la persistance de l'alluvionnement jusqu'au Postglaciaire.

Après exposé des caractères généraux du site, l'auteur indique que les nappes alluviales antérieures au Würm sont rares ; il en précise la stratigraphie, l'évolution à partir du Tardiglaciaire à Pincevent, les analyses granulométriques montrant que les sédiments sont d'origine fluviatile et peu remaniés et donne une interprétation chronologique, morphologique et archéologique de cette évolution.

Il a observé que la constitution de l'alluvionnement s'est poursuivie pendant le Dryas III (- 10800 B.P.) et le Préboréal (- 10200) sous climat froid, atteignant un maximum de dépôt depuis le début du Würm (- 75 000 B.P.). L'alluvionnement s'est arrêté au Boréal (- 9 900) où le paléosol témoigne de conditions climatiques tempérées annonçant la période Atlantique.

Alors que les premiers magdaléniens, vers - 12 300 campaient en contrebas d'un banc de graviers et dans un bras mort, les suivants et les chasseurs épipaléolithiques occupaient au même lieu un bourrelet de crue. L'occupation de Pincevent s'est poursuivie jusqu'au Galloromain.

Pierre DOIGNON

Météorologie

LE TEMPS À FONTAINEBLEAU

Par Pierre DOIGNON

SEPTEMBRE 1984

Mois un peu frais (déficit de 0°3), très abondamment arrosé (excédent du triple de la lame, record absolu centenaire de la pluviosité en septembre à Fontainebleau) ; nébulosité excédentaire de 22 %.

Thermométrie : Moyenne 14.22 (normale 1883-1982 = 14.5) ; moyenne des minima 10.2 ; moyenne des maxima 18.2 ; minimum absolu 6.5 (le 7), maximum absolu 30.0 (le 2).

Pluviométrie : Lame 174.0 mm (normale 62) en 21 jours (normale 11) durée 74 heures ; maximum en 24 h : 38 mm (le 4) ; cinq jours de lames supérieures à 15 mm.

Nébulométrie : Moyenne 76,3 % (normale 54) ; matin 76, midi 80, soir 73.

Anémométrie : Nord 3 jours, NE 3, E 0, SE 0, S 0, SW 7, W 7, NW 10.

Nombre de jours : Gel, grêle, grésil 0, orage 4, brouillard 3, insolation nulle 10, insolation continue 1, vent fort 1 (60 km/h NW le 5)

OCTOBRE 1984

Mois doux (excès de 1°2), très arrosé (excès de 28 mm) ; nébulosité excédentaire de 20 % ; vents atlantiques 21 jours, continentaux 10 jours.

Thermométrie : Moyenne 11°5 ; moyenne des minima 8°1 : moyenne des maxima 14°7 ; minimum absolu 2°8 (le 14) ; maximum absolu 17°2 (le 18).

Pluviométrie : Lame 88.6 mm (normale 1883-1982 = 60.0 mm) en 16 jours (normale 15). Durée 48 heures ; maximum en 24 heures : 30.6 mm (le 1).

Anémométrie : Nord 0, NE 6 jours, E 0, SE 4, S 0, SW 7, W 9, NW 5.

Nébulométrie : Moyenne 80.3 % (normale 61) ; matin 81, midi 81, soir 79.

Nombre de jours : Gel, grêle, grésil, neige 0, orage (grain orageux) 1, éclairs lointains 0, brouillard 8, vent fort 2 (les 4 et 18 ; vitesse maximum 60 km/h).

NOVEMBRE 1984

Mois très doux (excès de 2°9), très arrosé (excès de 19 mm) nébulosité faible (déficit de 3 %), vents atlantiques dominants (23 jours).

Thermométrie : Moyenne 8.75 (normale 1883-1982 : 5.9) ; moyenne des minima 5.2 ; moyenne des maxima 12.3 ; minimum absolu - 3.4 (le 27) ; maximum absolu 18.5 (le 8).

Pluviométrie : Lame 88.7 mm (normale 70) en 17 jours (normale 14) ; durée 70 heures ; maximum en 24 heures : 18.6 mm (le 22).

Nébulométrie : Moyenne 70 % (normale 73.5) ; matin 70, midi 68, soir 71.

Anémométrie : Nord 0, NE 0, E 0, SE 4, S 3, SW 8, W 10, NW 5 jours.

Nombre de jours : gel 4, grêle grésil, neige 0, orage 0, brouillard 2, insolation nulle 11, insolation continue 2, vents forts 2 (tempête 95 km/h W le 23, 90 km/h W le 22).

DECEMBRE 1984

Mois doux (excès de 0°9), pluviosité légèrement déficitaire, nébulosité normale, vents atlantiques 20 jours, continentaux 9 jours, nordiques 2 jours.

Thermométrie : Moyenne 3°7 (normale 1883-1982 = 2°8) ; moyenne des minima 1°1, moyenne des maxima 6°3 ; minimum absolu - 5°2 (le 30) ; maximum absolu 14°6 (le 1).

Pluviométrie : Lame 55.6 mm (normale 62) en 16 jours (normale 15) ; durée 48 heures ; maximum en 24 heures = 10,8 mm (le 18)

Nébulométrie : Moyenne 75 % (normale 76) ; matin 74, midi 78, soir 73.

Anémométrie : Nord 2 jours, NE 6, E 1, SE 2, S 0, SW 8, W 5, NW 7.

Nombre de jours : Gel 13, grêle grésil 0, neige 2, neige au sol 1, orage 0, brouillard 6, insolation nulle 13, insolation continue 1, vent fort 0.

ANNEE 1984

Température normale. Pluviosité exceptionnellement excédentaire. Nébulosité excédentaire de 15 %.

Thermométrie : Moyenne 10°2 (normale centenaire 10°2) ; moyenne des minima 5°7 ; moyenne des maxima 14°5 ; minimum absolu - 7°4 ; maximum absolu 34°2.

Pluviométrie : Lame 1 000 mm (normale 722) en 185 jours (normale 164) Dans la série centenaire, on a enregistré deux années seulement des lames plus fortes : 1085 mm en 1981 et 1113 mm en 1958.

Nébulométrie : Moyenne 74 % (normale 60).

Nombre de jours : Gel 63 (normale 97), grêle 3 (normale 9), orage 21 (normale 14), neige 10 (normale 19), brouillard 41 (normale 39).

Pierre DOIGNON

N° C.P.P.A.P. : 65832

Dépôt légal : 1er trimestre 1985

Classification UNESCO : 11/0 n° 77-2551-1

Directeur de la publication : Jean-Philippe SIBLET
68, Avenue de la forêt
77210 AVON

Tirage : 500 exemplaires

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les auteurs sont priés de remettre leur manuscrit dactylographié à double interligne avec une marge de 4 cm au minimum, sur un seul côté de chaque page. Seuls seront soulignés les noms scientifiques destinés à être imprimés en italique. Les feuillets seront numérotés dans l'ordre, en haut et à droite. L'emplacement approximatif des figures ou tableaux sera indiqué dans la marge (sous réserve des impératifs de la mise en page).

Les références seront mentionnées dans le texte par le nom de l'auteur suivi de l'année de publication, exemple : DUPOND (1976). En fin d'article la liste des références devra se conformer aux indications suivantes, afin d'uniformiser la présentation :

Citation d'un article : SEGUY E. (1928). - Les moustiques de la Forêt de Fontainebleau et de la Vallée du Loing. Travaux ANVL (2) : 5

Citation d'un livre : BRUNET E. (1928). - Précis de parasitologie. Paris : Masson.

Les auteurs voudront bien indiquer leur adresse complète après la liste des références. Le respect de ces quelques indications facilitera la tâche du rédacteur, limitera les risques d'erreurs, et donnera une unité à la publication.

L'ASTROLABE

UNE LIBRAIRIE POUR LE NATURALISTE
EN REGION PARISIENNE

TOUTES LES CARTES I.G.N.

1/25 000e - 1/50 000e - 1/100 000e - FORETS

CARTES GEOLOGIQUES B.R.G.M.

ORNITHOLOGIE

300 volumes en stock - Catalogue gratuit sur demande

HERPETOLOGIE

Catalogue gratuit sur demande

BOTANIQUE - ENTOMOLOGIE - DENDROLOGIE

46, rue de Provence - 75009 PARIS - Tél. 285 42 95

Ouvert tous les jours sauf dimanche de 10h à 19h

the 1990s, the number of people in the world who are undernourished has increased from 600 million to 800 million (FAO 2001).

There are a number of reasons for this increase. First, the world population has increased from 5 billion in 1987 to 6 billion in 2000, and is projected to reach 9 billion by 2050 (FAO 2001). Second, the world population is ageing, and the number of people aged 65 and over is projected to increase from 200 million in 1990 to 600 million in 2050 (FAO 2001). Third, the world population is becoming more urban, and the number of people living in urban areas is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001).

Fourth, the world population is becoming more mobile, and the number of people living in mobile communities is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001). Fifth, the world population is becoming more educated, and the number of people with a primary school education is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001).

Sixth, the world population is becoming more affluent, and the number of people living on less than \$2 a day is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001). Seventh, the world population is becoming more diverse, and the number of people living in diverse communities is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001).

Eighth, the world population is becoming more mobile, and the number of people living in mobile communities is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001). Ninth, the world population is becoming more educated, and the number of people with a primary school education is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001).

Tenth, the world population is becoming more affluent, and the number of people living on less than \$2 a day is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001). Eleventh, the world population is becoming more diverse, and the number of people living in diverse communities is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001).

Twelfth, the world population is becoming more mobile, and the number of people living in mobile communities is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001). Thirteenth, the world population is becoming more educated, and the number of people with a primary school education is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001).

Fourteenth, the world population is becoming more affluent, and the number of people living on less than \$2 a day is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001). Fifteenth, the world population is becoming more diverse, and the number of people living in diverse communities is projected to increase from 1 billion in 1990 to 3 billion in 2050 (FAO 2001).